



CONSERVATOIRE
BOTANIQUE NATIONAL
MASSIF CENTRAL

PRAIRIES ET PÂTURAGE EN LIMOUSIN

À LA CROISÉE DES SAVOIRS
D'ÉLEVEURS·SES ET DE BOTANISTES





Agréé par le Ministère de la transition écologique depuis le 10 juin 1998, le Conservatoire botanique national (CBN) du Massif central est un établissement public administré par un Syndicat mixte, ayant pour objectif principal la connaissance, la conservation et la valorisation de la diversité végétale naturelle sur son territoire d'agrément. Il intervient sur 10 départements d'Auvergne – Rhône-Alpes et de Nouvelle-Aquitaine.

Au regard des enjeux majeurs de conservation de la biodiversité du Massif central, le Conservatoire botanique mobilise son énergie pour apporter son savoir, ses acquis et ses expériences en faveur de la connaissance de la flore des milieux agropastoraux, particulièrement auprès d'éleveurs-ses curieux-ses de comprendre leurs prairies naturelles et soucieux-ses de les exploiter au mieux de leur potentialité.

Ses actions et outils relatifs à la flore prairiale sont présentés sur un site internet dédié : <https://projets.cbnmc.fr/prairies>

CONSERVATOIRE BOTANIQUE
NATIONAL DU MASSIF CENTRAL

3 rue Adrienne de Noailles
43230 CHAVANIAC-LAFAYETTE
04 71 77 55 65

conservatoire.siege@cbnmc.fr
<https://www.cbnmc.f>



Geyser est une association indépendante créée en 1983. Elle concentre aujourd'hui ses activités sur deux axes :

- la connaissance, la reconnaissance et la mobilisation des savoirs écologiques paysans et locaux pour préserver les ressources (la biodiversité, l'eau...) et l'agriculture familiale.
- l'amélioration et la diffusion du dialogue territorial pour une gestion partagée des territoires et de leurs ressources.

Geyser élabore et pilote des projets innovants, anime des formations et des réseaux d'échange de pratiques, capitalise et publie.

Impliquée depuis plusieurs années avec le Conservatoire botanique national du Massif central, des collectifs d'éleveurs-ses et divers partenaires sur la thématique de la préservation et de la valorisation des prairies naturelles, l'association contribue au recueil, à la valorisation et à la diffusion des savoirs liés au vécu et à l'expérience sur ce sujet.

GEYSER

Brouhac
43700 CHASPINHAC
06 73 56 88 38

<https://geyser.asso.fr>



L'ADAPA, Association de Développement pour une Agriculture Plus Autonome, réalise des échanges entre agriculteurs sur leurs pratiques. Ces échanges sont ponctués de temps de formations avec des intervenants ou autres rencontres et voyages d'étude.

L'objectif de l'ADAPA est de partager et diffuser des savoirs empiriques et triangulariser ces savoirs avec des apports extérieurs. Le but est de générer des connaissances construites et vulgarisables pour tous selon les principes de l'éducation populaire.

L'ADAPA existe depuis 20 ans et travaille toujours avec la même entrée : créer des systèmes durables et résilients via l'autonomie. C'est-à-dire créer des systèmes équilibrés dans leur fonctionnement agronomique, biologique, écologique, économique et sociale.

ADAPA

Mairie
19450 CHAMBOULIVE
07 82 61 31 87

contact@adapa-asso.net
<https://adapa-asso.net>

SOMMAIRE

PRÉFACES	p. 2
PRÉAMBULE - DES ÉLEVEURS-SES QUI ONT FAIT LE CHOIX DE FERMES HERBAGÈRES	p. 5
INTRODUCTION - PARTAGEONS NOS SAVOIRS !	p. 6
CHAPITRE 1 - LIMOUSIN : LA MARQUE DE L'HOMME À TRAVERS LES SIÈCLES	p. 9
Un massif granitique vieux de 300 millions d'années	p. 10
Des climats contrastés	p. 12
Une occupation ancienne par l'homme	p. 13
L'eau, ressource canalisée et valorisée	p. 16
Les grands chamboulements des XIX ^e et XX ^e siècles	p. 17
CHAPITRE 2 - LE PÂTURAGE TOURNANT ET SON ADAPTATION EN LIMOUSIN	p. 21
Pâture avant tout	p. 22
La place de la fauche sur les fermes herbagères de l'ADAPA	p. 32
CHAPITRE 3 - CONNAÎTRE ET ÉDUCER SON TROUPEAU	p. 39
Rechercher la rusticité et la complémentarité de ses troupeaux	p. 39
Éduquer ses animaux	p. 43
Établir une relation de confiance	p. 44
À une ressource disponible, une catégorie d'animaux	p. 45
S'appuyer sur la ressource herbagère pour engraisser à l'herbe	p. 48
CHAPITRE 4 - APPRÉCIER SA RESSOURCE HERBAGÈRE	p. 51
Regarder et choisir ses parcelles	p. 51
Apprécier les qualités de ses prairies naturelles	p. 56
Considérer les landes	p. 63
CHAPITRE 5 - PÂTURER ET PRÉSERVER L'HERBE	p. 65
Favoriser son herbe	p. 65
Favoriser la renaturation des prairies temporaires	p. 73
Hivernage et plein air intégral	p. 76
CHAPITRE 6 - VALORISER LES PRAIRIES HUMIDES ET LES LANDES	p. 79
Les prairies humides : une chance pour les fermes	p. 79
Faire avec le jonc	p. 82
Valoriser les landes	p. 86
Le cas de la Fougère aigle : plante de fermeture du milieu ou ressource inattendue ?	p. 89
CHAPITRE 7 - COMPOSER AVEC LE CHANGEMENT CLIMATIQUE	p. 93
Se ménager des marges de manœuvre	p. 93
S'adapter au manque d'herbe	p. 98

CHAPITRE 8 - REGARDS SUR LES LANDES, PELOUSES ET PRAIRIES NATURELLES DU LIMOUSIN

Pourquoi ces fiches ?	p. 105
Comment lire ces fiches ?	p. 106
Petite clé d'indentification des pelouses, prairies et landes présentées dans ce chapitre	p. 108
Fiches Landes (L1 à L2)	p. 114
Fiches Pelouses (P1 à P5)	p. 116
Fiches Prairies pâturées (P6 à P8)	p. 121
Fiches Pelouses et prairies humides (PH1 à PH6)	p. 124
Fiches Prairies de fauche (F1 à F5)	p. 131

CONCLUSION

Construire et enrichir les savoirs, ensemble	p. 136
Prendre en compte ses propres valeurs	p. 137
Questionner le sens	p. 138

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les éleveurs-ses ayant contribué à cette dynamique de recueil et d'échanges de savoirs. En particulier nous tenons à remercier chaleureusement : Laure Chazelas, Mona Lions, Éric Jarasse, Éric Bélingard, David Andanson, Jacques Gauvreau, Marc Desseauve, Willy Bassaler, Matthias Laprun, Matthieu Meyzeaud.

Nous souhaitons également remercier tous les botanistes, agronomes et écologues ayant pris le temps de répondre à nos sollicitations sur les prairies. Nous remercions, en particulier, Pierre-Marie Le Henaff, Emilie Chammard, Mickaël Mady, Rémi Guisier, François Prudhomme, Jean-Pierre Theau, Pascal Carrère, Julien Pottier ; ainsi que les auteurs de l'ouvrage *Paysages en Limousin - de l'analyse aux enjeux* dont nous avons reproduit, avec leur aimable autorisation, certaines figures.

Remerciements à Stéphane Perrera, pour son travail de mise en page, et grâce à qui le livre que vous avez entre les mains est à la fois beau et pratique. Nous tenons à remercier Karine Biéga pour son aide sur les transcriptions des entretiens des éleveurs-ses.

Enfin, Caroline tient à remercier particulièrement Clément Meyzeaud pour son soutien et relais sur le plan personnel quand les délais pressaient.

PRAIRIES ET PÂTURAGE EN LIMOUSIN

À LA CROISÉE DES SAVOIRS D'ÉLEVEURS·SES ET DE BOTANISTES

Une collaboration de



PRÉFACES

par **Jacques GAUVREAU**,
Agriculteur, Président de l'ADAPA.

L'ADAPA, Association pour le Développement d'une Agriculture plus Autonome, accompagne des éleveurs du Limousin souhaitant améliorer l'autonomie de leur ferme : les journées d'échange de pratiques, de savoir-faire et d'expériences, sont la base de notre fonctionnement.

Les systèmes herbagers économes allient respect de l'environnement, résilience et viabilité économique. Se pose la question : c'est quoi l'herbe ? De végétation naturelle et variée, la prairie a évolué depuis plusieurs décennies vers moins de diversité végétale. L'«herbe cultivée» et les espèces sélectionnées pour leur productivité, le drainage et la disparition importante des haies, l'apport d'intrants ont contribué grandement à cette orientation de production très maîtrisée.

Depuis longtemps, l'ADAPA observe que la diversité des milieux et des ressources herbagères présents sur les fermes sont un atout avec des périodes de production différentes. La collaboration avec le Conservatoire botanique national (CBN) du Massif central a permis de mieux identifier et caractériser les espèces de nos prairies et de faire le lien entre les pratiques d'exploitation actuelles (fauches précoces par exemple) et l'évolution de la flore. De plus, le changement climatique questionne sur la stratégie à adopter pour conserver des espèces résistantes au climat et intéressantes pour les animaux afin de continuer à maximiser le pâturage, comme le pratiquent nos éleveurs : pour ceux-ci, le but ultime est de pouvoir produire de « beaux » animaux, adaptés à la demande, de façon la plus économe possible.

L'intérêt du partenariat avec le CBN du Massif central est donc de créer des passerelles entre animal et végétal, et prouver que la diversité des ressources herbagères, utilisée de façon raisonnée, est un atout pour nos fermes, bien que nécessitant une adaptation permanente. Une observation fine et précise des flores de milieux différents, aide à déterminer des choix stratégiques comme le retournement- renouvellement de prairies, par rapport à l'acceptation de leur évolution-adaptation.

Ce recueil permet donc de faire le point sur les expériences et savoir-faire existants, afin de donner quelques pistes à des éleveurs désireux d'orienter leurs pratiques vers plus de durabilité en maintenant un bon niveau de production ■

par **Nicolas GUILLERME**,
Directeur du Conservatoire botanique national
du Massif central

Les prairies naturelles constituent un enjeu socioéconomique et écologique majeur à l'échelle du Massif central. Intimement liées aux pratiques d'élevage, les végétations agro-pastorales de ce territoire abritent une biodiversité végétale exceptionnelle, parfois menacée. Ce subtil équilibre entre agriculture et environnement a modelé ses paysages et sa culture jusqu'à nos jours. Le Limousin n'échappe pas à ce constat et reste aujourd'hui une terre d'élevage, de "prairies". Deux chiffres en donnent la mesure : les surfaces toujours en herbe (prairies naturelles et prairies temporaires de plus de six ans) occupent plus de 520 000 ha d'après la statistique agricole nationale de 2019, soit plus de 30 % de la superficie du Limousin.

Les prairies naturelles, et de manière plus générale les végétations agro-pastorales dont cet ouvrage donnera un bel aperçu, contribuent pleinement au développement économique et à l'identité du Limousin. D'une part, parce que les propriétés agronomiques des prairies naturelles dépendent en grande partie de leur composition floristique, elles constituent de véritables atouts pour les éleveurs-ses. D'autre part, parce qu'elles rendent également de nombreux services moins connus aux collectivités humaines (maintien des terres érodables, stockage du carbone...).

Néanmoins, à l'instar des activités humaines, les végétations agropastorales ont fortement évolué ces dernières décennies et continuent d'évoluer. Si certaines pratiques d'élevage les entretiennent, d'autres les menacent. Trouver un compromis, sur la base d'une compréhension mutuelle des enjeux, entre préservation d'une biodiversité végétale, d'une part, et production agricole, d'autre part, reste un défi fort et nécessaire à relever en Limousin. Ce défi est d'autant plus fort qu'il intervient dans un contexte incertain où le dérèglement climatique jouera un rôle clé.

Résultat d'un an et demi de collaboration avec l'ADAPA et Geyser, ce livre donne à lire et à voir l'intérêt d'un tel rapprochement entre éleveurs-ses et botanistes. C'est la 3^{ème} fois de son histoire que le Conservatoire botanique national du Massif central s'associe à un groupe d'éleveurs-ses pour permettre, grâce à la publication d'un ouvrage, cette compréhension mutuelle autour du partage d'expériences et de savoirs. Celui-ci, particulièrement riche en paroles d'éleveurs-ses montre qu'un dialogue fructueux est possible. Au delà de la diversité des végétations agropastorales du Limousin qu'il tente de nous faire découvrir, cet ouvrage constitue un véritable pladoyer sur l'indispensable maintien de pratiques d'élevage dans la préservation de ces écosystèmes terrestres, dont nous dépendons tous ■



PRÉAMBULE

DES ÉLEVEURS-SES QUI ONT FAIT LE CHOIX DE FERMES HERBAGÈRES

L'herbe et plus largement les ressources agro-pastorales sont avant tout, pour les éleveurs-ses de l'ADAPA, un ressort important de l'autonomie de leurs fermes ; elles garantissent en quelque sorte une forme d'indépendance vis-à-vis des achats extérieurs d'intrants.

Ainsi nous dit **Éric J.** : « *Je suis en lait, donc que ce soient les vaches laitières ou les génisses, j'ai des besoins quasiment toute l'année et, avec une herbe de qualité, ça suffit. Au niveau économie, moi ça marche très bien. Je fais du lait vraiment économe.* »

Pour lui comme pour les autres éleveurs-ses, les végétations agro-pastorales (qu'ils s'agissent de prairies naturelles, de landes, de zones humides, etc.) ainsi que, pour partie, les prairies semées (intégrées à la rotation de cultures) procurent une ressource en quantité et en qualité suffisantes pour nourrir les animaux. « *Il y a un potentiel énorme avec l'herbe. Ça répond à mes besoins et ça a un intérêt économique puisqu'on est sur des systèmes relativement autonomes* », poursuit-il. Et, interrogé sur le message qu'il transmettrait à un jeune repreneur, il nous répond simplement : « *Je lui dirais qu'avec l'herbe, il peut gagner sa vie.* »

Et citons **David A.** qui ajoute l'idée d'une forme de simplicité : « *L'herbe, nous dit-il, s'est imposée tout de suite comme le mieux, le plus facile.* »

Or, dans le contexte du changement climatique, des préconisations de toutes sortes fleurissent parmi lesquelles labourer et semer des

plantes comme du sorgho ou du millet, mais **Willy B.** n'est pas de cet avis : « *On nous dit maintenant, c'est cela qu'il faut faire pour faire face à la sécheresse. Moi, je ne suis pas sûr que ce soit la bonne réponse ! Moi, l'idée, c'est de miser sur l'herbe.* » Et en effet, cette approche offre de réelles possibilités d'adaptation aux évolutions du climat, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Les éleveurs-ses de l'ADAPA portent donc tous l'idée que l'herbe constitue une ressource pertinente pour produire de manière efficiente ; c'est pour eux un support de production qui procure autonomie, viabilité et vivabilité, une perspective que **Jacques G.** résume en quelques mots : « *Quand on parle d'engraissement à l'herbe, on s'est rendu compte que les animaux étaient en meilleur état, que les vaches avaient certainement plus de lait, que les veaux avaient une meilleure croissance, qu'il y avait moins besoin de compléter les veaux, à condition d'avoir une herbe de qualité. Cette approche a changé notre façon de voir les choses. Quelque part, ça donne du sens à tout ce qu'on fait.* »

Le sens du métier est donc posé là dans une approche très globale de la ferme, dans l'interaction entre l'éleveur-se, les animaux et les prés, naturellement... ■

◀ Échange en zones humides

© C. DOS SANTOS / ADAPA

INTRODUCTION

PARTAGEONS NOS SAVOIRS !

Ce livre s'adresse avant tout aux éleveurs-ses novices, récemment installé-es en Limousin, ou aux futurs éleveurs et éleveuses pour les accompagner dans la construction de leur ferme herbagère. Mais il s'adresse aussi à celles et ceux en quête d'autonomie et qui s'intéressent aux pratiques herbagères. Il donne la parole aux éleveurs-ses qui ont bien voulu transmettre leurs savoirs, les croiser aux regards de botanistes pour caractériser et apprécier les grands types de végétations agropastorales - pelouses, landes et prairies naturelles - qui constituent la base des élevages herbagers.

À cet effet, des paroles pratiques côtoient des propos plus académiques. Des savoirs historiques ou géographiques se mêlent aux savoirs paysans, agronomiques et écologiques. Des savoirs à l'échelle de la plante complètent des savoirs plus généraux sur le fonctionnement des écosystèmes prairiaux ou des paysages agricoles.

Tous ces savoirs ne sont pas opposables mais plutôt des éléments d'un tout que nous avons voulu rassembler pour permettre aux lecteurs et lectrices de dessiner son propre regard sur ces végétations et leurs usages.

▼ Journée d'échanges techniques en Limousin
© C. DOS SANTOS / ADAPA



Ce livre démontre qu'il n'existe pas une seule façon d'apprécier les végétations agropastorales, qu'il n'existe pas une seule bonne plante ou un seul type de bonne prairie, ni une seule et unique pratique valable pour leur utilisation. Nous pensons aussi battre en brèche l'idée selon laquelle la biodiversité serait, au mieux décorative, au pire une entrave à la production. Bien au contraire, ce livre révèle que la diversité végétale dans une parcelle et la diversité des végétations agro-pastorales à l'échelle de la ferme sont une chance, y compris pour la production.

Nous espérons que ce livre sera une source d'inspiration et de réflexion et qu'il suscitera chez le lecteur et la lectrice le désir de porter

un regard nouveau sur ces végétations. Et plus encore, qu'il pourra aider les éleveurs-ses, au quotidien, à leur trouver une place adéquate en jouant au mieux de leurs atouts et de leurs complémentarités. C'est aussi pour cela que nous avons pensé ce guide comme un outil pratique, facile à transporter et à consulter au pré.

Enfin, réalisé avec des éleveurs et éleveuses du Limousin, ce livre témoigne de leur ouverture d'esprit, de l'étendue et de la finesse de leurs savoirs. Il témoigne aussi de l'actualité de ces savoirs, en donnant envie aux jeunes générations, d'aller à la rencontre de leurs prédécesseurs ■





CHAPITRE 1

LIMOUSIN : LA MARQUE DE L'HOMME À TRAVERS LES SIÈCLES

Les végétations agro-pastorales du Limousin et, de manière plus générale, les paysages agraires dans lesquels elles s'inscrivent, sont l'héritage de la géographie et d'une longue histoire. Connaître cette histoire et cette géographie, c'est rendre ces végétations plus intelligibles et pouvoir situer sa ferme et ses pratiques.

Certains éléments du paysage limousin ne se laissent pas facilement comprendre, car ils ne sont pas toujours en rapport évident avec les pratiques agricoles et forestières contemporaines. Pour les expliquer, il faut remonter dans l'Histoire, une Histoire qui n'est d'ailleurs pas linéaire. Comme ailleurs, les paysages du Limousin sont le fruit de l'histoire naturelle et humaine : des périodes de glaciation ont alterné avec des périodes de réchauffement, aux périodes de paix ont succédé des périodes de guerre, aux périodes de

surpopulation, d'intensification de l'agriculture et de déforestation ont succédé des périodes de déprise. Au gré des évolutions des axes de communication, le Limousin a tantôt été une terre d'échanges, au centre des principales voies commerciales, tantôt une terre d'enclavement, située à leurs marges.

Ce chapitre vise à donner au lecteur quelques repères géographiques et à reconstituer les grands moments de l'histoire du Limousin qui ont marqué, parfois de manière irréversible, ses paysages.



◀ ▶ Les prairies du plateau de Millevaches
 © ADAPA (photo de droite) et S. PERERA / CBNMC (photo de gauche)

UN MASSIF GRANITIQUE VIEUX DE 300 MILLIONS D'ANNÉES

Terre de moyennes montagnes, le Limousin connaît des altitudes s'échelonnant de 80 à près de 1000 m d'altitude, offrant des ambiances paysagères différentes. Citons en quelques-unes :

- des ambiances paysagères sous influence montagnarde : la montagne Limousine, plus exactement un plateau granitique ; les hauts plateaux corréziens qui bordent la vallée de la Dordogne sur granite et roches métamorphiques ; des îlots montagneux plutôt en Creuse et Haute-Vienne sur granites et roches métamorphiques ;
- les grandes vallées très encaissées où la Diège, la Triouzoune, la Luzège et le Doustre rejoignent l'abrupte vallée de la Dordogne ;
- les ambiances bocagères de campagnes, au niveau des bas plateaux ondulés en dessous de 500 m d'altitude, principalement sur roches métamorphiques ;
- en marge de l'Aquitaine : le Causse corrézien, prolongement septentrional des causses du Quercy, le bassin calcaire de Brive et gréseux de Meyssac, au grès rouge caractéristique de la région, et les buttes d'Yssandon Ayen et Saint-Robert.



◀ En haut :
Plateau de Millevaches
© ADAPA

Au milieu :
Vallée de la Dordogne
© C. DOS SANTOS / ADAPA

En bas :
Ambiance parc-campagne
© ADAPA



► Ambiances paysagères du Limousin

© *Paysages en Limousin - de l'analyse aux enjeux.*
 Direction Régionale de l'Environnement du Limousin - Université de Limoges - Région Limousin, 2006. Figure reproduite avec l'aimable autorisation des auteurs.

Les ambiances paysagères sous influence montagnarde :

- la montagne limousine
- les hauts plateaux corréziens
- les "lots" montagneux
- les grandes vallées en gorges

Les ambiances paysagères de la campagne-parc :

- les plateaux ondulés
- la Basse Marche
- le bassin de Gouzon

Les ambiances paysagères des marges aquitaines :

- les bassins
- le causse corrézien
- le pays des buttes

DES CLIMATS CONTRASTÉS

Pour bien apprécier les caractéristiques et les comportements d'une végétation agropastorale, la prise en compte du microclimat local est nécessaire.

Le Limousin appartient à la marge occidentale du domaine tempéré océanique français. Sa réputation de pays froid et humide est à nuancer : les excès sont rares, les pluies peu violentes, le gel peu marqué et la neige peu présente. Si les précipitations sont plutôt bien réparties tout au long de l'année, c'est surtout le relief et l'exposition

qui peuvent faire varier les types de végétation et leur comportement au fil des saisons.

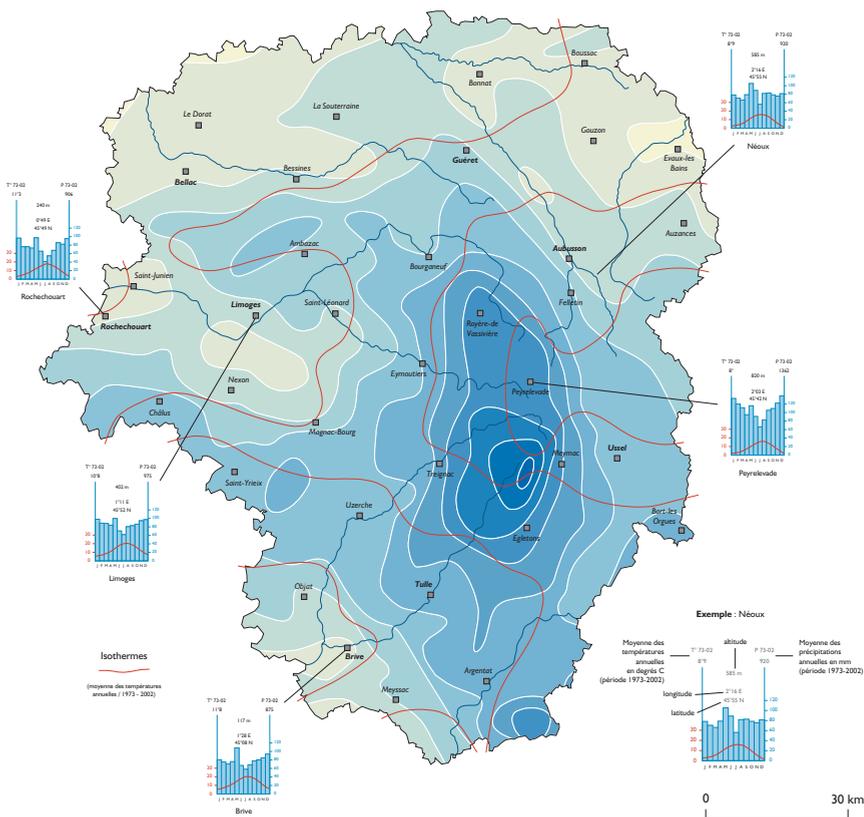
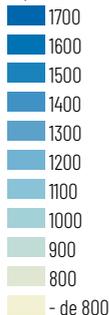
Jean-Michel Desbordes, archéologue du paysage en Limousin, écrit à ce propos : « *Les climats du Limousin sont fort contrastés : même sur les bas plateaux, l'opposition est vigoureuse entre le microclimat d'un replat mal tourné, face au nord ou au nord-ouest, et le microclimat d'un replat dont le regard fait face au sud-est ou au sud ; l'analogie est évidente avec les oppositions climatiques des adrets et des ubacs alpins* ».

1 - J.-M. Desbordes, 1997 - *L'archéologie du paysage rural en Limousin*. Association des Antiquités Historiques du Limousin.

► Climatologie du Limousin

© *Paysages en Limousin - de l'analyse aux enjeux*. Direction Régionale de l'Environnement du Limousin - Université de Limoges - Région Limousin.

Précipitations annuelles moyennes (en mm) sur la période 1973-2002



UNE OCCUPATION ANCIENNE PAR L'HOMME

Pour comprendre ce que sont les végétations agro-pastorales du Limousin, il faut aussi se pencher sur leur histoire, au gré des emprises et déprises humaines. Cette histoire peut se raconter en partant de la période située il y a plus de cinq à dix mille ans. L'ensemble du Limousin connaît alors la présence de l'homme. C'est d'ailleurs à cette période que les premiers phénomènes de modification physique du milieu d'origine humaine s'inscrivent dans le paysage. On note, dans les vallons, des remblaiements qui correspondent à des zones occupées et défrichées par l'homme.

Les défrichements importants entre l'Âge de fer et le Moyen Âge, conjugués au refroidissement du climat caractérisé par des périodes de gel et dégel intenses, favorisent l'érosion et aboutissent à une accumulation de sédiments dans les vallons. Ceux-ci vont modifier le système d'écoulement des eaux à l'échelle des bassins versants et sont

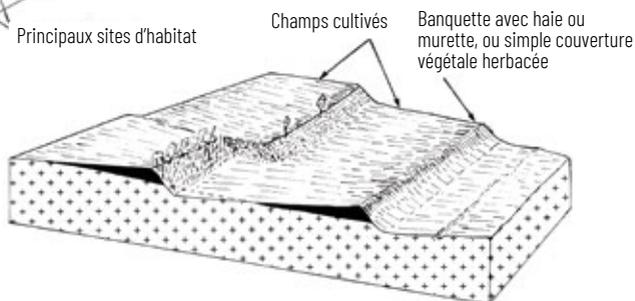
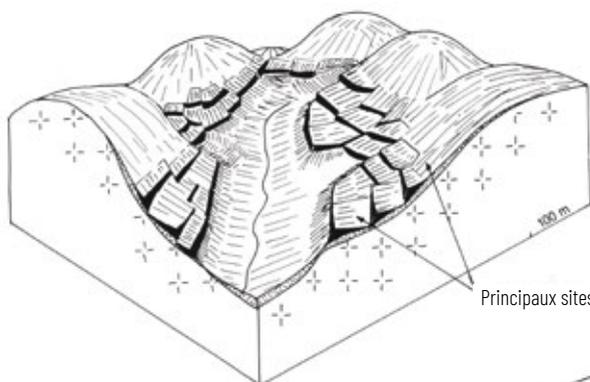
à l'origine de beaucoup de tourbières de basse altitude (en dessous de 500 m) en Limousin. D'autres tourbières sont issues de l'abandon d'étangs situés en contre-bas des villages gallo-romains.

C'est également à partir de l'Âge de fer que l'on situe la fixation parcellaire, c'est-à-dire un travail régulier du sol par le labour et autres pratiques culturales sur les mêmes parcelles. Ces pratiques, dans un contexte de pentes, renforcent encore l'érosion. La présence de haies ou de murets perpendiculairement au sens d'écoulement de l'eau ont toutefois permis de limiter ce phénomène et de retenir une partie de la terre. Elles ont donné naissance à des « banquettes » caractéristiques, parfois encore visibles aujourd'hui.

2 - Ph. Bernard-Allée et B. Valadas, 1993 - *Travaux d'archéologie limousine*.

« Les banquettes de culture sont des micro-formes anthropiques qui accidentent les versants, à la manière de grandes marches d'escaliers, à l'aval de la plupart des parcelles qui sont ou qui ont été labourées². »

La montagne Limousine est désertée du V^e au X^e siècle pendant les troubles guerriers. On a d'ailleurs attribué à l'étymologie controversée de Millevaches, la signification « montagne vide » par rapport à cette époque.



► Micromodèle de type « banquette » en contexte de modelé granitique

© L'archéologie agraire en Limousin J.-M. Desbordes, Valadas Limousin.

Elle redevient hospitalière du X^e au XV^e siècle. Le seigle y est cultivé un an sur deux et laissé en vaine pâture. Sur les *bouïges*³, on cultivait les raves deux ou trois ans avant de les convertir en pacage ou poussaient les genêts, enrichissant alors le sol et fournissant de la litière. Ces terres étaient ensuite réouvertes par brûlis au bout de 6 à 12 ans.

Par la mise en place d'un système agro-pastoral itinérant, l'homme aura également modifié les équilibres forestiers. L'usage des terrains amène un paysage ouvert qui ne se referme en chênaie puis hêtraie qu'au gré des abandons. C'est aussi aux XI^e et XII^e siècles qu'on situe la création de la plupart des landes issues de l'appauvrissement du paysage végétal par l'activité humaine sur les zones plus montagneuses.

L'expansion du châtaignier, elle, est emblématique de l'héritage sylvicole des zones de plus basses altitudes du Limousin. Arbre exotique de la région, il apparaît sous l'ère romaine et se diffuse largement vers l'an Mille. Il est implanté sur tous les sols acides, profonds et peu humides des plaines et basses collines. Il devient un élément fondamental de la culture limousine jusqu'au milieu du XIX^e siècle, date qui marque la mort de la châtaigneraie limousine touchée par la maladie de l'encre. Ses feuilles étaient utilisées jusqu'alors pour servir de litière aux animaux tandis que les châtaignes nourrissaient les porcs et les moutons. Son bois permettait quant à lui de produire du charbon ou était utilisé par nombreux feuillardiers, notamment pour la tonnellerie bordelaise. Ces diverses utilisations ont provoqué un transfert de fertilité des châtaigneraies vers les zones d'habitation les plus proches.

Ces pratiques n'ont pas été sans conséquences sur les sols, les carenant davantage en calcium et favorisant la toxicité en aluminium, si bien que les anciennes châtaigneraies limousines converties aujourd'hui en prairies sont relativement ingrates et comparables aux « terres de bruyère » sur lesquelles prospèrent des landes.

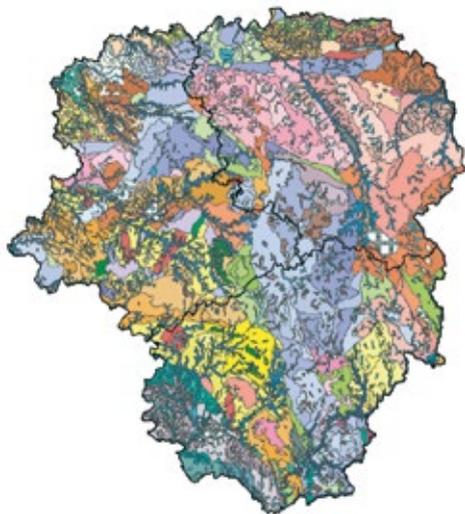
De manière générale, l'archéologie du paysage limousin nous montre que l'utilisation des sols n'a pas toujours été la même en fonction des époques et des moyens techniques agricoles qui permettaient de travailler la terre.

Certaines terres plus légères laissaient passer l'araire et ont une histoire ancienne de cultures, là où d'autres plus lourdes ont la préférence des agriculteurs d'aujourd'hui qui, mieux mécanisés, les trouvent plus fertiles.

Jean-Michel Desbordes précise : « *Aujourd'hui, les terres lourdes issues des argiles de décomposition des formations métamorphiques sont les plus riches pour l'agriculteur. L'exemple de la Basse-Marche révélateur car, naguère, l'agriculteur céréalier répugnait à emblaver les lourds terroirs argileux, glaiseux en période humide et durcis par la sécheresse : le soc de bois des araires n'éventrait qu'à grand peine la croûte superficielle des sols labourables. En revanche, l'arène granitique, poreuse et bien drainée, avait toute sa faveur : les emblavures n'y étaient pas à la merci d'une pluie ou d'une sécheresse prolongée ; le soc des araires pouvait fendre, sans trop de peine, le manteau sableux issu de la décomposition de la roche-mère et les grains semés suffire à la subsistance du cultivateur et de sa famille. Voici pourquoi les régions granitiques du Limousin furent, jadis, colonisées par l'agriculteur bien davantage que les terres lourdes des formations métamorphiques : l'équidistance des exploitations, peu à peu restituée par les prospections, semble osciller autour de 800 mètres sur les granites, mais autour de 1,6 km sur les gneiss, schistes et micaschistes ; le maillage de l'habitat rural fut, au moins jusqu'à la fin de la période gallo-romaine, bien plus lâche en Basse-Marche que sur le plateau de Millevaches.* »⁴

3 - Bouïge/boueigo : mot d'origine gauloise désignant des terres labourables mises en culture ou laissées en friche, en fonction des besoins (M.-F. Houdart, *Pays et paysans du Limousin*)

4 - J.-M. Desbordes, 1997 - *L'archéologie du paysage rural en Limousin*. Association des Antiquités Historiques du Limousin.



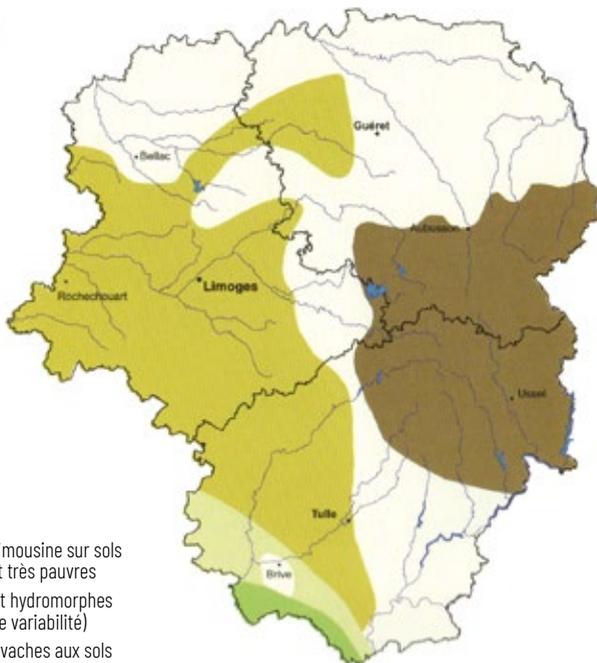
▲ La diversité des sols Limousin selon la carte des sols en Limousin.

© Référentiel régional Pédologique du Limousin

► Grands ensembles des sols du Limousin et influence de la culture du châtaigner sur la nature des sols.

© J.-P. Verger.

- Sols calcaires
- Sols sur grès
- Châtaigneraie limousine sur sols bruns acides et très pauvres
- Sols brunifiés et hydromorphes de vallées (forte variabilité)
- Plateau de Millevaches aux sols marqués par la podzolisation et riches en matière organique



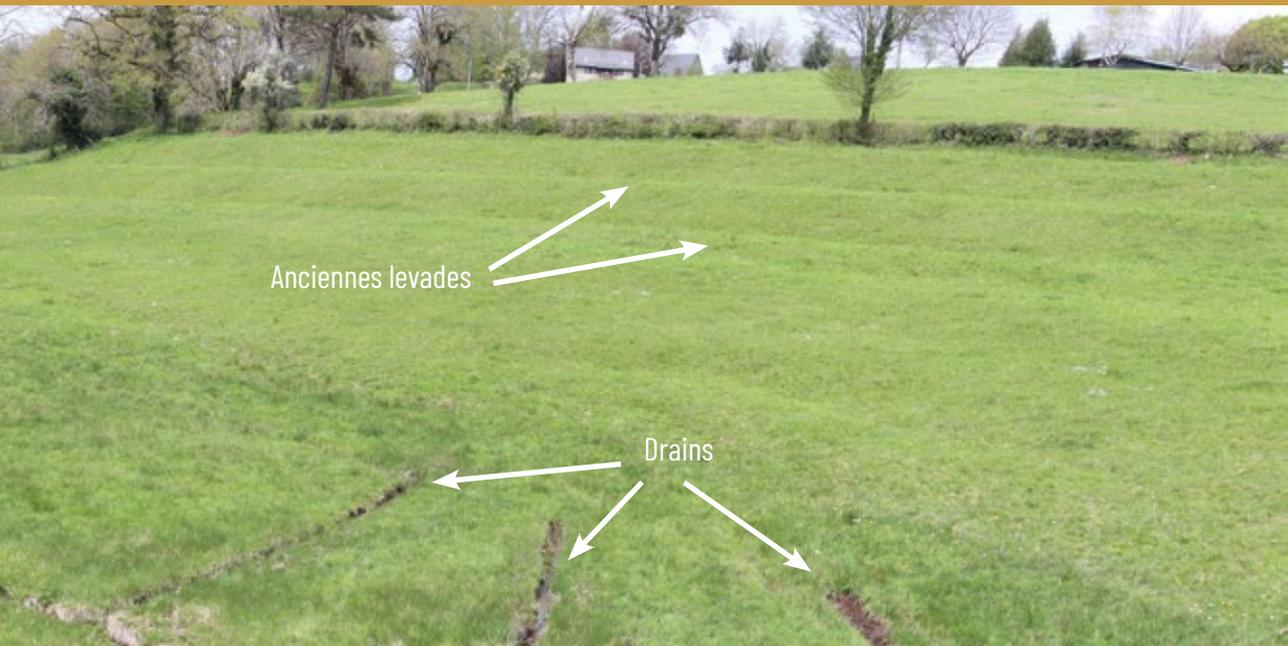
FOCUS

DES SOLS RELATIVEMENT PAUVRES

Sur granite, les sols sont globalement pauvres en nutriments (en azote, en phosphore...), acides (pauvres en calcium Ca^{2+}) et plutôt riches en matières organiques peu minéralisables. Leur texture, et par conséquent leurs propriétés, dépendent de leur position topographique. Sur les pentes drainantes, ils sont limono-sableux, globalement séchants et requièrent des apports de matières organiques importants pour ne pas se dégrader. Historiquement, ils ont sans doute été beaucoup travaillés car légers. Au bas des pentes ou sur les bas-fonds, ils sont limono-argileux, souvent plus humides, mais aussi naturellement plus fertiles. Dans certains secteurs, souvent les plus élevés et souvent

associés à des landes ou des plantations de résineux, on rencontrera des sols très acides ($pH < 5$) et riches en aluminium pouvant poser des problèmes de toxicité pour les plantes. Sur roches métamorphiques, les sols sont souvent mieux pourvus en éléments nutritifs et plus riches en argiles ; c'est alors leur profondeur qui gouverne leur mise en valeur. En Limousin, se sont surtout des gneiss et des micaschistes que l'on rencontre, mais il existe aussi des roches telles que les diorites ou les amphibolites qui peuvent donner naissance à des végétations remarquables.

Les sols sur roches sédimentaires sont très rares en Limousin et donnent également naissance à des végétations remarquables ■



Anciennes levades

Drains

L'EAU, RESSOURCE CANALISÉE ET VALORISÉE

Premier rempart au vent d'ouest et du nord, le Limousin est aussi une des régions de France où il pleut le plus. Dans ce pays bien arrosé mais qui ne possède que des nappes superficielles, les paysans se sont illustrés par leur usage de l'eau et particulièrement par la mise en place de « levades ».

Ces rigoles, faites à la main le long des courbes de niveau, permettaient d'irriguer les prés qui étaient alors fauchés. Elles permettaient de gérer et réguler l'eau à l'échelle des paysages. Canalisée depuis de petites sources, l'eau pouvait alimenter en cascade des bacs servant à l'alimentation en eau potable des humains et des animaux de ferme, des lavoirs, des bacs, au nettoyage des topinambours ou encore au rouissage du chanvre.

Les levades étaient réalisées et entretenues en fin d'hiver ou au début du printemps. Elles permettaient d'avancer les foins, car la circulation

d'eau préservait le sol du gel. Mais aussi de fertiliser les parcelles en augmentant le pH des près de fauche et en apportant des minéraux charriés par le courant dans les parcelles.

Leur usage s'est perpétué jusqu'aux années 1980. Elles ne doivent pas être confondues avec les drains des parcelles de fond, bien plus courants désormais. **Éric J.** en témoigne :

« La levade, c'était une levée d'eau et je ne l'ai jamais utilisée. Les rigoles ne sont plus que pour drainer l'eau, elles ne servent plus à irriguer. Ça, c'était fauché dans le temps. Toutes les zones humides étaient fauchées ici, et les prés autour des bâtiments. Autrement, tout ce qui était un peu éloigné, ça faisait du pastoralisme. Les gens allaient garder les moutons, les vaches. Comme les zones humides étaient fanées, il n'y avait quasiment pas de jonc. » Cette gestion fine de l'eau permettait ainsi d'autres usages : « Il y avait là-haut une pêcherie à cresson. Elle tenait l'eau. »

▲ Levades d'irrigation sur la pente et de drainage sur le fond.

© C. DOS SANTOS / ADAPA

5 - J.-P. Delhoume, 2009 - *Les campagnes limousines au XVIII^e siècle, une spécialité bovine en pays de petite culture.*

Les usages de ces zones humides ont évolué au cours des dernières décennies, nous dit encore **Éric J.** : « *Tous ces prés humides, c'est venu avec le broutard. Les gens ont dit alors, " on s'embête plus à faucher ", on va mettre les vaches avec les veaux. Et ça a duré quatre ou cinq ans et après, cela s'est tout gorgé d'eau, parce qu'ils ne faisaient rien. Et après, c'est là qu'ils se sont mis à refaire des rigoles.* »

Ces levades ont permis de mettre en place des prairies de fauche de grande valeur en Limousin, permettant la constitution de stocks de fourrage indispensables à l'embouche des bœufs en hiver. Au XVIII^e siècle, ces bœufs étaient achetés sur les marchés parisiens au plus haut prix quand le reste de la France n'en fournissait plus. Le Limousin se singularisa et se démarqua alors « *des préoccupations primordiales du siècle : la culture de blés avant tout* ». ⁵

LES GRANDS CHAMBOULEMENTS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

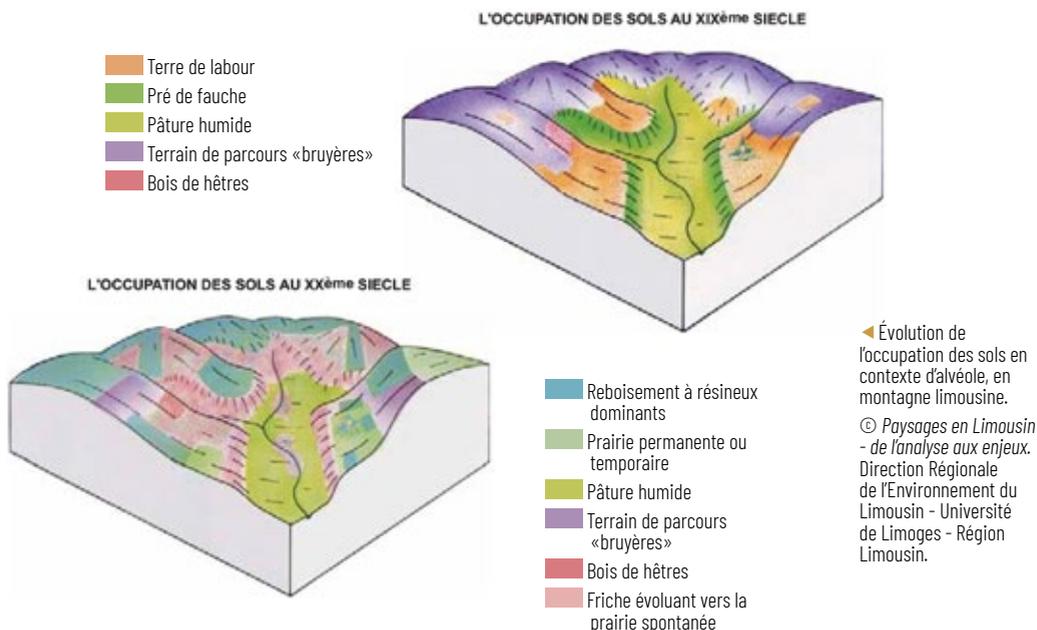
Avec le XIX^e siècle arrivent les chemins de fer qui permettront notamment le transport des scories phosphatées, un déchet des industries minières utilisé pour amender les terres. Des fours à chaux sont également construits : Eygurande en comptera six. Cela explique sans doute que des terres de landes, héritées des pratiques pastorales, soient défrichées et amendées à cette période pour en faire des prairies. On passe définitivement d'une agriculture autarcique qui permet de fournir tout ce dont la maisonnée a besoin à une agriculture de vente : le Limousin se spécialise dans l'élevage sur toutes ses terres acides.

Après la seconde guerre mondiale, la spécialisation du Limousin vers la production de viande bovine s'accroît avec le veau de lait, puis la production de broutards commercialisés en Italie. Les ovins, quant à eux, après avoir bénéficié de l'arrivée du chemin de fer pour le développement de leur vente sur d'autres régions, vont être remplacés

sur les fermes par des vaches, élevage plus rémunérateur amenant à l'abandon progressif des landes ou à leur transformation.

À partir de 1955, le nombre de décès en Limousin devient plus important que le nombre de naissances. Sur la montagne Limousine, la région se désertifie avant même une quelconque intensification des pratiques agricoles. La forêt s'étend notamment sur le plateau de Millevaches et les fermes s'agrandissent. La surface moyenne des exploitations est de 15 ha en 1955, 25,5 ha en 1979, 30 ha en 1995 et 94 ha en 2010. Pour autant, le prix de la terre ne baisse pas car les migrants limousins préfèrent louer ou boiser leurs terres.

Les levades sont peu à peu abandonnées faute de main d'œuvre pour les entretenir et les prés de fauche qu'elles permettaient sont peu à peu convertis en pâtures. Ce changement d'usage n'est sans doute pas étranger à la progression du Jonc diffus. Pour constituer leurs



stocks de fourrage, les éleveurs-SES se tournent vers d'autres terres et d'autres techniques, en particulier le labour et le semis de prairies artificielles, l'ensilage, l'enrubannage et le recours aux engrais de synthèse.

La politique de remembrement de la deuxième moitié du XX^e siècle modifie parfois profondément le parcellaire. Les parcelles, par ailleurs très hétérogènes, sont dédiées tantôt à la culture de céréales, de prairies artificielles, tantôt au pâturage de prairies naturelles. Certaines sont converties en boisements, tandis que d'autres, comme les landes, sont vouées à l'abandon.

Les productions ovines déclinent sous l'effet conjugué de l'ouverture du marché à l'international, au manque de structuration de filières de vente efficaces en moyenne montagne et à la maîtrise du marché par la grande distribution française apatride dans son rapport au marché, contrairement à l'Angleterre.

Enfin c'est également à partir des années 1960 qu'André Voisin, un agronome, agriculteur et écologue français, publie ses premiers livres ayant pour titre, l'un *Productivité de l'herbe* et l'autre, *Dynamique des herbages*. Ses premiers ouvrages sur les prairies temporaires et naturelles ne se font connaître pourtant que dans les années 80 dans le monde anglo-saxon. En France, l'agriculteur André Pochon fera l'éloge du pâturage tournant et des prairies à base de Ray-grass anglais et de Trèfle blanc à partir des années 80. Tout comme dans le reste de la France, le Limousin va souffrir de la concurrence des modèles basés sur le maïs tandis que les études de l'INRA auxquelles l'ADAPA a participé dans les années 2000 autour des *Outils pour la gestion des prairies permanentes* diffuseront péniblement leur message sur le potentiel économique et écologique de la ressource herbagère ■



LE SAVIEZ-VOUS ?

GÉRER COLLECTIVEMENT LES PRAIRIES NATURELLES DIVERSIFIÉES À L'ÉCHELLE DES PAYSAGES

Les prairies naturelles diversifiées se retrouvent de plus en plus isolées les unes des autres : on parle de fragmentation de la trame prairiale pour désigner ce phénomène. Cette fragmentation aux multiples causes (artificialisation des terres, mises en culture, intensification des pratiques d'élevage, etc) freine, voire empêche, la diffusion des espèces végétales et le déplacement des espèces animales pourtant indispensables à leur survie. **Elle limite également les processus de recolonisation par de bonnes espèces prairiales lorsque certaines espèces végétales disparaissent des prairies, à la suite d'une sécheresse ou des dégâts de rats taupiers par exemple.** Les zones de sol nu sont alors colonisées par des espèces adventices opportunistes, exotiques voire envahissantes d'intérêt limité, que ce soit pour les fourrages ou pour la biodiversité. De ce point de vue, il y aurait désormais un intérêt à raisonner (voire gérer collectivement), à l'échelle des paysages, le maintien de prairies naturelles diversifiées



CHAPITRE 2

LE PÂTURAGE TOURNANT ET SON ADAPTATION EN LIMOUSIN

Théorisé par André Voisin à partir des années 1960, le pâturage tournant a fait des émules chez les éleveurs-ses de l'ADAPA qui ont trouvé cette approche pertinente économiquement et économe en temps de travail. Toutefois, cette méthode, pensée sur les terres poussantes de Normandie et de Bretagne, mérite quelques éclaircissements pour sa déclinaison en Limousin.

◀ Le pâturage tournant consiste à donner aux animaux de petites parcelles, appelées paddocks sur quelques jours à peine. Ici, les vaches attendent l'arrivée de Marc D. pour changer de paddock. Un simple fil électrifié les retient : elles savent qu'il va venir leur donner une nouvelle parcelle toute fraîche et appétissante !

© C. DOS SANTOS / ADAPA

Le pâturage tournant propose de privilégier le pâturage de l'herbe sur pied au détriment des stocks de fourrage. Comme le dit **Matthieu M.**, « le but c'est d'affourager le moins possible. (...) Pour la petite histoire, nous dit-il, on a fait une journée sur le pâturage tournant ici et il y a un gars qui est venu (il était à peu près à 20 km de là). Il avait à peu près le même chargement que nous, à peu près la même taille de ferme et le même

nombre de bêtes. Il me dit, " nous, le gros poste c'est le foin, je ne fais que ça pendant un mois, je fais 1600 bottes de foin par an ". Et nous, c'est 800. Pour le même nombre de bêtes, il lui fallait deux fois plus de foin que nous, car il rentrait ses bêtes au mois d'octobre et il les lâchait au 20 mai. Il n'en revenait pas que nous, la moitié suffise. Et moi je voudrais aller encore plus loin ! Je voudrais encore plus favoriser le pâturage. »

FERMOSCOPIE



© C. DOS SANTOS

MATTHIEU MEYZEAUD

« Le but, c'est d'être le plus autonome possible, donc de consommer moins de gasoil... après, tout est lié et le but final est l'autonomie au maximum. »



La Croisille sur Briance, en Haute-Vienne



Altitude : 450 à 550 m (îlots montagneux entre Haute-Vienne et Corrèze)



Installation : 2002



Période de transition : son associé part fin 2023 (passage de 2 à 1 UTH)



SAU : 135 ha



Maraîchage plein champ (1,5 ha), 7 ha de méteil, 2-3 ha de blé et épeautre, 55 ha de prairies naturelles et 65 ha de prairies temporaires



90 vaches mères Limousines et 50 brebis « de pays »



Chargement : 1 UGB/ha

PÂTURER AVANT TOUT

DIMENSIONNER LA SURFACE DE BASE

La méthode du pâturage tournant nécessite de distinguer deux grands types de surfaces :

- la surface de base (SB) : c'est la surface uniquement pâturée, suffisante pour nourrir le troupeau entier en période de pleine pousse de l'herbe ;
- la surface complémentaire (SC) : c'est la surface réservée à la fauche. Elle n'est cependant pas uniquement fauchée, mais peut être également pâturée.

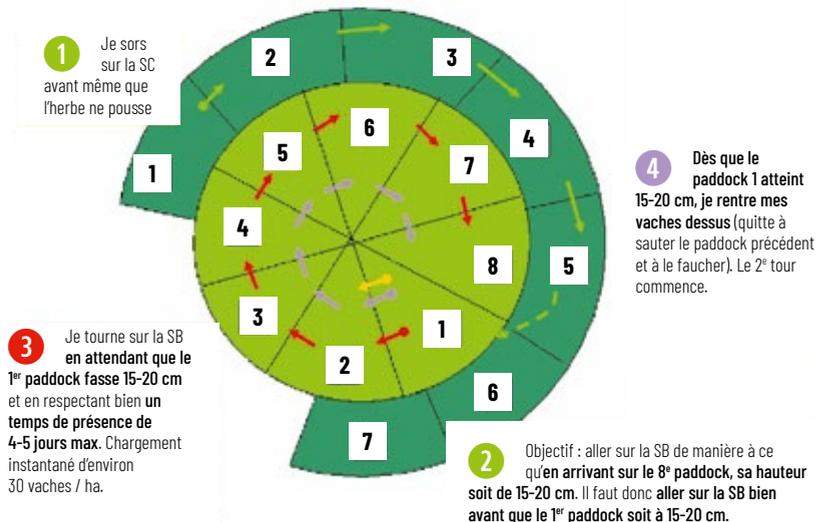
C'est d'ailleurs ce que l'on comprend à l'écoute de **Marc D.** :

« Je pars du principe que les vaches mangent un maximum d'herbe et je fauche uniquement ce qu'elles ne mangent pas (...). »

Pour dimensionner la surface de base de son exploitation, l'éleveur-se-se a donc besoin d'apprécier le potentiel productif de ses parcelles au printemps.

En Limousin, les parcelles les plus productives pourront être exploitées à hauteur de 0,25-0,3 ha/UGB au plein printemps et quatre tours de pâturage dans cette période. Pour d'autres, dans lesquelles l'herbe pousse plus lentement, l'éleveur-se prévoira 0,6-0,7ha/UGB et deux tours de pâturage au risque sinon de pénaliser les plantes et la qualité de l'herbe.

Enfin, on peut décider que certaines parcelles ne se prêteront pas au pâturage tournant, mais plutôt à un pâturage extensif, car elles possèdent d'autres vertus (voir chapitre 8 notamment) et trouvent alors une place particulière sur la ferme.



◀ Schéma surface de base/surface complémentaire et les paddocks

3 Je tourne sur la SB en attendant que le 1^{er} paddock fasse 15-20 cm et en respectant bien un temps de présence de 4-5 jours max. Chargement instantané d'environ 30 vaches / ha.

2 Objectif : aller sur la SB de manière à ce qu'en arrivant sur le 8^e paddock, sa hauteur soit de 15-20 cm. Il faut donc aller sur la SB bien avant que le 1^{er} paddock soit à 15-20 cm.

SB «fertile» : à 400 °CJ, je quitte la complémentaire pour pâturer la surface de base et ne pas me faire dépasser.

SB «peu fertile» :

- Je ne veux pas pénaliser la quantité de foin récoltée : je quitte la SC à 500 °CJ.
- Je veux favoriser à tout prix la qualité du foin : je reste sur la SC au-delà des 500 °CJ.



► Réunion de réflexion de groupe avec carte et calendrier de pâturage
© ADAPA

Les printemps se suivent mais ne se ressemblent pas : c'est la raison pour laquelle, au moment de définir les paddocks à intégrer dans la surface de base, il faudra s'adapter aux conditions plus ou moins poussantes de l'année. C'est ainsi ce que nous explique **Jacques G.** : « Il y a des années où c'est hyper poussant et d'autres où ça peine un peu (...).

La difficulté c'est qu'il faut toujours avoir un moment où tu as peur de manquer [d'herbe].

Si tu n'as pas peur de manquer, c'est que tu vas te faire déborder au printemps. Dans la gestion en paddocks, nous on met maintenant entre huit et dix parcelles, sachant qu'il y a des années, huit ça suffit. Et des années il faut rajouter

jusqu'à dix-onze, en ajoutant des parcelles qu'on avait prévues à la fauche. Il y a donc une logique d'adaptation. »

Cette sensation de manquer d'herbe qu'évoque **Jacques G.**, est un sentiment prégnant quand on débute dans la pratique du pâturage tournant. Les mises à l'herbe précoces et la pratique du déprimage contribuent à cette sensation : tout a été mangé au moment où d'autres s'apprentent à sortir sur une herbe haute. L'intérêt de ce déprimage, c'est qu'il favorise le tallage des graminées et donc en augmente la productivité végétative sans compromettre la productivité reproductive (l'épi). Par contre, cette dernière est décalée dans le temps, ce qui génère l'impression « d'avoir mangé son blé en herbe. »

BIEN CHOISIR L'ORDRE DE PÂTURAGE DES PADDOKS

Si toutes les végétations agro-pastorales n'ont pas la même productivité, elles n'ont pas non plus la même temporalité de pousse. **Dans la déclinaison du pâturage tournant en Limousin, il est intéressant de repérer les paddocks précoces, qui démarreront tôt en saison. Ces**

derniers pourront être pâturés en premier et fréquemment ; tandis que les parcelles plus tardives pourront attendre la fin du 1^{er} tour pour être pâturées, l'idéal étant de revenir moins souvent sur celles-ci et parfois les sauter en été.

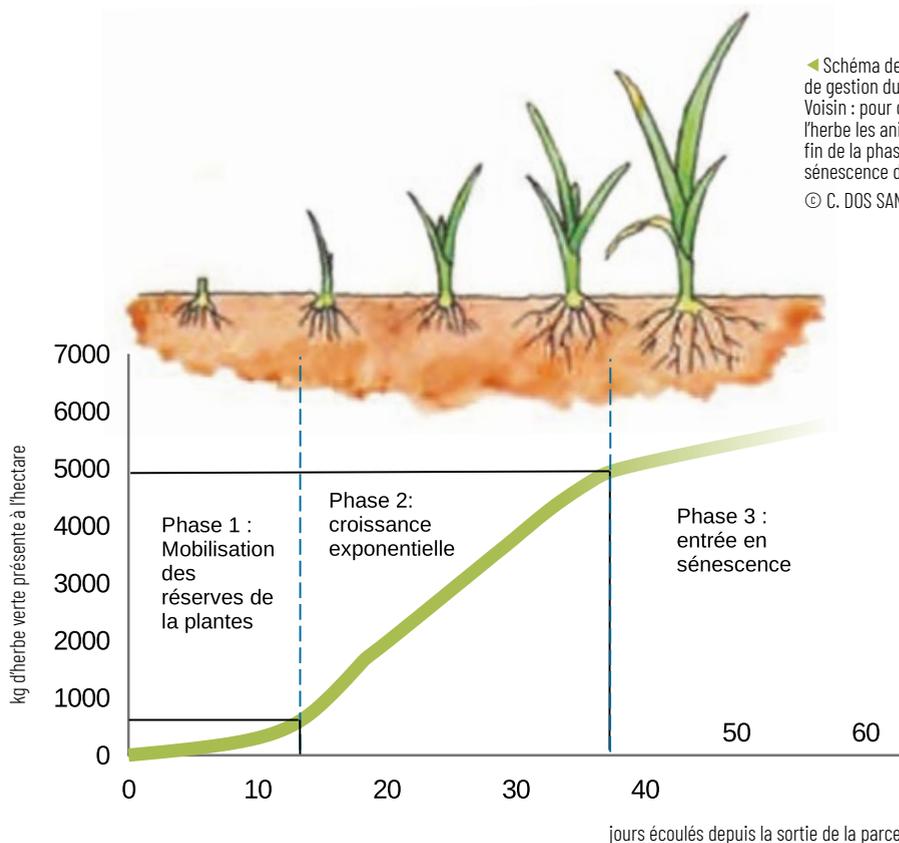
BIEN CHOISIR LA DATE DE MISE À L'HERBE

Sortir trop tôt des bâtiments (en 100% pâturage), c'est être dans une course en avant et se retrouver sans herbe au printemps : l'herbe n'a pas fini de grandir et avancer trop tôt dans les parcelles, c'est pâturer en accélérant à contre-temps selon l'expression consacrée d'André Voisin. Cette situation devient redondante, de nos jours, quand le printemps est déjà là et qu'une sécheresse printanière ralentit tout. Sortir trop tard, c'est gaspiller de l'herbe ou porter préjudice à sa qualité tout en se retrouvant à faire plus de foin. Difficile donc de déterminer la bonne date. Pourtant cette date de sortie est essentielle car elle conditionne la pousse à venir. Selon **Jacques G.**, « tout se joue sur le début de la saison de pâturage ». La date de mise à l'herbe est donc une question perpétuelle.

Ainsi, en regardant l'une de ses prairies en cette fin mars 2022, **Matthieu M.** se dit qu'il ne faut pas tarder à y amener les animaux. Il s'agit pour lui de profiter de l'herbe qui a poussé et de celle qui poussera après le passage des vaches :

« À cette saison, quand ça commence à être un peu poussant, tu as l'impression que les vaches ont de l'engrais dans la bouche. Tu fais un passage et derrière ça stimule la pousse. »

Mais il faut savoir être attentif et rentrer les vaches de nouveau si le temps se gâte, comme il le souligne : « Il y a aussi eu une période de froid, fin mars début avril qui a vraiment freiné la pousse de l'herbe. Elles sont rentrées en stabulation pendant une semaine. »



Le 29 mars 2023, Éric B. a sorti ses vaches. Sur cette fin d'hiver plutôt clémente, l'herbe a déjà bien poussé. Aurait-il pu sortir un mois plus tôt ? C'est ce que semble penser Matthieu qui, par contre, n'aurait pas sorti les bêtes en février 2022 pour autant. L'hiver était plus froid, la repousse en aurait pâti.

Donc, les années se suivent mais ne se ressemblent pas : la pousse n'est pas la même et la question de la date de mise à l'herbe se repose donc au gré des observations sur les parcelles.

CHANGER LES ANIMAUX DE PARCELLE AU BON MOMENT, UN COMPROMIS ENTRE SUR-PÂTURAGE, SOUS-PÂTURAGE...

Les végétaux captent la lumière du soleil pour croître. Lorsque les défoliations sont trop sévères (surpâturage), la plante peut présenter des difficultés à satisfaire ses besoins, notamment en carbone, et doit alors puiser dans ses réserves. L'éleveur·se a la tâche de préserver suffisamment de feuilles pour que les plantes repoussent aisément sans mobiliser leurs réserves ni risquer de disparaître.

Pour cela, **Éric B.** a ses indicateurs : « Il y a un moment donné, je me dis qu'il faut changer les vaches. Et c'est vraiment la hauteur d'herbe, plus

la couleur. C'est plus clair. » Le moment de la sortie de la parcelle est essentiel car il conditionne la pousse à venir. L'expérience et les savoirs intégrés, presque intuitifs, se retrouvent là au cœur de la conduite du pâturage.

Pour autant, il n'y a rien de si évident, nous dit-il : « J'ai un apprenti et j'essaie de lui apprendre ça, mais je ne peux pas. Je ne peux pas te dire, c'est comme ma grand-mère quand je lui demandais "comment tu fais ton clafoutis ? Elle me disait : tu mets de la farine, du sucre et je ne sais pas quoi. Oui, mais combien ? Pfff ". Pourtant, elle faisait toujours le même clafoutis. Moi, c'est un peu ça. Mais bon, il faut quand même essayer de le rationaliser. »

FERMOSCOPIE



© L. LARAILLET



Chamboulive, en Corrèze



Altitude : 430 m (bas plateaux ondulés)



Installation avec son épouse Annie : 1979



Tout juste retraité en 2023



SAU : 141 ha



79 ha de prairies permanentes, 52 ha de prairies temporaires 10 ha de céréales



100 vaches mères Limousine



Chargement : 1 UGB/ha

JACQUES GAUVREAU

« Le but du jeu pour moi, c'est de maximiser le pâturage. C'est notre credo. L'herbe, ça suppose d'observer, de s'adapter. »



POINT DE VIGILANCE

L'IMPACT DES DÉFOLIATIONS SUR LA
COMPOSITION FLORISTIQUE DES PRAIRIES

Rappelons que les prairies naturelles du Limousin n'existent que grâce au pâturage ou au fauchage et qu'un certain nombre d'espèces trouvent dans ces prairies les conditions idéales à leur développement. Toutefois, dire que le pâturage ou la fauche favorisent, en soi, la diversité, serait une affirmation trop générale. L'impact des défoliations sur la diversité est complexe et dépend de nombreux facteurs.

Retenons que, dans le cas de la fauche, **lorsque des prairies de fauche traditionnelles sont soumises à des coupes précoces et nombreuses (comme le permettent les techniques d'ensilage, d'enrubannage mais aussi le séchage en grange), leur diversité spécifique et fonctionnelle (voir encart page 59) diminuent.**

Pour le pâturage, se sont surtout les milieux les moins productifs, composés d'espèces à croissance lente, qui voient leur diversité chuter en cas d'augmentation de la fréquence des pâturages (diminution du temps de retour).

L'intensification du pâturage favoriserait aussi les espèces **stolonifères** comme l'Agrostide capillaire (*Agrostis capillaris*), **les espèces au port prostré** comme le Trèfle blanc (*Trifolium repens*) ou **à rosette** comme la Porcelle enracinée (*Hypochaeris radicata*) et le Plantain lanceolé (*Plantago lanceolat*) plutôt que celles en touffe ou érigées.

De manière générale, en réduisant la dominance des espèces les plus hautes, le pâturage va venir redonner de la lumière aux espèces de la strate basse des prairies.

▲ Trèfle blanc (*Trifolium repens*)▲ Agrostide capillaire (*Agrostis capillaris*)▲ Plantain lanceolé (*Plantago lanceolata*)▲ Houlique laineuse (*Holcus lanatus*)▲ Nard raide (*Nardus stricta*)▲ Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*)

Ces dernières sont capables de tolérer un certain ombrage, mais elles sont aussi capables de bien se développer si les rayons du soleil les atteignent. Le cas du Trèfle blanc favorisé par un pâturage de printemps en est un exemple bien connu.

L'intensification du pâturage favoriserait aussi les espèces très mobiles des bords de parcelles qui régénèrent leurs populations par l'intermédiaire de graines : c'est le cas des espèces annuelles qui seraient particulièrement favorisées dans les milieux les moins productifs en cas d'intensification.

Par ailleurs, le fait de produire des semences tôt dans la saison et peu dormantes (c'est-à-dire capables de germer dès l'été ou l'automne de l'année même où elles sont produites) pourrait aussi être un avantage pour occuper rapidement les trous créés par le piétinement, ce qui est sans doute le cas de la Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*). Dans les milieux les plus productifs, les espèces à **croissance rapide** comme la Houlque laineuse (*Holcus lanatus*) et le Ray-grass anglais (*Lolium perenne*) ou les Pissenlits (*Taraxacum* sp.), capables de **reconstituer rapidement leur biomasse aérienne après une défoliation**, sont aussi avantageées.

Enfin, les espèces ayant développé des caractéristiques physiques ou chimiques les rendant peu appétentes pourraient être favorisées, ce qui serait particulièrement vrai dans les milieux les moins productifs. Ce pourrait être le cas par exemple de la Renoncule bulbeuse (*Ranunculus bulbosus*) ou du Nard raide (*Nardus stricta*) ■

Trouver le bon moment de sortie de la parcelle peut être particulièrement délicat sur les parcelles les plus hétérogènes.

Ainsi, **Jacques G.** observe que « *ce qui dégrade beaucoup les prairies, c'est surtout le surpâturage, mais aussi le sous-pâturage. (...) Sur ton paddock, nous dit-il encore, il y a des plantes qui poussent vite, qui sont appétentes et c'est vrai que si tu ne fais manger que celles-là, après tu vas avoir du refus. Il y a des parcelles où elles [les vaches] se couchent plus car il y a des abris, après il y a des zones avec un peu moins de terre où l'herbe pousse un peu moins vite. (...) Elles ont tendance à manger d'abord ce qui est plus ras et à manger en dernier ce qui est plus grand. (...) Donc, là tu as deux façons de procéder : soit tu attends qu'elles aient fini, auquel cas, elles ne sont pas très contentes, ou tu laisses faire [tu acceptes de ne pas maîtriser correctement le pâturage sur ce tour]... »*

Et d'ajouter : « *Le surpâturage, la prairie a du mal un peu à s'en remettre. Et le sous-pâturage aussi quelque part, car il faut quand même que ce soit à peu près mangé. Après, ça peut être un choix pour certaines parcelles de faire sous-pâturer voire pas pâturer pour, à un moment donné, avoir de l'herbe pour certaines catégories d'animaux à plus faibles besoins* », évoquant-là la pratique du report sur pied.

Laure C. a une vigilance toute particulière car les brebis ont l'habitude de couper ras !

« *Sur l'instant, j'essaie de faire attention au surpâturage, (...) du coup, je me dis qu'il faut que je regarde dans la prairie ce qui est le plus pâturé plutôt que ce qui reste.*

(...) Souvent ça va être les bêtes aussi ; même si toi tu vois qu'il en reste un peu, si tu vois qu'elles, elles ne veulent plus y aller et qu'il y a bien des zones surpâturées, ça veut dire que ce qui reste, elles n'en veulent pas. Tu ne sais pas pourquoi mais... elles attendent, l'air de dire « OK tu nous remets là aujourd'hui ? ».

Bref, on comprend que dans une parcelle hétérogène, tout se joue dans la recherche combinée de limitation du surpâturage de certaines zones et de sous-pâturage de certaines autres, une attention déterminante donc pour une bonne repousse.



LE SAVIEZ-VOUS ?

IL EXISTE DE NOMBREUSES ESPÈCES DE LÉGUMINEUSES DANS LES PRAIRIES NATURELLES

Si le Trèfle blanc (*Trifolium repens*) et le Trèfle violet (*Trifolium pratense*) sont connus de tous les éleveurs-ses, ce ne sont pas les seules légumineuses (actuellement dénommées Fabacées) à habiter les prairies naturelles du Limousin. D'autres espèces, à floraison plus discrète ou plus tardive, peuvent facilement passer inaperçues. Chaque espèce a tendance à être associée à un type d'utilisation dominant. En voici quelques-unes ■



Trèfle douteux
(*Trifolium dubium*)

Cette espèce à large amplitude écologique est commune dans de nombreuses prairies et pelouses.



Trèfle étalé
(*Trifolium patens*)

Cette espèce affectionne les prairies de fauche humides mais se raréfie en raison de l'augmentation de la fertilité des parcelles.



Lotier corniculé
(*Lotus corniculatus*)

Cette espèce réputée riche en tanins s'observe dans les pelouses et prairies diversifiées.



Lotier des marais
(*Lotus pedunculatus*)

Cette espèce est l'une des rares légumineuses des milieux humides.



Vesce hirsute
(*Ervilia hirsuta*)

Cette espèce à large amplitude écologique est commune dans de nombreuses prairies.



Vesce cultivée
(*Vicia segetalis*)

Cette espèce affectionne les prairies de fauche. Très proche d'une autre espèce ayant fait l'objet de sélection pour mise en culture dans les méteils.



Vesce craque
(*Vicia cracca*)

Cette espèce d'ourlet peut se rencontrer dans les prairies de fauche.



Gesse des prés
(*Lathyrus pratensis*)

Cette légumineuse s'observe de préférence dans les prairies de fauche.

... ET LA POUSSE DE L'HERBE SUR LES AUTRES PARCELLES

Le bon moment pour sortir les animaux du pré dépend aussi du stade de l'herbe sur les autres parcelles.

Pour optimiser quantité, qualité et devenir de la ressource herbagère, la prise en compte du stade de développement de la végétation est essentielle, un point d'attention pour

Marc D. : « *Je suis particulièrement vigilant à la hauteur de l'herbe. Il ne faut pas qu'elle devienne dure, il ne faut pas la laisser monter trop haut.* »

Au moment le plus poussant du printemps, si toutes les parcelles de la ferme sont très précoces, il peut être difficile de ne pas se faire dépasser par l'herbe. C'est à ce moment là qu'on se rend compte de l'intérêt d'avoir dans sa surface de base un large panel de types de prairies et en particulier des types diversifiés et souples d'exploitation (voir encart page 59) qui sauront, plus que d'autres, attendre l'arrivée des animaux sans voir leur qualité se dégrader.

FAVORISER LES LÉGUMINEUSES

Pour **Jacques G.**, pas de doute, une bonne pratique du pâturage, en favorisant le développement des légumineuses, est la clef d'une pâture de qualité : « *Je suis attentif aux légumineuses particulièrement, et aux trèfles blancs notamment. (...) Le fait de faire un pâturage tournant avec des temps de repos, des temps de séjour courts, ça favorise les légumineuses. Il y a un changement de flore qui s'opère. Il y a un fond de légumineuses qui s'installe et qui perdure grâce au pâturage (...) et puis ça fixe l'azote de l'air et toute la prairie en bénéficie.* »

Les légumineuses seraient donc à la fois le signe de la qualité de la ressource et du cercle vertueux de la pratique pastorale. **Éric J.** utilise le même l'indicateur clef :

« *J'aime bien qu'il y ait autour de 30% de légumineuses et différentes graminées. (...) Les 30% de légumineuses, je les apprécie à l'œil au recouvrement.* »

Notons au passage que si le trèfle a la faveur des éleveurs-ses, les autres dicotylédones ont une importance cruciale dans le fonctionnement des prairies et elles apportent aussi des protéines. En revanche, elles sont plus sensibles que le trèfle blanc au pâturage. Un équilibre à trouver.

PÂTURER EN HIVER

Le pâturage hivernal possède de nombreux avantages même si, en soi, il n'exploite pas une ressource alimentaire importante.

Matthieu M. nous fait part de ses pratiques hivernales : « *L'hiver, toutes les bêtes sont enfermées vers le 15-20 décembre jusque (ça dépend des années) fin février. Après, ça commence à tourner. Par contre, dès que le temps le permet, on essaie de faire passer les bêtes là où il y a de l'herbe, souvent dans les prés les plus porteurs [les moins humides]. Déjà, ça fait aux bêtes une bonne cure de vitamines et puis ça nettoie un peu ces grosses touffes de dactyles qui restent. Oui, ça fait un "broyage" naturel. Et les bêtes sont heureuses de sortir !* »

Pour **Éric B.** il faut « *toujours laisser un petit troupeau l'hiver en plein air* ». Si cette initiative au départ est souvent liée à un manque de place en bâtiment qui empêche de rentrer tous les animaux, beaucoup d'éleveurs-ses y trouvent d'autres avantages : « *C'est surtout pour nettoyer ce qui pousse, ce qui n'a pas été mangé l'automne. Là, les vaches vont l'attaquer, et si je ne fais pas ça, c'est du refus qui prend de*

la place, du refus de printemps, d'été. Tu le gardes tout le temps jusqu'à ce que tu fasses quelque chose de mécanique. »

Willy B., en plein air intégral, s'interroge quant à lui sur les impacts de l'hivernage des bêtes dans les parcelles : « *Le fait d'avoir tous ces animaux sur mon exploitation l'hiver, moi je trouve que ça dégrade quand même les prairies. Je pense que je me prive d'une certaine productivité liée à cette dégradation qu'apportent les animaux l'hiver sur les terrains. C'est la question que je me pose vraiment.* »

Matthieu M. témoigne de ce dilemme à propos de certaines de ses pratiques : « *Est-ce que faire un passage l'hiver sur les parcelles est bien ? Pour les vaches, je sais que c'est super car ça leur fait un petit coup de fouet. Mais est-ce que ce n'est pas une bêtise ? Est-ce que les deux mois [de repos hivernal des parcelles habituellement conseillés] c'est impératif de les respecter ?* »

▼ La température de confort d'une vache s'échelonne de 2 à 15°C en fonction du vent et de l'humidité : Laissons-les dehors!

© ADAPA





POINT DE VIGILANCE

DES ESPÈCES INDICATRICES DE LA DÉGRADATION DES PÂTURES

Certaines pratiques d'élevage peuvent fortement dégrader les pâtures en favorisant l'installation d'espèces indésirables sans intérêt patrimonial, sans intérêt pour l'alimentation des animaux et source de refus. Voici donc quelques espèces indicatrices de dégradation à surveiller afin de pouvoir modifier les pratiques au plus vite lorsqu'elles viennent à apparaître.

La Grande oseille à feuilles obtuses (*Rumex obtusifolius*) et la Grande oseille à feuilles crépues (*Rumex crispus*) affectionnent les sols riches en matières organiques et mal oxygénés. Produisant de nombreuses graines à durée de vie longue, elles s'installent dans les plages de sols nus. On veillera donc à réduire le piétinement et le chargement des animaux et à baisser la fertilisation afin de limiter leur propagation. Ces deux espèces ne doivent être confondues ni avec la Petite oseille (*Rumex acetosella*), caractéristique des sols séchant, de préférence sableux et acides, ni avec l'Oseille commune (*Rumex acetosa*), une espèce commune dans la plupart des prairies.

Le Cirse des champs (*Cirsium arvense*) affectionne les sols riches en azote et son puissant système racinaire pourrait lui donner un avantage dans les sols tassés. Comme le Cirse vulgaire (*Cirsium vulgare*) et le Cirse laineux (*Cirsium eriophorum*), il est refusé par les animaux au pâturage et peut rapidement proliférer en cas de surpâturage. Il est alors

recommandé de limiter le chargement des animaux, de procéder à l'arrachage dès les premières apparitions et de couper les individus refusés par les animaux avant qu'ils ne grainent. On veillera à ne pas confondre ces trois cirses avec le Cirse d'Angleterre (*Cirsium dissectum*), ou avec le Cirse tubéreux (*Cirsium tuberosum*), espèces indicatrices des prairies humides diversifiées.

En conditions humides, ce sont les forts développements du Jonc diffus (*Juncus effusus*) et de la Renoncule rampante (*Ranunculus repens*) qui doivent alerter l'éleveur-se sur des charges de pâturage trop importantes.

Les pratiques d'hivernage sur prairie et les pratiques de pâturage à très fort chargements instantanés (parfois nommées, à tort, pâturages "régénératifs") peuvent conduire à ces dégradations, parfois irréversibles, notamment sur les sols les plus sensibles à la compaction (prairies humides, sols argileux mais aussi sols sableux riches en particules fines).

Malgré tout, nombre de ces espèces ont un intérêt écologique : la Grande Oseille à feuilles crépues (tout comme les *Rumex* en zones humides de façon large) est ainsi une plante hôte privilégiée du Cuivré des marais, papillon à fort enjeu patrimonial ; tous les Cirses revêtent un intérêt équivalent et fort pour les pollinisateurs sauvages... ■



Grande oseille
à feuilles obtuses
(*Rumex obtusifolius*)



Cirse des champs
(*Cirsium arvense*)



Jonc diffus
(*Juncus effusus*)



Renoncule rampante
(*Ranunculus repens*)



LE SAVIEZ-VOUS ?

LES SOMMES DE TEMPÉRATURES : UN OUTIL
POUR PILOTER SON PÂTURAGE ET SES FAUCHES

La plupart des stades phénologiques des plantes ne sont pas bien corrélés au calendrier : la floraison de telle espèce arrive tantôt le 20 juin tantôt le 10. En revanche ces stades sont assez bien corrélés aux sommes de températures (mesurées en degrés-jours) calculées dès la sortie de l'hiver. Aussi, les degrés-jours se révèlent-ils être un outil commode pour repérer et anticiper l'arrivée de stades phénologiques clés.

Le calcul des degrés-jours suppose de s'équiper d'un thermomètre et de procéder à des calculs journaliers (la somme, à partir du 1^{er} février, de la moyenne journalière des températures plus basse et plus haute de la journée), les éleveurs-ses de l'ADAPA s'en passent aisément en se basant sur d'autres repères : 300 °CJ, début de floraison des forsythias (date de sortie au pâturage) et 500°CJ, floraison des merisiers (date de sortie des animaux des prairies destinées à la fauche) ■

LA PLACE DE LA FAUCHE SUR LES
FERMES HERBAGÈRES DE L'ADAPA

Pour les éleveurs-ses de l'ADAPA, le pâturage prime sur la fauche et les parcelles fauchées, présentes sur la surface complémentaire (voir schéma page 22), sont aussi souvent pâturées. Dans leurs systèmes, il est rare que certaines parcelles soient dédiées à la fauche en usage

majoritaire et, si c'est le cas, cela concerne le plus souvent les parcelles les moins favorables pour accueillir des animaux, notamment parce qu'elles n'ont pas d'eau et qu'il est difficile d'en apporter.

BIEN CHOISIR LA DATE DU DÉPRIMAGE DES PARCELLES DE FAUCHE

Lorsque la fauche est l'usage dominant d'une parcelle, un pâturage au printemps, avant la montée en épis des graminées précoces, affecte probablement assez peu leur composition floristique. Cette pratique, nommée déprimage, présente un double avantage : il favorise la présence du Trèfle blanc et permet de retarder la date de fauche des parcelles les plus précoces. Toutefois, réalisé trop tard, ce déprimage conduira à l'étêtage des principales graminées et diminuera la quantité de foin récolté. Certains-es éleveurs-ses sont d'ailleurs très attentifs à la date de pâturage au printemps des prairies qu'ils ambitionnent de faucher.

C'est ce que remarque **Éric B.** : « (...) Quand tu arrives au fameux 500°CJ, il y a des parcelles où il ne faut plus que les vaches aillent [dans les parcelles de fauche]. Je suis vigilant à ça. Je regarde la floraison des merisiers, ça fait 500°CJ. » **Matthieu M.** va dans le même sens :

« Comme nous on fait du déprimage, on essaie d'enlever les animaux selon les parcelles de fauche dès que les cerisiers fleurissent ou dès qu'ils finissent de fleurir... c'est toujours la question ! »

Lorsque l'herbe est peu poussante au printemps, vaut-il mieux favoriser le pâturage, y compris sur les parcelles qui seront fauchées, après les 500°CJ ou nourrir les animaux avec du stock ?

Voilà ce que nous en dit **Matthieu M.** : « *Quand il n'y a pas beaucoup d'herbe, plutôt que de continuer à leur donner du foin, on va leur faire pâturer des parcelles de fauche un peu plus tard, en sachant qu'on fera moins de foin après, mais, vu qu'on n'en aura pas donné...C'est une façon de s'adapter à une situation de manque de fourrage. (...) On fait les choses en connaissance de cause : des fois, on choisit de le faire, quand on sait qu'on est un peu plus large.* »

Les prairies qui sont principalement fauchées présentent une flore singulière, en particulier, elles peuvent être riches en Fromental. Notons d'ailleurs au sujet de cette espèce le propos d'**Eric J.** : « *Le fromental, ça couvre bien le sol. Quand il y a des rats taupiers, un coup de herse et c'est lui qui va revenir. Et ça fait du bon foin.* ».

Lorsque les parcelles sont à la fois intensément pâturées et fauchées, cela sélectionne une autre flore, en particulier la Flouve (*Anthoxanthum odoratum*) sur les parcelles les plus séchantes. Ces parcelles, une fois fauchées, ne font qu'un petit foin, ce qui n'est pas pour déplaire aux éleveurs. Ses ovins comme par exemple **Laure C.** : « *La Flouve, elle monte en épis très rapidement et la Houlque aussi. (...) En plus, ce sont des espèces que les brebis n'aiment pas au printemps quand ça commence à monter – la Flouve et la Houlque, elles ne vont jamais manger un épi – alors qu'en foin elles adorent, c'est pour ça que moi je dis que ce sont des prairies typiques pour faire du foin. Je dirais que c'est de la flore de prairie pas très riche. J'ai l'impression que c'est saisonné ; du coup, ce sont des bonnes prairies à foin. Aussi parce que la Flouve, ça sent super bon.* »

▼ Le foin de prairies naturelles c'est aussi du foin de prairies humides comme ici chez Eric J.
© C. DOS SANTOS



DIFFÉRENTS TYPES DE FOINS POUR DIFFÉRENTS TYPES D'ANIMAUX

Et lorsqu'arrive le temps des fenaisons, la question du bon stade de récolte se pose à nouveau, ce qu'explique **Matthieu M.** : « Pour moi, un foin mûre, c'est pile le bon compromis entre quantité et qualité. Et souvent, si on fauche trop tôt, on a un foin qui est hyper riche, mais il risque de mal se conserver parce que c'est dur à sécher ; ou alors il faut le faire en enrubannage, mais bon, ce n'est pas l'idée. (...) Puis c'est vraiment sur la fin qu'on gagne en quantité et donc du coup on perd en qualité. Il faut trouver ce bon compromis. C'est quelque chose qui me questionne tous les ans. » Cette perte de qualité est d'autant plus rapide au fur et à mesure de l'avancement de la saison que les prairies sont précoces et pauvres en espèces. D'ailleurs, sur ses prairies de fauche diversifiées, **Éric J.** fait le constat suivant : « Si tu as fait un foin de prairies naturelles, même un peu tard, les vaches le mangent. »

Le foin de prairies naturelles périt moins vite et s'abîme moins vite. C'est la diversité qui fait qu'il s'abîme moins vite. »

Pour **Matthias L.**, éleveur de moutons, le bon foin s'apprécie différemment : « Le bon foin, suivant les parcelles, c'est un déprimage et une fauche précoce. (...) Pour l'instant, ce qu'on essaie de faire c'est de faucher assez tôt, un poil plus tard que les prairies où il y a plus de feuilles larges. » Matthias nous parle ici des prairies peu ou moyennement fertiles caractérisées par la présence de graminées à feuilles fines, en général plus tardives que les graminées à feuilles larges. « Souvent, poursuit-il, si la météo est bonne, le 20 juin, on a tout fini. Faucher si tôt c'est pour avoir le moins de tiges possible, pour avoir de la feuille au maximum et du foin vert. »

Cette différence de points de vue entre ces deux éleveurs, s'explique car les éleveurs-SES n'adressent pas le même type de foin aux vaches (moins trieuses) qu'aux brebis (dont la bouchée est plus petite). La fauche précoce, comme elle est répétée d'une année sur l'autre, si elle permet de satisfaire l'éleveur-se sur le volet qualité, peut progressivement conduire à la sélection de certaines espèces au détriment d'une certaine diversité, ce dont convient Matthias. Mais il ajoute : « De toute façon, c'est un choix que j'avais fait dès le départ. Même si on laissait mûrir le foin, on serait déjà trop juste. Donc on se dit qu'on a une base de foin au mieux au niveau qualité. »

Ce choix s'explique aussi par le fait que si un foin de mauvaise qualité, c'est à dire essentiellement fibreux, avec beaucoup de tige, s'achète facilement, ce n'est pas forcément le cas pour un foin nourrissant. **Matthias** le reconnaît, durant la saison hivernale, ses brebis sont alors heureuses de compléter à l'extérieur ce qui leur manque dans ces foins très jeunes : « L'hiver, quand je rentrais les [brebis] viande la nuit, ça les déséquilibrait un peu au niveau fibre, mais du coup, elles allaient chercher la fibre dehors. »

Enfin, précisons qu'un foin grossier peut s'avérer tout à fait indispensable pour l'alimentation des jeunes au pâturage, comme le rappelle **Jacques G.** :

« S'il y a de l'herbe jeune, ça m'arrive de mettre un râtelier pour faire tampon pour certaines catégories d'animaux. »

Et là c'est vrai que même qu'il soit grossier, ce n'est pas gênant. Si tu as de l'herbe riche, jeune, ce n'est pas la peine d'avoir du foin hyper appétent. Elles éprouvent le besoin naturel d'aller vers ça pour faire tampon au niveau digestif. » ■



POINT DE VIGILANCE

LES PRAIRIES DE FAUCHE "TRADITIONNELLES" SONT DES MILIEUX ORIGINAUX À PRÉSERVER

Les prairies de fauche "traditionnelles" (voir types F3 et F4, page 133) sont un héritage des pratiques paysannes. Destinées à la production de foin séché au sol, elles sont fauchées une à deux fois par an, rarement pâturées et reçoivent des apports modérés de fumier ou de compost (moins de 70 UN/ha/an). Ces prairies offrent un très bon compromis entre diversité floristique, productivité, souplesse d'utilisation et qualité du fourrage.

Dans ces prairies, un grand nombre d'espèces co-existent – entre 30 et 40 en moyenne dans les relevés du CBNMC en Limousin – car le niveau de fertilité est suffisant (notamment, semble-t-il, en phosphore) pour que s'installent quelques espèces de grande taille des milieux plutôt fertiles (on pensera au Fromental). Il reste cependant suffisamment modéré pour qu'elles ne prennent pas le dessus sur les autres et que la complémentarité pour les nutriments continue à jouer un rôle important. Par ailleurs, la fauche vient réduire la dominance des espèces les plus compétitives, ce qui permet aussi aux espèces subordonnées de se maintenir.

En cas de défoliations trop précoces et trop fréquentes (comme le permettent désormais les techniques d'enrubannage, d'ensilage, de séchage en grange, mais aussi le pâturage tournant), de nombreuses espèces ne pourront plus se maintenir.

C'est le cas des espèces à croissance lente qui ne supportent pas d'être régulièrement coupées et c'est aussi le cas des espèces qui n'ont pas d'organes de multiplication végétative (comme des stolons ou des rhizomes), qui se dispersent exclusivement via leurs graines et qui ne supportent donc pas d'être précocement coupées.

Notons aussi qu'une fertilisation trop importante (au-delà de 100 UN/ha/an) sur ces prairies et le maintien d'une fauche tardive provoqueront l'arrivée et la dominance de plantes d'ourlet qui ne constituent un bénéfice ni pour la biodiversité ni pour la qualité du foin. L'arrivée d'une espèce comme l'Anthriscus des bois (*Anthriscus sylvestris*) dans une prairie naturelle fertilisée doit alerter l'éleveur-se sur un niveau de fertilisation trop élevé.

Pour conserver ces prairies et les services qu'elles rendent, il faut à la fois que la fauche, plutôt tardive (de début ou de milieu d'été), reste l'usage majoritaire et que la fertilisation reste modérée (moins de 70 UN/ha/an). Un déprimaie au printemps sur les prairies les plus poussantes est également envisageable, pour limiter l'expansion des espèces indésirables et retarder la coupe sans perdre en qualité ■



FOCUS

UNE CARTOGRAPHIE PRÉCISE DE SES RESSOURCES FOURRAGÈRES

Les fermes herbagères du Limousin peuvent être composées de prairies aux propriétés agronomiques et écologiques variées. Plusieurs outils permettent d'appréhender la diversité des prairies d'une ferme. Dans cette double page nous présentons la cartographie de la ferme d'Eric J. en utilisant la *Typologie multifonctionnelle des prairies du Massif central* (TMPMC).

Sur la carte présentée ci-dessous, chaque parcelle a été rattachée à un type (par exemple au type CP24).

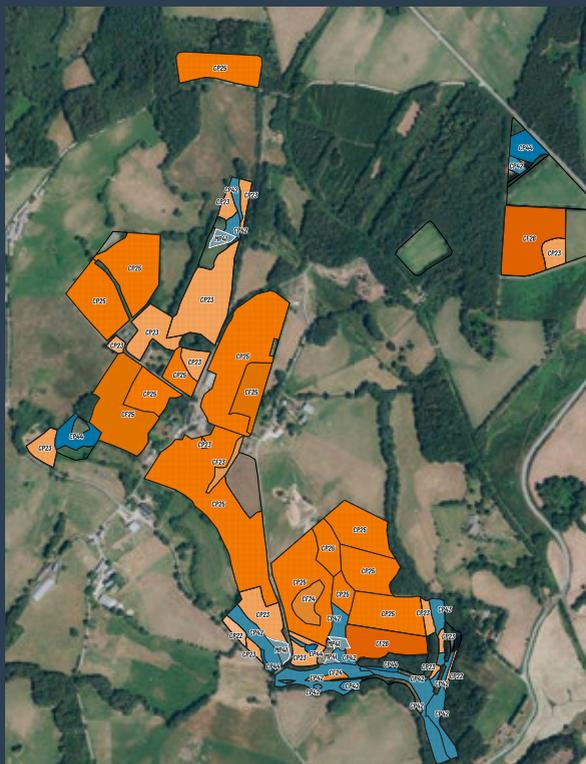
Il suffit à l'éleveur-se de se reporter à l'ouvrage de référence qui le décrit, disponible gratuitement sur internet*, pour avoir accès à une mine d'informations.

À titre d'illustration, nous avons également cartographié les prairies de cette ferme en utilisant deux indices, toujours d'après la TMPMC :

- L'indice de productivité de la prairie renseigne sur le niveau de production de biomasse aérienne par an de la parcelle ;
- L'indice d'intérêt patrimonial renseigne sur le niveau d'importance à préserver la flore en place sur la parcelle car abritant des espèces rares et menacées.

La TMPMC et son module cartographique permettent de représenter de nombreux autres indices ■

* www.sidam-massifcentral.fr/developpement/aeole/#typologie

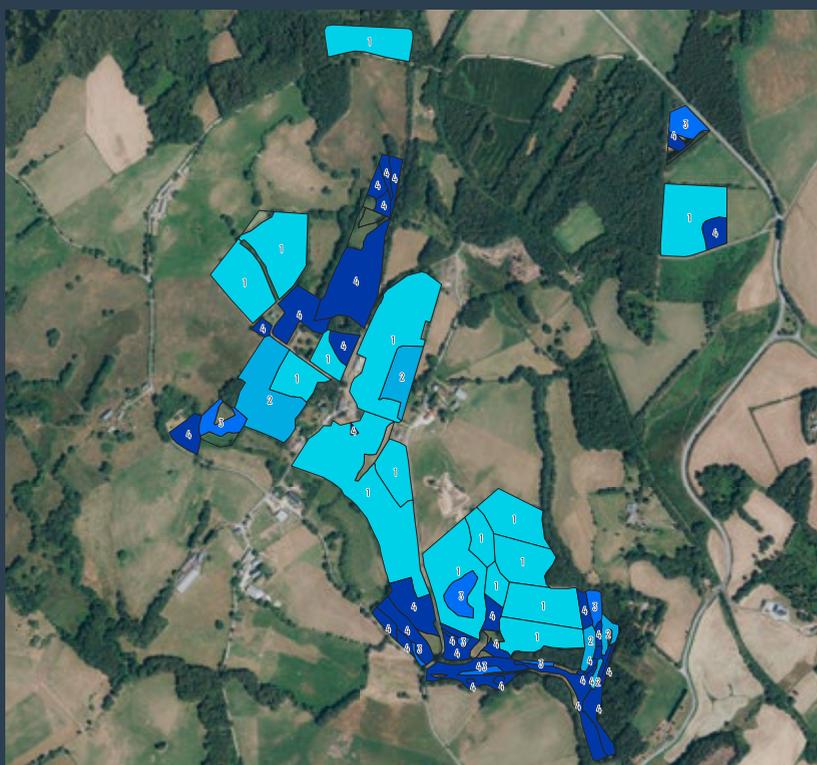


◀ Cartographie de la ferme d'Eric J. (Corrèze) avec la Typologie multifonctionnelle des prairies du Massif central. © Rémi Guisier, Mélanie Piroux/CBNMC.

- Prairies de type fauche CF23
- Prairies de type fauche CF24
- Prairies de type fauche CF25
- Prairies de type fauche CF26
- Prairies pâturées CP22
- Prairies pâturées CP23
- Prairies pâturées CP25
- Prairies humides CP42
- Prairies humides CP43
- Prairies humides CP44
- Prairies humides MP41

► Cartographie des classes de productivité des prairies d'après la Typologie multifonctionnelle des prairies du Massif central. ©Rémi Guisier, Mélanie Piroux/CBNMC

- Productivité faible (1)
- Productivité moyenne (2)
- Productivité élevée (3)



◀ Cartographie des classes d'intérêt patrimonial des végétations d'après la Typologie multifonctionnelle des prairies du Massif central. ©Rémi Guisier, Mélanie Piroux/CBNMC

- Intérêt faible (1)
- Intérêt modéré (2)
- Intérêt élevé (3)
- Intérêt très élevé (4)



CHAPITRE 3

CONNAÎTRE ET ÉDUIQUER SON TROUPEAU

Les éleveurs et éleveuses tissent une relation particulière avec leurs animaux par le temps passé avec eux à différents stades de leur vie et l'observation de leurs besoins et préférences. Nous verrons comment ils s'emparent de cette question.

Laissons **Jacques G.** introduire ce chapitre :

« Quand on a un système herbager, il faut avoir les animaux adaptés, car la finalité, c'est quand même d'avoir des animaux, même si les prairies sont importantes. [...] Il faut avoir des animaux herbagers, c'est-à-dire des animaux qui ont une capacité d'ingestion suffisante. Ça se travaille de deux façons. **Génétiquement, pour avoir des animaux qui soient**

adaptés. Nous, on cherche des animaux qui ne sont pas forcément hyper grands et qui ont une capacité d'ingestion importante. **Et sur le plan de l'éducation :** par une habitude de consommation de de fourrage grossier, particulièrement pour les jeunes dont il faut développer la panse pour qu'ils soient en capacité de valoriser l'herbe. »

RECHERCHER LA RUSTICITÉ ET LA COMPLÉMENTARITÉ DE SES TROUPEAUX

La recherche de rusticité s'exprime différemment chez les éleveurs-ses et de manière complémentaire.

SÉLECTIONNER DES ANIMAUX ADAPTÉS À UN SYSTÈME HERBAGER

Le choix des animaux en fonction des races et des lignées permet parfois de déjouer les schémas de sélection génétique classiques. C'est ce dont témoigne **Jacques G.** : « Dans les lignées de la race limousine, il y a des choses très différentes.

Malgré tout, il a trouvé des souches qui lui conviennent dans la race Limousine car le nombre d'individus aux origines génétiques différentes dans une même race offre une diversité qui permet un choix par les éleveurs-ses.

C'est un peu un problème chez les sélectionneurs de maintenant, c'est qu'on cherche la taille de plus en plus, même s'ils disent le contraire. »

D'ailleurs sur les brebis, **Matthias L. et Mona L.** peuvent en témoigner. Les Thônes et Marthod, brebis quasiment en voie d'extinction dans les années 1960, ont bénéficié de

◀ Éric J. accompagne sa vache, Limace, en queue de troupeau.

© C. DOS SANTOS

mesures de sauvegarde mais pas de sélection via des centres de sélection. La Mérinos précoce a, quant à elle, fait le chemin inverse puisqu'elle a été « créée » par des centres de sélection pour favoriser sa laine.

Et **Matthias L.** de compléter : « *Les Thônes ce sont des animaux rustiques qui s'adaptent bien à des espaces comme ceux-là [avec de nombreuses ressources ligneuses]. (...) Et c'est pour ça, la production n'est pas très élevée, mais le coût de production est très bas.* »

Les aptitudes à valoriser la ressource peuvent donc être très différentes selon les races ; il peut y avoir matière à en jouer.

David.A nous livre un enseignement comparable pour les vaches : « *La race Limousine me va impeccable, mais, pour être franc, la race Aubrac serait encore plus adaptée. Moi, j'ai les deux et les Aubracs sont toujours en meilleur état que les Limousines, car en fait, elles se contentent de moins de choses. La Limousine est plus délicate.* »

Et l'on se représente alors la Limousine dans un bocage verdoyant et sa cousine l'Aubrac, sur les croupes ventées d'altitude ! Ce qui s'entend assez bien compte tenu de l'exploitation de David sur le plateau de la Courtine et le massif des Agriers.

Les éleveurs-ses évoquent souvent le choix d'animaux rustiques. Pourtant, derrière ce terme se nichent plusieurs réalités. **Éric B.**, éleveur de vaches limousines, nous précise un peu ce terme pour lui : « *Je sélectionne des vaches qui sont rustiques pour mon système. Pour moi la rusticité. (...) c'est la bonne vache, qui fait son veau tous les ans, mangeant de l'herbe, sans que tu aies besoin d'être tout le temps à lui donner je ne sais pas quoi. Mes choix génétiques ont vraiment changé : j'avais en 2005 des types génétiques plus tardifs, des vaches plus lourdes ; celles-ci c'est vrai qu'elles s'en sortent moins dans mon système de maintenant.* »

FERMOSCOPIE



© C. DOS SANTOS

MATTHIAS LAPRUN

« *Après un parcours naturaliste, environnemental, je me suis dit : autant revenir sur de l'agriculture et m'en servir de support. Là, on est deux, avec l'objectif de travailler à temps plein sur la ferme. Du coup, à deux sur cette surface là et avec ce type de terrain, soit il nous faut du terrain en plus, soit il faut intensifier sérieusement les pratiques. Et valoriser les produits à fond.* »



Serandon, en
Corrèze



Altitude : 400-500 m
(hauts plateaux
corrèziens entre
les gorges de la
Dordogne et de la
Triouzone)



Installation en 2013



SAU : 15 ha



Maraîchage :
3 000 m² et
30 brebis allaitantes
Mérinos Précoce



Chargement :
0,8 UGB/ha

Les éleveurs-ses de l'ADAPA sont convaincus qu'ils ont aussi leur rôle à jouer pour sélectionner des animaux adaptés à leurs fermes.

Ils sélectionnent donc les animaux qui conviennent à leurs pratiques comme l'explique **Jacques G** : « Sur cent vaches, il y en a vingt pour lesquelles ça se passe bien, elles élèvent bien leurs veaux et il y en a toujours dix ou vingt où les veaux ont des problèmes, elles maigrissent un peu. Les génisses issues des vaches sans trop de problèmes, et bien ça roule. Quand on garde des génisses des autres, souvent elles ont des problèmes. Ce n'est pas systématique, mais il y a quand même une corrélation. »

Les choix de sélection se portent donc notamment sur cette capacité à bien valoriser l'herbe : « Celles qui ne profitent pas à l'herbe, je ne vais pas les garder, nous dit par exemple **Laure C.** au sujet de ses brebis. Je ne garde vraiment que celles qui, à un an, sont les plus belles : qui vont avoir le mieux résisté aux parasites, qui auront quand même grandi... Les autres sont vendues. »

D'autres critères de sélection peuvent entrer dans la balance :

« Si tu gardes des bêtes qui sautent [les clôtures], rajoute **Laure C.**, après tu ne peux plus engraisser à l'herbe. Un des critères de sélection, c'est qu'elles ne sautent pas, parce que, sinon, elles vont entraîner tout le reste du troupeau et c'est ingérable. »

FERMOSCOPIE



© C. DOS SANTOS

MONA LIONS

« On n'a pas envie d'avoir une gestion tous les ans calée, avec des habitudes qu'on maîtrise, avec des paramètres qu'on maîtrise. Ce qui nous plaît justement aussi, c'est la variabilité du travail d'une année sur l'autre, d'une saison sur l'autre et d'une journée sur l'autre. C'est ce côté très vivant. »



Serandon, en Corrèze



Altitude : 400-500 m (hauts plateaux corréziens entre les gorges de la Dordogne et de la Triouzoune)



Première année d'installation (2023)



Investissements liés à l'installation (fromagerie et extension de la bergerie)



SAU : 15 ha



50 mères ovines en Thônes et Marthod laitières pour l'instant, pour une augmentation du troupeau de 20 brebis en 2023.



Chargement visé : 1 UGB/ha



◀ Les génisses curieuses d'Éric B.
© É. BÉLINGARD

JOUER DES RACES ET DES ESPÈCES POUR DES TROUPEAUX ADAPTÉS À LA RESSOURCE

Les aptitudes des races et espèces à valoriser les ressources agropastorales sont différentes. Lorsque plusieurs troupeaux sont présents sur la ferme, les combiner permet de bien jouer des complémentarités.

Avoir plusieurs races d'une même espèce animale permet ainsi de mieux profiter de certaines ressources et de mieux entretenir les parcelles. C'est ce que nous dit **Mona L.** : « Si on veut mettre un peu de pression sur les ronces, l'hiver, il faut mettre les Thônes bien parquées pour leur faire nettoyer. » Et **Matthias**, à la suite de la visite du lot des agnelles, ajoute : « J'y étais ce matin et les Thônes étaient alignées le long des ronciers et les Mérinos étaient au milieu de la parcelle à gratter de l'herbe. Elles se séparent. Elles mangent bien les parcelles du coup, elles ne mangent pas ensemble. »

Aujourd'hui, **Matthias et Mona** observent le comportement spécifique de leur troupeau vis-à-vis de la ressource agropastorale : « Les Mérinos sont plus portées sur la ressource herbagère, alors que les Thônes sont plus des bêtes de montagne :

Les Thônes sont beaucoup plus portées sur les ligneux que les Mérinos, explique ainsi **Mona L.**, sur les feuilles, les haies, elles les mangent beaucoup.

Sur les parcelles où il y a de l'herbe, elles se jettent d'abord sur les noisetiers. (...) Moi, ce que j'ai l'impression qu'elles mangent le moins c'est le Nard raide ; les Mérinos vont l'attaquer un peu, surtout au printemps. »

Voilà un bel exemple de ce que la diversité d'une parcelle peut apporter à une diversité d'animaux !

Deux espèces peuvent également s'avérer tout à fait complémentaires sur une même ferme pour la valorisation des végétations agro-pastorales. C'est ce qu'illustre **Laure C.** avec ses moutons et ses vaches : « Tout le printemps, elles [les brebis] ne pouvaient pas aller dans les prés de fond qui sont un peu plus loin et me paraissent moins riches. Ce qui fait que j'arrivais au mois de juillet avec de l'herbe qui avait poussé, où là, les brebis n'en voulaient plus. Donc, je me suis dit, au lieu de passer le broyeur, je vais mettre des vaches. Les vaches, c'est parce que je me suis dit que c'était dommage de broyer cette herbe-là alors que les vaches pourraient la manger. Ce n'était pas un but d'avoir des vaches. Mais maintenant je me dis que ce n'est pas plus mal, que pour le parasitisme, ce n'est pas plus mal non plus. »

ÉDUIQUER SES ANIMAUX

Tout n'est pas qu'une question de race, de souche, de génétique ou d'allotement. L'éducation des animaux tient la part belle dans la construction d'une ferme basée sur la valorisation de végétations agro-pastorales.

L'idéal pour **Éric J.**, c'est d'éduquer les animaux lorsqu'ils sont jeunes : « *Là c'est une zone humide que je ne fais pâturer que pour les génisses : c'est les habituer à un peu moins bon. Ça permet de valoriser une ration fibreuse, mais aussi de connaître un peu le moins bon, avant de connaître le meilleur.* » **Laure C.** porte ainsi son attention sur ses jeunes femelles pour lesquelles les prairies naturelles un peu maigres ont toutes leur place : « *Les agnelles de renouvellement ne sont quasi que dans la prairie naturelle. Les agnelles ne sont ni dans les prairies temporaires, ni dans de la dérobée. Je les habitue à cette ressource un peu plus frustrée. Je me dis que le but, c'est qu'elles soient en état mais pas qu'elles fassent de la croissance.* » Mais que l'alimentation soit un peu plus frustrée ne signifie pas pour autant que les animaux soient frustrés !

L'aptitude à valoriser les ressources herbagères est également favorisée par une alimentation hivernale adaptée, complète **Jacques G.** : « *On donne un peu de méteil pour assurer une croissance le premier hiver pour les animaux jeunes. Mais après, en aucun cas on ne leur donne du méteil ; il faut les habituer et accepter que l'hiver, ils maigrissent un peu éventuellement. Et après, ça repart au printemps avec l'herbe. Je développe cette aptitude à manger de l'herbe en les nourrissant avec un foin plutôt grossier.* » Et de la même façon, **Éric J.** n'hésite pas à donner un foin riche en joncs à ses génisses « *pour qu'elles fassent leur panse* ».

Dans certains cas, l'accoutumance est toutefois un peu plus difficile – justement lorsque les animaux ne sont pas trop habitués à une ressource – ce qui peut susciter quelques protestations. Par le redécoupage d'une parcelle, **Matthieu M.** explique ainsi avoir voulu habituer son troupeau à pâturer un bas-fond humide :

« *Au début, quand je bloquais les vaches dans la partie du bas humide, elles m'engueulaient... et puis, elles ont appris à consommer ça. Il faut leur apprendre, enfin les obliger...* »

Tant qu'il n'y a pas mutinerie, tout va bien !

Enfin, concluons cette partie en soulignant que l'accoutumance est aussi une question de transmission d'un animal à l'autre ou d'un troupeau à l'autre, ce qu'observe d'ailleurs **Matthias L.** quand le troupeau des Thônes et Marthod est arrivé : « *Les Thônes, la première année, elles regardaient les Mérinos manger les châtaignes et elles ne comprenaient pas, car elles n'en avaient jamais vues. Mais maintenant, elles s'y sont mises !* »

Mona L. se projette d'ailleurs dans cette éducation mutuelle des deux troupeaux de la ferme : « *L'hiver ça peut être utile, car justement les Thônes ont tendance à aller chercher plus de feuilles, enfin les seuls trucs qui se mangent l'hiver ; ça peut peut-être inciter les Mérinos à le faire aussi.* » Bref, réagir en mouton, c'est bien le comble pour une brebis !

ÉTABLIR UNE RELATION DE CONFIANCE

Dans l'approche des éleveurs-ses de l'ADAPA, la valorisation des ressources herbagères passe par un déplacement fréquent des animaux ; les éleveurs-ses recherchent donc une interaction apaisée avec eux. À l'instar de **Marc D.**, ils n'hésitent pas d'ailleurs à parler de confiance mutuelle. Dans un système herbager, nous dit-il, « le lien que l'éleveur a avec l'animal change complètement. Car quand on va voir les vaches dans le pré, on voit qu'elles sont contentes et même elles sont contentes de nous voir arriver. »

Mais comment ce lien et cette confiance mutuelle s'établissent-ils ? Comment l'éleveur-se les favorise-t-il ? « Je vais établir ce lien en leur causant un peu, régulièrement, nous dit **Marc D.** Je vais leur parler, je vais les voir, je vais tourner dans le troupeau avec elles. Je tends la main, à droite, à gauche, pour voir laquelle va venir me lécher le bout des doigts. Celle qui a un peu plus de caractère, quand tu tends la main, elle secoue un peu la tête. Alors je lui dis : « Bon ça va, je ne te dérange pas ! ». Tu sais que celle-là, il faut lui ficher la paix et l'autre tu peux aller lui gratter le bout du nez, elle aime ça et l'autre encore va vouloir te lécher le bout des doigts. » Une première chose pour favoriser ce lien serait donc, selon **Marc D.**, d'aller à la rencontre des animaux et de passer du temps avec eux.

La docilité des animaux est primordiale pour la conduite du pâturage. Au-delà de l'aspect interactionnel évoqué plus haut,

« La docilité, ça se travaille aussi, nous dit Jacques G. Ça se travaille déjà en allant les voir régulièrement. Et puis, il y a aussi des périodes clés, c'est le sevrage. Quand tu sépares le veau de la mère, clairement le veau est en manque. Tu vas les voir à ce moment-là et spontanément ils viennent vers l'homme. Et là, si tu vas voir les génisses régulièrement et bien tu les gardes. »

Comme pour les habitudes alimentaires, la docilité peut être aussi une affaire de transmission entre les animaux, nous apprend **David A.** : « Moi, je mets toujours une vieille vache avec les jeunes bêtes. Et avec les petits bœufs d'un an, il y a toujours une vieille vache avec. Pour la docilité, pour qu'ils me suivent quand je les appelle, qu'ils viennent vers moi et qu'ils n'aient pas peur. » Le lien avec l'éleveur-se, le fait d'être rassuré par une bête plus âgée, il y a là toute une attention quotidienne qui relève d'une vraie démarche éducative !

Marc D. insiste sur le comportement de l'éleveur-se vis à vis du troupeau. Si « pour faire 600 mètres, [vous êtes] tendus comme des arcs, les animaux le ressentent. Certains [éleveurs] pensent que, si ça ne se passe pas vite, c'est que ce n'est pas normal, c'est qu'il y a un problème. Et bien non, pas forcément. L'important, c'est le savoir-être avec les animaux. »

Le déplacement régulier des troupeaux tous les trois à cinq jours, dans la mise en place du pâturage tournant, peut être vécu comme une

▼ Même les Limousines peuvent être dociles. Pour preuve : un éleveur laitier en visite sur une autre ferme parle à cette vache. © ADAPA



contrainte et constitue parfois l'un des plus gros freins au changement de pratiques. Mais développer cette relation de proximité avec les animaux dépend aussi de la taille de la ferme, insiste-t-il : « *Après, on ne peut pas avoir les mêmes techniques et pratiques quand l'échelle est complètement différente. S'il n'y a qu'une personne qui fait la surveillance des animaux tout le temps, elle part avec sa bagnole le matin et il lui faut deux heures et demie pour faire le tour des troupeaux sur 30 km. Donc, forcément, elle ne peut pas avoir le même rapport aux animaux.* »

Alors oui, la dimension de la ferme, la possibilité d'établir une relation aux animaux et un mode d'élevage basé sur la valorisation de l'herbe ont quelque chose à voir. De quoi s'interroger sur les modèles agricoles ?



▲ Le mimétisme des jeunes : un atout pour l'élevage.
© C. DOS SANTOS

À UNE RESSOURCE DISPONIBLE, UNE CATÉGORIE D'ANIMAUX

La complémentarité des animaux pour la valorisation des végétations agro-pastorales doit également s'envisager en fonction de leurs besoins alimentaires. La conduite en lots s'avère alors incontournable.

Cette conduite suppose de bien connaître, d'une part les potentiels et les dynamiques des végétations et d'autre part les besoins de ses animaux, ce sur quoi insiste **Laure C.** qui souhaite nourrir ses jeunes agneaux sans recours aux compléments alimentaires : « *Il se trouve que les brebis agnellent en avril. En fait, j'ai essayé de trouver la période où je n'avais besoin ni de compléter les brebis [avant agnelage] ni de compléter les agneaux. Et du coup après [l'agnelage], elles sont plutôt là autour de la bergerie. À partir du mois de janvier, j'essaie de ne pas faire pâturer les prés autour de la maison pour avoir de l'herbe pour l'agnelage, pour les garder pas trop loin et que ce soit facile de les rentrer.* »

Dans les systèmes allaitants, les besoins pour les jeunes ne sont pas les mêmes que pour les animaux en finition, et prendre en compte ces

besoins impose des adaptations dans le choix des parcelles et la pratique du pâturage.

C'est ce qu'explique **Willy B.** : « *Pour engraisser, j'essaie qu'elles aient un maximum d'herbe jeune le plus tard possible dans la saison. Alors que sur les vaches avec des petits veaux, je me rends compte que l'herbe jeune c'est un peu plus délicat.*

Mon temps de retour sur les pâturages est un peu plus long pour les vaches avec des petits veaux que sur les jeunes en pleine croissance. »

Et de poursuivre : « *Sur mes génisses, je préfère avoir un temps de retour un peu plus court, qu'elles aient de l'herbe un peu plus jeune, par contre sur les vaches, ça fait du lait trop riche en protéines et ce n'est pas très bon pour les veaux. Je pense qu'il vaut mieux un lait gras qu'un lait protéiné. Il y a une adaptation de la gestion du pâturage au type d'animaux. (...) J'essaie d'avoir une approche spécifique du pâturage par rapport au lot concerné. Ça, j'ai adapté avec un peu d'expérience.* »



FOCUS

PENSER LA PROBLÉMATIQUE DU PARASITISME DANS UNE APPROCHE GLOBALE DE LA FERME HERBAGÈRE

L'état général des animaux et la sensibilité aux parasites sont d'abord liés à ce qu'on leur demande en termes de production.

Éric J. nous explique ainsi que « *le niveau de production rend les vaches plus sensibles aux parasites. Quand on dépasse 6 000 litres, l'animal est plus sensible. Moi, je préfère que les vaches produisent moins, que le lait soit de qualité.* »

Il rajoute : « *Je déparasite avec des plantes. Je ne mets rien de chimique sur les bêtes. Les génisses pâttissent un peu en pâtures humides pendant un mois ou deux, mais le 14 juillet les croissances repartent. Il faut qu'elles fassent leur immunité.* »

Et sur ce point, **Jacques G.** note qu'une approche trop interventionniste sur le plan sanitaire aurait ainsi tendance à gommer les indicateurs qui permettent à l'éleveur-se de sélectionner les animaux adaptés : « *Dans les mêmes conditions, il y a des animaux qui vont se débrouiller et d'autres non. Alors, il peut y avoir des explications sanitaires. Mais après, à trop soigner les animaux, trop vacciner, finalement on garde des animaux qu'on ne devrait peut-être pas garder.* »

Il existe plusieurs parasites qui affectent les troupeaux au pâturage. Certains sont spécifiques comme les strongles et l'alternance entre troupeaux de différentes espèces animales permet de diminuer la pression de parasites au pâturage tout en valorisant les ressources naturelles. D'autres comme le paramphistome des milieux humides et la petite douve des prairies bocagères ne sont pas spécifiques, mais ils ne génèrent pas nécessairement de complication d'une espèce à l'autre.

La grande douve des prairies humides n'est normalement pas problématique sur les bovins adultes. Chez les brebis, le risque d'infestation a lieu surtout l'été alors qu'il ne reste plus d'herbe fraîche qu'en zones humides.

Pour **Éric B.**, avant toute prophylaxie, le premier indicateur doit rester l'animal : « *J'arrête de faire des analyses. À chaque fois que j'en fais, il y a du parasite. Mais les vaches sont belles, tout va bien. Puis, tu as des éléments d'alerte comme la douve sur les factures d'abattoir : « foie saisi ».* Si tu en as beaucoup et puis que la vache a le poil piqué, blanc, là tu peux commencer à faire attention. » Une surveillance et une vigilance globale permettent d'intervenir à bon escient et de manière ciblée donc.

À l'instar de **Jacques G.**, souvent les éleveurs-ses témoignent d'une évolution dans leur gestion des problématiques sanitaires : « *En termes de [lutte] parasitaire maintenant, on traite vraiment au coup par coup si on a une vache qui a un problème, mais jamais en systématique.* »

La gestion de l'herbe par paddocks permet d'ailleurs de diminuer l'impact parasitaire. Ainsi, nous dit **Jacques G.**, « *depuis qu'on fait du pâturage tournant, on a observé qu'on a moins de problèmes sanitaires et notamment sur le parasitisme. (...) Le fait de nourrir à l'herbe et de faire des temps de retour a amélioré l'état global des animaux.* ». **Laure C.** rajoute : « *Des prairies où je restais quatre-cinq jours, je recoupais pour ne rester que deux jours, pour que ça rallonge ; plus tu recoupes, plus tu augmentes le temps de retour et le nombre de jours de repousse.* » Une action doublement bénéfique, pour les animaux et pour l'herbe.

Éric J. rallonge les temps de retour autrement :

« **En alternant fauche/pâture, on casse les cycles.** »

L'impact du parasitisme sur un animal sera également conditionné par son état général.

Et cela prend toute son importance sur les animaux en croissance qui sont à la fois les animaux les plus vulnérables au parasitisme et qui ont les plus forts besoins. Leur exposition aux parasites doit toujours être pensée de manière pondérée en alternant l'éviction des zones les plus infestées et l'exposition progressive. Ce que **Éric B.** nous résume ainsi :

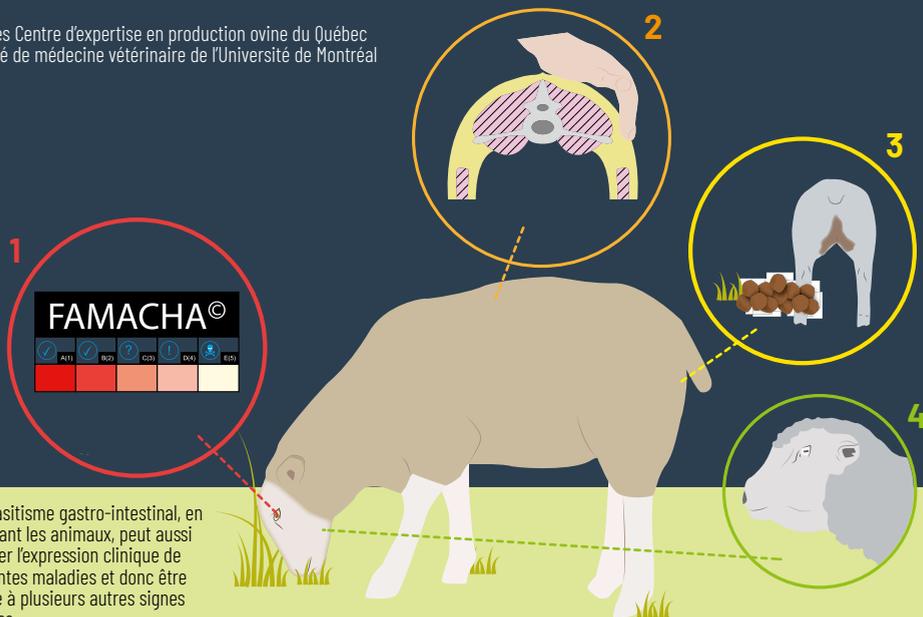
« *Ce que j'ai gardé de systématique, (...) : c'est surtout faire très attention au renouvellement, aux jeunes, insiste-t-il. Parce qu'il faut qu'elles acquièrent une immunité vis à vis du parasitisme, et pour qu'elles l'acquièrent, il faut qu'elles soient en contact, mais pas trop quand même.* »

Enfin, on peut noter que certaines plantes sont consommées à des fins anti-parasitaires (les tanins des lotiers par exemple) par les animaux. Et nous ne connaissons pas encore l'étendue leurs savoirs sur ces plantes, d'autant qu'elles agissent parfois en synergie ! ■

▼ Quelques signes pour déceler le parasitisme gastro-intestinal

- 1 - La couleur de la conjonctive (muqueuse de l'œil);
- 2 - L'état de chair, le poids et la croissance
- 3 - L'aspect des fèces et la souillure de l'arrière-train
- 4 - Le signe de la bouteille (œdème sous-mandibulaire)

© d'après Centre d'expertise en production ovine du Québec et Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal



Le parasitisme gastro-intestinal, en fragilisant les animaux, peut aussi favoriser l'expression clinique de différentes maladies et donc être associé à plusieurs autres signes cliniques.

S'APPUYER SUR LA RESSOURCE HERBAGÈRE POUR ENGRAISSER À L'HERBE

L'engraissement à l'herbe n'implique pas la même technicité pour des animaux en croissance (jeunes bovins, agneaux) que pour les animaux adultes (vaches, bœufs, moutons éventuellement).

Or, dans tous les cas, l'engraissement à l'herbe implique **un cycle de production plus long**, car il y a aussi quelques suppléments d'incertitude nous dit **Jacques G.** : « *On essaie d'avoir de l'herbe de bonne qualité le plus longtemps possible, sauf qu'il y a les aléas climatiques qui font qu'un moment ça baisse, voire ça s'arrête. Donc nous, on a fait le choix, quand ça s'arrête de donner du foin ; pas du méteil ou de l'enrubannage, on attend donc que l'herbe repousse. Le temps d'engraissement est fatalement plus long qu'en système traditionnel.* »

Dans un élevage herbager, pour réduire au maximum ce temps d'engraissement, il peut être pertinent d'adapter sa période de vêlage à la pousse de l'herbe. Un changement qui va parfois à l'encontre des pratiques coutumières de la région. **Jacques G.** en témoigne : « *Pour les vêlages, j'ai deux périodes : une qui commence fin octobre-novembre et le reste, ce sont des vêlages plutôt printemps.* »

La tendance, chez la plupart des gens, ce sont des vêlages août-septembre, on tarit les vaches et on vend les veaux au moment où l'herbe commence à pousser. Ce qui est un peu un non-sens technique.

Donc, nous, les animaux ne sont pas taris avant fin juin. On essaie de les garder pour qu'ils bénéficient de l'herbe de toutes façons. ».

Dans la même démarche, **Laure C.** a choisi de caler ses agnelages en avril. Au printemps, l'herbe pousse, c'est la période la plus productive mais il convient néanmoins d'en équilibrer les apports.

Et c'est un point d'attention chez elle qui souligne l'intérêt comparatif des prairies naturelles pour nourrir les agneaux à l'engraissement : « *J'ai toujours un peu peur avec les prairies temporaires ; elles doivent être assez avancées, sinon ce n'est pas assez fibreux [avec un risque de problème de diarrhée] ; alors que sur la prairie naturelle, j'ai plus confiance [quel que soit le stade]. Comme les agneaux sont tout le temps dehors, quand je les mets sur de la prairie temporaire, ils ont toujours du foin [en complément], sur de la prairie naturelle aussi mais j'ai l'impression que c'est plus équilibré pour eux.* »

Quand arrive la saison froide, il s'agit là aussi d'assurer une bonne alimentation aux animaux en croissance. C'est la grande différence entre adultes et jeunes comme l'explique **Éric B.** : « *Quand tu as des vaches qui sont prêtes au mois de décembre, des vaches qui sont grasses, que tu pourrais vendre au mois de décembre, tu peux les garder jusqu'au mois de mars, elles ne vont pas fondre comme neige au soleil, au contraire.* »



► Un taureau et une vache à l'herbe de Jacques G. Automne 2021.



▲ Agneaux de Laure C., engraisés à l'herbe sur une fin d'hiver ensoleillée !

© C. DOS SANTOS

Les stades physiologiques vont aussi jouer sur la gestion des lots et de l'organisation du parcellaire. **Sur les bovins, la stabilisation de l'état corporel intervient après trois ans**, nous dit **Éric B.** : « Chez moi, je pense que c'est quand elles ont fait leurs premiers veaux ; l'année où elles sont suitées pour la première fois, elles changent de mine, elles changent encore un petit peu, et puis après c'est bon. Donc trois-quatre ans, à partir de cinq ans je pense qu'on est sur le même profil. », c'est-à-dire sur des adultes. Par ailleurs, le sexe de l'animal peut influencer aussi comme nous dit **David A.** : « Les bœufs je les engraisse jusqu'à trois à quatre ans, les génisses c'est plutôt autour des trois ans. »

Il y a donc une stabilisation de l'état chez l'adulte, tandis que le jeune peut décliner si son alimentation ne continue pas à être riche durant la mauvaise saison. **Laure C.** utilise des foin très riches pour ses agneaux : « Ils ont tout le temps du foin. Je leur donne le meilleur. C'est un foin qui sent bon, qui est bien vert, qui est assez feuillu. »

Mais elle table d'abord sur l'automne pour réussir son engraissement : « La dérobee ça me permet quand même d'en finir un maximum avant l'hiver. »

La situation est plus compliquée pour « les agneaux qui arrivent au mois de décembre, quand on ne doit compter que sur ce qu'il y a d'herbe, c'est quand même chaud. » En effet ce lot d'agneaux sera tributaire de la pousse hivernale dans les prés : « Je vais en finir, allez, une dizaine, après j'attends le printemps. »

Et comme pour les végétations, **Laure C.** fait alors des agneaux de report, ces agneaux plus âgés qui ont pris plus de temps à grandir...

En effet, l'engraissement à l'herbe accentue les écarts dans le rythme de développement des individus, une donnée essentielle à prendre en compte pour l'éleveur-se qui souhaite bien valoriser sa production. « Les animaux ne sont pas identiques, même à l'intérieur de l'exploitation, nous dit encore **Jacques G.**, certains sont plus grands, d'autres plus petits. Fatalement, les animaux plus grands sont un peu plus tardifs, ça demande un peu plus de temps. Il y a des animaux plus précoces. Ça, c'est l'œil de l'éleveur. Il y a des grands principes, mais avec l'animal, on s'adapte en permanence. »

Les éleveurs-ses sont attentifs à ce que les vaches ne recommencent pas une gestation au moment de l'engraissement, comme **Jacques G.** qui « ne met pas de taureau dans les lots qui sont destinés à la réforme. »

Les éleveurs-ses doivent aussi adapter leur regard à de nouveaux critères, car l'engraissement à l'herbe ne produit pas le même type d'animaux si l'on en croit **Éric B.** :

« À l'auge, tu as l'impression qu'il lui en manque toujours, toujours, toujours. [Un animal engraisé à l'herbe] c'est une vérité, tu pourrais lui en faire prendre plus ; mais il ne faut pas (...). Donc mon œil, je l'ai rééduqué, mais il y a des critères physiques : s'il a le dos un peu plus plat, le gras autour de la queue, au niveau du pis, au niveau du fanon, ce genre de choses. » Apprendre à regarder autrement et sortir des stéréotypes de l'engraissement, c'est aussi ce qu'apprend le recours à la ressource herbagère ■



CHAPITRE 4

APPRÉCIER SA RESSOURCE HERBAGÈRE

Une bonne connaissance de ses parcelles, de leurs potentialités, l'appréciation des qualités et limites de la ressource se construisent par l'observation fine, l'expérience et l'expérimentation...

Compte tenu de la diversité des paysages et des prairies, la réalité de mise en œuvre d'un pâturage cohérent est constituée d'un ensemble d'ajustements. La ressource herbagère n'est pas uniforme mais diverse. L'objectif de ce chapitre est de présenter les différentes facettes de cette diversité, montrer comment elle est comprise et intégrée dans le fonctionnement de la ferme.

◀ Cette ancienne pêcherie renovée chez Matthieu alimente la faune locale et les abreuvoirs des vaches en aval par gravité

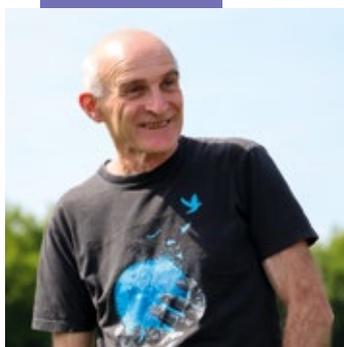
© A. SANCHEZ / CENNA

REGARDER ET CHOISIR SES PARCELLES

Chaque parcelle a ses spécificités et, à l'échelle de la ferme, ce sont autant de caractéristiques et potentialités à combiner, à connaître.

Les caractéristiques géologiques et pédologiques imposent leur réalité et se conjuguent avec l'histoire de la valorisation des terres. Bien comprendre les potentialités agronomiques d'une parcelle, c'est considérer l'ensemble de ces éléments, comme dans le cas des terres noires que nous explique **Marc D.**

FERMOSCOPIE



© C. DOS SANTOS

MARC DESSEAUVE

« On fait partie de l'environnement et il faut s'adapter à son environnement. Il faut arrêter de vouloir lutter contre un élément qu'on ne maîtrise pas. C'est l'adaptation et pas la maîtrise ! »



Situation : Lamazière-Haute, en Corrèze



823 m (Massif des Agriers sur le plateau de la Courtine par extension plateau de Millevaches)



Installation : 1983



Ferme en transmission avec changement d'orientation (plus d'élevage)



40 mères Limousines



SAU : 53 ha dont 16 ha de prairies naturelles



Chargement : 1 UGB/ha

« Nous, on appelle ça de la terre noire. C'était des bois de sapins ici. Ça a été défriché mais il y a longtemps, dans les années 60. Mais ça reste cette terre noire, [une] terre de bruyère, donc des sols qui autrefois étaient dévolus plutôt à la lande et aux parcours. » Et revenant sur son expérience de gestion de ce type de terrain, il précise : « Je n'arrive pas à la faire évoluer en prairie naturelle. Je pense que j'y serais arrivé sans les aléas climatiques. Mais bon, ce sont des sols séchant aussi. (...) Ça ne se stabilisera pas. » À bon entendeur, à quoi bon s'acharner contre les éléments !

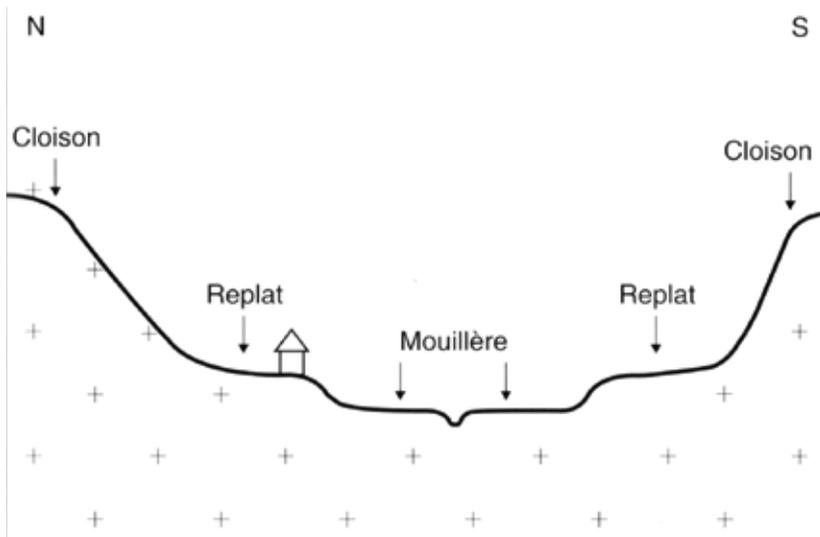
L'humidité constitue une autre trame de différenciation, parfois au sein de la même parcelle. Ainsi **Marc D.**, situé à Lamazière Haute sur le plateau de La Courtine à l'est du plateau de Millevaches, est sur un paysage accidenté aux alvéoles assez profondes. : « Le haut de la parcelle est sec et souvent il y a l'eau qui sort de ces zones sèches et qui est assez canalisée avec les rigoles. Après on a des zones assez sèches dans le milieu avec le bas-fond qui reste humide. »

Pour **Éric B.**, situé sur le plateau du Limousin, les transitions sont plus douces. En nous conduisant dans l'un des prés derrière sa ferme,

il explique : « Une parcelle comme celle-là est hétérogène même si c'est une parcelle de fond. » Pourtant, nous progressons à pied sec : « Ce serait presque une chaume ça là (...), [autrement dit un pré séchant], je peux mettre un râtelier, c'est assez drainant. » Et un peu plus loin : « Là il y a des sources, donc on commence à arriver sur du mouillé, et la rivière là. Après ce gros penchant hyper sec, tu as une parcelle mécanisable. Mais, en fait, on vient de parler à la grosse louche de 2 ha. »

Au-delà des caractéristiques pédoclimatiques, de nombreux autres facteurs se croisent dans l'appréciation des possibilités d'utilisation d'une parcelle. Pour **Jacques G.**, « L'exposition est déterminante. (...) On a une partie qui est plein sud et qui démarre très tôt et en face, j'ai des parcelles plein nord qui démarrent plus tard. »

Enfin, parmi les ressources indispensables à considérer sur une parcelle, il y a « l'herbe, l'eau et l'ombre. Il faut qu'il y ait les trois choses, nous dit encore **Éric J.** ; je veille à ce qu'il y ait des arbres, des haies. [...] L'ombre, c'est primordial, que ce soit pour le soleil ou pour le mauvais temps. [...] Ça fait coupe-vent. Si j'ai un captage, il y a de l'eau, je tourne autour du captage. Sinon, j'amène la tonne à eau. »



◀ Profil schématisé d'un alvéole. Élément essentiel du paysage limousin, l'alvéole inclut trois éléments topographiques principaux : au centre et au plus bas, une mouillère (ou tourbière) à fond plat, souvent près de la source d'un ruisseau ; encadrant la mouillère, une série de replats aux contours festonnés ; surplombant les replats, et reliée à ceux-ci par des versants à pente raide, la cloison dessine un amphithéâtre de hauteurs
© J.-M. Desbordes, 1997 - *L'archéologie du paysage rural en Limousin*. Association des antiquités historiques du Limousin.



POINT DE VIGILANCE

LA BIO-INDICATION : À MANIPULER AVEC PRÉCAUTIONS !

Pour apprécier les potentialités de la ressource herbagère d'une parcelle, il est fréquent que les éleveurs-sec cherchent à tirer des informations sur leurs prairies par l'observation des plantes qui y poussent. La chose n'est pas impossible, mais elle demande de grandes précautions.

Si les espèces dites spécialistes ont des exigences strictes vis-à-vis de certaines conditions pédo-climatiques telles que le pH, l'humidité, l'altitude, ou encore la teneur en nutriments du sol et peuvent être utilisées pour caractériser une parcelle, ce n'est pas le cas de toutes les espèces. Dans les prairies en particulier, les espèces spécialistes ont tendance à céder la place à des espèces généralistes, capables de supporter des perturbations fréquentes et souvent capables de prospérer à travers un large panel de conditions pédo-climatiques. Leur simple présence dans une parcelle ne permet pas alors de caractériser le sol. Prenons l'exemple de la Houlque laineuse (*Holcus lanatus*) : s'il est vrai que cette espèce a légèrement tendance à préférer les sols frais, riches à moyennement riches en nutriments et acides à peu acides, elle est surtout particulièrement adaptée aux défoliations fréquentes et se trouve donc dans une très grande diversité de pâturages. L'abondance de cette espèce dans une parcelle pourrait même être plus révélatrice de la fréquence des défoliations (actuelles ou passées d'ailleurs) que des conditions du sol. La situation peut être plus complexe encore. Prenons le cas de la Porcelle

enracinée (*Hypochaeris radicata*) dont la présence dans une parcelle est souvent interprétée comme le signe de surpâturage. S'il est vrai que cette espèce, comme d'autres plantes à rosettes, a tendance à être favorisée par le pâturage, ce n'est pas la seule raison qui la conduit à se développer dans une parcelle. Sa racine pivotante pourrait lui faciliter l'accès à des couches profondes du sol et lui conférer une certaine résistance à la sécheresse. Par ailleurs, cette espèce, comme beaucoup d'autres espèces de sa famille (Astéracées), produit des graines assez mobiles et capables de coloniser rapidement les trous des prairies, trous qui peuvent être causés par le piétinement des animaux, des dégâts de Campagnol terrestre, mais aussi la mort d'espèces vivaces à la suite de sécheresses. Difficile alors de dire ce qui du surpâturage ou de la succession d'années sèches favorise cette espèce.

Pour conclure, retenons qu'exception faite des espèces spécialistes, il est donc préférable d'interpréter un ensemble d'espèces, d'évaluer leur abondance et leur répartition spatiale dans la parcelle plutôt que de se fier à la présence d'une seule plante : c'est la raison pour laquelle, en fin d'ouvrage, nous avons préféré présenter des types de prairies, caractérisés par plusieurs espèces (et leur abondance) plutôt que présenter des espèces particulières ■



LE SAVIEZ-VOUS ?

DISPOSER DE DIFFÉRENTS TYPES DE PRAIRIES EST UN ATOUT POUR LES FERMES

Il n'existe pas UNE prairie naturelle mais DES prairies naturelles. La *Typologie multifonctionnelle des prairies du Massif central*¹ en recense près de 60 types. Sur la base de mesures réalisées dans des exploitations agricoles, **cette typologie a pu montrer que les prairies naturelles affichent des niveaux de production de biomasse compatibles avec les attentes d'un élevage herbager** (de 2 TMS/ha/an à 8 TMS/ha/an).

À l'échelle d'une ferme, exploiter plusieurs types de prairies naturelles permet d'envisager des complémentarités d'usages et des complémentarités temporelles. Prenons deux exemples parmi tant d'autres.

Disposer de prairies productives à Ray-grass anglais et Trèfle blanc (voir type P8, page 123) est sans doute un avantage pour la finition des animaux, mais ces prairies obligent à une exploitation précoce et fréquente pour ne pas créer de refus ; elles ne fournissent pas de foin de qualité et n'ont aucune souplesse d'exploitation. Peu diversifiées, elles contribuent moins que d'autres à la santé des animaux, à la richesse aromatique de produits et à la préservation de la biodiversité.

Les prairies à Agrostis capillaire et Fétuque rouge (voir type P6, page 121), sont quant à elles souples d'exploitation et permettent d'envisager du report d'herbe

de qualité sur pied en été. Une technique qui pourrait permettre de limiter les affouragements en foin les étés les plus secs. Lorsqu'elles sont diversifiées et encore riches en espèces pelousaires, ces prairies contribuent à la santé des animaux : leurs légumineuses et autres dicotylédones sont riches en molécules antioxydantes et en tanins (aux propriétés antiparasitaires) ; la teneur en minéraux des fourrages semble aussi directement liée à la proportion en autres dicotylédones. Elles contribuent également à la qualité des produits, en particulier à la richesse aromatique mais aussi, par exemple, à la fromageabilité du lait. Le surpâturage peut leur être fatal car il peut provoquer la chute de la diversité à l'origine de leurs propriétés agronomiques intéressantes et peut même réduire fortement leur appétence.

Certaines prairies naturelles offrent d'ailleurs **un très bon compromis entre productivité, diversité et souplesse d'exploitation**. Dans le chapitre 8 de cet ouvrage, nous présentons une vingtaine de types de prairies en essayant de mettre en avant leurs intérêts agroécologiques et leurs limites afin que les éleveurs·ses puissent leur trouver une place adéquate ■

¹ - Pour en savoir plus : <https://projets.cbnmc.fr/prairies/actions/typologie-massif-central/>

Pour **Jacques G.** les critères de choix pour l'organisation de son pâturage sont ainsi hiérarchisés : « Si ce sont des parcelles qui ont de l'eau de source, tu as plutôt tendance à faire de la pâture. Les abris aussi sont importants : c'est essentiellement l'ombre. Évidemment, le fait de cloisonner c'est plus compliqué, il faut multiplier les abris. Mais l'été, en période de fortes chaleurs, l'eau et l'ombre sont importantes. (...) Pour déterminer si ce sera fauché ou pas, ce n'est pas en termes de flore, c'est plutôt le fait que ce soit mécanisable facilement, que c'est moins facile d'amener de l'eau. » Il y a également une variabilité intra et inter parcellaire qui crée une hétérogénéité. Comment en prendre son parti ?

Pour **Matthieu M.**, dans certaines parcelles hétérogènes, le redécoupage n'est pas si simple : « Les cents premiers mètres, c'est très humide avec des joncs, et le dessus est beaucoup plus sec avec une prairie naturelle classique. Donc, mes paddocks, je les avais dessinés bêtement

du haut vers le bas. Sur la première parcelle, les vaches restaient trois ou quatre jours et elles consommaient tout le haut, et le bas elles y allaient pour boire et le traverser. Et, depuis, j'ai coupé à la limite des joncs et je les ai forcées à rester en bas. J'ai doublé mon temps de présence et ça a fait évoluer la flore sur le bas. Maintenant, on voit un peu de trèfle qui apparaît. »

Mais cette hétérogénéité peut être aussi un atout sur les possibilités d'usage. La diversité des végétations et des espèces en présence permet de pourvoir aux besoins d'un troupeau, pour partir en vacances par exemple... **Matthias L.** nous amène sur l'un de ses prés, bien clôturé et assez grand : « Cette parcelle-là, on ne l'optimise pas, explique-t-il, mais c'est un peu notre parcelle soupape. On y vient n'importe quand dans l'année.

Entre la partie humide et la partie sèche, il y a à manger, elles y sont toujours bien. Il y a le ruisseau au fond pour boire et de l'ombre tout le temps. Du coup, c'est vraiment une parcelle confort pour nous. »



LE SAVIEZ-VOUS ?

DIVERSITÉ SPÉCIFIQUE, DIVERSITÉ FONCTIONNELLE, INTÉRÊT PATRIMONIAL ET PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

La **diversité spécifique** c'est le nombre d'espèces présentes dans une communauté végétale (une prairie par exemple). Facile à mesurer, elle ne renseigne pas toujours sur l'**intérêt patrimonial** de cette communauté, c'est à dire l'intérêt de la préserver en tant que patrimoine (paysager, biologique, culturel...). En effet, à diversités spécifiques égales, certaines communautés peuvent être d'un intérêt patrimonial limité, car composées d'espèces à faibles exigences écologiques, présentes dans de nombreux milieux (on parle d'espèces généralistes ou ubiquistes), tandis que d'autres peuvent être composées d'espèces aux exigences écologiques très strictes (on parle d'espèces spécialistes) et donc naturellement rares. Par exemple, dans les tourbières, la diversité spécifique des plantes vasculaires peut-être relativement faible comparativement à d'autres milieux, mais les

espèces de tourbières ont des exigences très strictes (en termes d'acidité, d'humidité et de disponibilité en nutriments du sol) et l'intérêt patrimonial des tourbières est très fort.

Notons que l'écologie scientifique a montré que, plutôt que les espèces, ce sont les caractéristiques morphologiques, phénologiques et physiologiques des plantes qui jouent un rôle déterminant dans le fonctionnement des communautés végétales. Il est possible de classer les espèces aux caractéristiques comparables en groupes homogènes nommés groupes fonctionnels. Par exemple, on peut former un groupe d'espèces précoces, annuelles et de petites tailles. La **diversité fonctionnelle** c'est le nombre de groupes fonctionnels présents dans une communauté végétale. Pour les prairies, la diversité fonctionnelle influence leurs propriétés agronomiques ■

APPRÉCIER LES QUALITÉS DE SES PRAIRIES NATURELLES

► Prairie à Knautie
d'Auvergne et Fromental

© M. MADY / CBNMC

Sur les replats et les sols intermédiaires, les prairies naturelles constituent souvent l'essentiel de la ressource pâturée et fauchée. S'y ajoutent les landes souvent utilisées de manière ponctuelle.

L'appréciation des éleveurs et éleveuses de cette ressource s'exprime principalement par les propriétés des différentes parcelles ou végétations dans l'équilibre de la ferme.

LES PRAIRIES NATURELLES PRODUCTIVES EXISTENT

Certaines prairies naturelles sont particulièrement choyées car elles offrent, sans grande intervention, une production herbagère en quantité et en qualité.

« On a pas mal de bonnes parcelles naturelles, qui sont grandes et qu'on pourrait labourer, explique **Matthieu M.**, mais elles fonctionnent très bien. C'est bien productif, tous les ans, c'est régulier. Celles-là, elles sont sanctuarisées. La charrue est interdite ! »

Pour Matthieu, ces parcelles sont très intéressantes pour une fauche un peu tardive.

Ce sont parfois des ressources qui, à moindre frais, n'auraient pas grand-chose à envier aux

prairies temporaires du point de vue de **Marc D.**

Si on prête à ces dernières de redémarrer plus vite après la sécheresse, certaines prairies naturelles tirent aussi leur épingle du jeu, explique-t-il à l'orée de l'une de ces parcelles : « Les vaches étaient là la semaine dernière, j'ai été obligé de partir après deux jours de pluie, parce qu'il y avait la petite repousse qui était là derrière. Elle redemarre aussi vite qu'une autre et tu n'as pas tous les vides que tu as sur une prairie semée. C'est plus dense, tout le sol est occupé. Je pense que j'ai moins de hauteur mais plus de densité. »

Dans le regard de l'éleveur-se se combinent différents critères d'appréciation. Retenons pour commencer la quantité, la densité, la capacité à redémarrer, la régularité mais il y en a d'autres.

LA QUALITÉ DES PRAIRIES AU TRAVERS DE QUELQUES PLANTES

Les légumineuses : un indicateur d'équilibre pour les éleveurs-ses

Rappelons-le, parmi les plantes indicatrices d'un équilibre prairiale, les légumineuses ont une place prépondérante pour les éleveurs-ses. Pour **Jacques G.**, « une prairie sans trèfles, c'est qu'il manque quelque chose ».

Signe d'un cercle vertueux de fonctionnement, c'est leur proportion qui doit être satisfaisante.

Éric J. « regarde la proportion graminées / légumineuses ».

Pour lui, les légumineuses des zones humides sont aussi un indicateur important d'une bonne dynamique de pâturage : « Là, je vois du Lotier des marais. C'est intéressant pour moi d'avoir ça. Dans les zones humides, il y a du jonc, c'est certain, mais s'il y a du Lotier et de la Houlique laineuse dedans, pour moi, c'est bon. Quand il y a beaucoup de Lotier des marais [voir page 28], on voit qu'on a bien travaillé. »



LE SAVIEZ-VOUS ?

À NIVEAU DE DISPONIBILITÉ EN NUTRIMENTS ÉGAL, LES PRAIRIES LES PLUS DIVERSIFIÉES SONT AUSSI LES PLUS PRODUCTIVES

Afin d'évaluer l'effet propre de la diversité spécifique sur la productivité des prairies, les écologues ont comparé expérimentalement des prairies plus ou moins diversifiées mais toutes soumises à un même niveau de fertilité (approchée via la disponibilité en nutriments du milieu). Les résultats de leurs études sont probants et montrent que, **pour un niveau de fertilité donné, les prairies les plus diversifiées sont aussi les plus productives**. Il a également été montré que les prairies diversifiées valorisent mieux l'azote que les prairies les moins diversifiées. Une propriété dont peuvent tirer parti les éleveurs-ses engagés dans la voie d'un élevage économe en intrants.

Plusieurs mécanismes ont été proposés pour expliquer ces résultats. On retiendra notamment que l'augmentation de la diversité peut s'accompagner d'une **augmentation de la complémentarité temporelle et spatiale des espèces pour l'utilisation des ressources** (parfois nommée complémentarité de niche). C'est le cas pour l'azote par exemple. Certaines espèces vont miser sur leur capacité à prospecter de grands volumes de sols, en développant un grand système racinaire, tandis que d'autres espèces vont plutôt miser sur leur

efficacité à prélever l'azote en développant par exemple des systèmes de transport de l'azote plus efficaces au niveau des membranes de leurs racines. Certaines espèces vont capter l'azote quasi exclusivement sous forme de nitrate (NO_3^-) tandis que d'autres seront capables d'utiliser l'azote ammoniacal (NH_4^+), comme la Fétuque rouge (*Festuca rubra*). Les légumineuses quant à elles sont capables, par par symbiose avec des levures et des bactéries notamment du genre *Rhizobium*, d'utiliser une source inépuisable d'azote, celui de l'air (N_2 , près de 78% de l'atmosphère). Enfin, toutes les espèces ne vont pas prospecter le sol à la même période, certaines plus tardives que d'autres valoriseront des ressources estivales.

Ces phénomènes de complémentarité n'existent que lorsque plusieurs espèces peuvent co-exister. Cette coexistence n'est possible que si les ressources nutritives sont réparties de façon hétérogène dans l'espace et/ou sont fluctuantes dans le temps et/ou existent sous plusieurs formes. Par conséquent, **la complémentarité de niche s'exprime certainement davantage lorsque les niveaux de fertilisation restent modérés** ■

Les plantes que l'on retrouve dans les milieux frais et riches en matières organiques

Au cours de notre tournée herbagère chez **Éric J.**, le voilà qui s'arrête dans une prairie fraîche, près de grandes feuilles : « *Les feuilles de Grande Berce sont appétentes en pâturage. En principe, ce sont des bonnes prairies où il y a de la Grande Berce* », explique-t-il. Cette plante n'est pourtant pas appréciée de tous. **Éric J.** lui, l'accepte volontiers ! « *C'est signe d'une prairie fertile, qui a du fond. Il y en a qui disent que c'est un excès de potasse, je ne sais pas. Mon grand-père disait : "Où tu as de la Grande Berce, tu peux semer n'importe quoi ! Ce n'est que la tige qui est un peu rigide. La fleur dans le foin, les vaches la mangent. C'est même très bon".* »

La fraîcheur des prairies, leur fertilité naturelle, peuvent favoriser des espèces de grande taille comme la Grande Berce aussi bien que des espèces précoces comme la Houlque laineuse ou le Ray-grass anglais.

Ce dernier est aussi favorisé par une augmentation de la fertilisation (sur laquelle nous reviendrons plus amplement dans le chapitre 5), parfois sur des prairies plus séchantes. **Éric J.** note ainsi que « *c'est intéressant pour la production en lait, c'est très appétent* », mais que « *son souci, c'est la sécheresse, car là, le Ray-grass s'arrête* ». « *Mais s'il y a la moindre pluie, il repart* », nous dit-il encore. On comprendra qu'il y a là une ressource incertaine pour l'été sur des prairies naturellement moins fraîches.

Fétuque rouge et Fléole de pré : deux espèces intervenant dans la souplesse d'exploitation

Parmi les traits de caractère de la prairie, **sa souplesse d'exploitation est un critère clef** (voir encart ci-contre).

Dans les prairies plus riches, **Éric J.** parle de la Fléole comme « *souple d'exploitation : en pâture, en foin un peu tardif. Ça népie pas tout en même temps. Elle aime bien les endroits un peu frais. Cette prairie est très appétente, elle fait bien pour le lait.* »

À propos de la Fétuque rouge (voir encart ci-contre), que l'on retrouve en abondance dans les pelouses et les prairies maigres. **Éric J.** nous précise : « *Si on veut la mener en foin, elle est très tardive, il y a du bon à ramasser n'importe quand.* »

Elle est particulièrement intéressante pour conduire et organiser le pâturage tout au long de l'année. **Matthias L.** préfère ainsi utiliser ses pelouses en hiver :

« **Les pelouses sont des super ressources hivernales.** »

Dans les graminées, ce que j'ai remarqué, c'est que plus la feuille est large, plus elle gèle tôt et moins elle se garde dans l'hiver. Et du coup les fétuques à feuilles fines, et bien la repousse d'automne, les brebis ne la mangent souvent qu'en janvier. Elle est encore appétente. »

Or, l'hiver les ressources herbagères sont rares : ce qui paraît moins appétent au printemps ou à l'automne, devient alors vraiment intéressant.





LE SAVIEZ-VOUS ?

LA SOUPLESSE D'EXPLOITATION EST UNE PROPRIÉTÉ INTÉRESSANTE DES PRAIRIES LIÉE À LEUR COMPOSITION FLORISTIQUE

On dit qu'une prairie est **souple d'exploitation lorsqu'il est possible de faire varier sa date d'utilisation au moment du pic de biomasse sans perdre ni quantité, ni qualité du fourrage**. Cette souplesse est d'autant plus grande que co-existent des espèces aux rythmes de croissance différents.

Parmi les graminées, les espèces qui contribuent le plus à la souplesse d'exploitation sont des espèces tardives, dont le rapport tige/feuille évolue lentement au cours de la saison : on pensera notamment à l'*Agrostis capillaire* (*Agrostis capillaris*) et/ou des espèces à tiges et feuilles fines, capables de conserver des feuilles vertes longtemps comme la Fétuque rouge (*Festuca rubra*).

Inversement, les espèces précoces (qui montent rapidement à épis) contribuent peu à la souplesse des prairies car leur rapport tige/feuille se dégrade rapidement au printemps. En effet, la montaison s'accompagne souvent de production de tiges (et plus généralement de tissus de soutien) moins appétentes et moins digestibles que les feuilles. Notons enfin que dans une prairie, la digestibilité des feuilles et des tiges de dicotylédones est supérieure à celle de graminées associées, en particulier dans les derniers stades de développement. De plus, avec leur diversité de systèmes racinaires, d'architectures de parties aériennes et de phénologies, les dicotylédones contribuent grandement à la diversité fonctionnelle de prairies et donc à leur souplesse d'exploitation ■

L'HUMIDITÉ : UN AUTRE CRITÈRE DE CARACTÉRISATION DES PRAIRIES

« Dans toute la Haute-Corrèze, on est sur des nappes superficielles. On a de l'eau, mais [c'est] très superficiel » explique **Éric J.**

Aux sommités sèches succèdent **les prés de fond, ces prairies fertiles et fraîches qui maillent les espaces herbagers d'une végétation plus âpre**, caractérisée notamment par la présence de joncs : des zones où se conjuguent la perception de l'intérêt herbager et des contraintes d'exploitation.

« Traditionnellement c'était des zones fauchées malgré l'humidité souligne **Matthieu M.** Oui, parce qu'ils allaient chercher le fourrage là où il était en quantité. Après c'est ce que j'imagine,

mais c'est là où ils trouvaient la meilleure herbe. En même temps, une année pluvieuse, ça peut être galère de faire le foin. Maintenant, on a du matériel tellement lourd. Avant, à la faux, c'était facile. »

« Ce sont des prés de fond qui étaient fauchés entièrement dans le temps, mais surtout pas pâturés,

souligne ainsi **Éric J.** C'était les stocks de l'hiver. (...) Donc, finalement, le système a changé. » Comme il l'observe, effectivement, il est rare aujourd'hui que ces zones soient fauchées et elles restent préférentiellement destinées à la pâture.

◀ Les brebis sur une pelouse riche en fétuque rouge.



L'humidité du sol explique par ailleurs le décalage dans le développement de la végétation.

Son démarrage y est en général plus tardif constate **Éric J.** : « *J'ai des prairies humides qui ont dix jours d'écart par rapport à d'autres alors qu'elles ne sont qu'à 200-300 mètres de distance ; certaines sont dix jours plus précoces que les autres. C'est lié à la flore et au degré d'humidité des sites.* » Voilà qui s'ajoute aux contraintes d'utilisation...

Alors quoi, valoriser les zones humides, le jeu en vaut-il vraiment la chandelle ? Ce n'est pas **Éric J.** qui répondra par la négative : « *Moi, [sur] les prairies humides, j'ai autant de rendement que les prairies naturelles,*

même que les prairies temporaires longue durée. »

Pour **Éric** comme pour **Matthias**, ce n'est pas qu'une question de quantité, il y a aussi **un réel intérêt pastoral**. Devant sa prairie humide, **Matthias L.** nous dit : « *Là, c'est un pacage qu'on a en location. C'est une zone humide avec beaucoup de joncs. Et en fait c'est très diversifié dedans, il y a toujours de l'herbe. Les brebis y retrouvent leur compte. La ressource herbagère est bien dedans. Je sais qu'il y a beaucoup de Lotier des marais et les brebis aiment ça.* » Vaches et brebis se satisfont donc de pâturer les zones humides !

▲ Une des prairies humides de Matthias où le jonc n'est pas problématique pour lui.

© C. DOS SANTOS

LA DIVERSITÉ FLORISTIQUE, UN ATOUT POUR L'APPÉTENCE

La diversité floristique est un atout important pour stimuler la consommation des animaux.

La Fétuque rouge, qui fait débat entre les éleveurs-ses, est symbolique d'autres critères d'appréciation des prairies : la diversité floristique.

Pour **Marc D.**, la Fétuque rouge est une indicatrice d'une reconquête du milieu naturel qui va dans le bon sens. Sur une vieille prairie ressemée en 1985, il nous dit :

« *Je juge là que l'évolution a été positive en prairie naturelle. Voilà, il y a cette petite herbe fine [la fétuque] avec du trèfle dedans.*

Elle a plutôt bien passé la période sèche. Là, les vaches se plaisent énormément, tu les sens heureuses quand elles sont là. Elles aiment pâturer cette herbe fine. »

Pour **Laure C.**, la perception de cette espèce dans sa prairie est différente car la diversité manque : « *Il y a des prairies où il y avait principalement ça [le poil de chien, la Fétuque rouge] et les brebis, elles n'aiment pas. C'est surtout que lorsque je me promène dedans, je ne les trouve pas belles. Mais c'est comme dans une prairie temporaire avec une seule espèce, je ne trouve pas ça beau non plus.* »

De même, pour **Éric J.**, ce qui compte, c'est la diversité : « *La Fétuque rouge, il ne la faut pas en plat unique.* » D'ailleurs, dans une prairie séchante et moins fertile d'où il nous parle, il se met à la place d'une de ses vaches : « *J'aime bien aussi l'achillée millefeuille. C'est appétent !* »

Parfois, l'arrivée d'une espèce dans une vieille prairie la diversifie et favorise son appétence, d'autres fois c'est la perte d'espèces dans une

prairie naturelle qui appauvrit leur intérêt. Dans les milieux naturels peu à moyennement fertiles, le surpâturage peut provoquer la chute de la diversité végétale, raison pour laquelle, sur ces prairies, l'intensité du pâturage doit être ajustée (pas plus de 0.6 - 0.7 ha/UGB et pas plus de deux tours au printemps).

Lorsque la végétation originelle a été remplacée, l'antériorité des pratiques demeure parfois pendant des années ; c'est le cas de certaines prairies temporaires poussées par son prédécesseur, nous explique **Matthieu M.** : « *Les vaches ne veulent pas rester sur cette parcelle. C'est une prairie temporaire qui doit avoir cinq ans, qui a été poussée à l'azote. Ils ne mettaient que ça, que de l'azote. On voit déjà la flore évoluer un peu, tout doucement. Il faut plusieurs années. Et les bêtes sont malheureuses quand elles arrivent sur ces parcelles.* »

FERMOSCOPIE



© C. DOS SANTOS

ÉRIC JARASSE

« *Dans les prés naturels, il faut que je trouve au moins 20 espèces dans un mètre carré... Ça marche bien quand c'est tout diversifié. Les vaches produisent, il y a du taux, [donc un lait de qualité], le troupeau se porte bien.* »



Eygurande, en
Corrèze



Altitude : 700 et
900 m (plateau de
La Courtine par
extension plateau de
Millevaches)



Reprise de
l'exploitation
familiale en 1993



En rythme de
croisière



32 ha dont 8 ha
de prairies
temporaires, 3 ha de
céréales



27 mères croisées
Montbéliarde/
Holstein/Abondance
et une vingtaine de
brebis de pays



chargement :
0,9-1 UGB/ha



LE SAVIEZ-VOUS ?

LES PRAIRIES NATURELLES NE SONT PAS TOUJOURS DIVERSIFIÉES

Bien qu'à l'échelle mondiale les prairies naturelles comptent parmi les végétations les plus diversifiées (mesuré en nombre d'espèces par m²), il est important de noter aussi que ce n'est pas toujours le cas. Ceci en raison notamment de l'intensification des pratiques agricoles au premier rang desquelles l'intensification de la fertilisation et du pâturage, et la précocité de la fauche.

Il est donc désormais devenu indispensable, lorsqu'on parle d'une prairie naturelle, de préciser si elle est diversifiée ou non ■

▼ Effets des pratiques de gestion sur la diversité des prairies. Les deux éléments clés sont la première date d'utilisation et le niveau de fertilité.

© P.-M. LE HÉNAFF /
CBNMC



CONSIDÉRER LES LANDES

Les landes sont une ressource à part entière mais leurs spécificités implique de les gérer dans une approche spécifique. **David A.** en témoigne :

« Les landes, c'est à part et ce n'est que pour les moutons. »

Et de continuer : « La semaine dernière, les ovins étaient encore dans les landes (6 décembre 2022). Mais après, dans l'hiver, ils vont peut-être y monter en tout dix jours. C'est tout, car ça fait déjà un peu plus loin de la ferme pour les y envoyer, les jours sont courts. Mais cela permet d'économiser beaucoup de foin pour les brebis, car lorsqu'elles passent tout l'après-midi à manger de l'herbe, elles ne mangent pas de foin après, ou très très peu et elles sont en super bon état. »

Sur les croupes granitiques où les zones sèches côtoient parfois sources et zones humides, une végétation plus ligneuse ou fibreuse a fini par se développer : bruyères, fougères, arbustes en tout genre et molinie. Pourtant, ces milieux abritent une ressource agropastorale, notamment pour les ovins qui s'y trouvent comme des poissons dans l'eau si l'on en croit **Laure C.** : « Je n'ai pas besoin de les compléter quand elles sont sur la lande. Elles se maintiennent bien. Elles sont super contentes. Elles aiment ce milieu, elles sont dans leur élément. Jamais elles ne réclament. » Puis elle précise : « Même si tu n'y vas qu'au mois d'août, c'est de la flore qui tient. »

Pourtant la lande est une ressource sous-estimée, y compris en élevage ovin, et aujourd'hui nombre de ces espaces sont délaissés par le pastoralisme. Et pourtant, **Laure C.** semble nous dire que l'on perd quelque chose à ne plus s'y intéresser :



▲ Les landes serpentiniques de L. Chazelas contrastent vivement avec le paysage bocager des alentours. Seules des plantes très particulières supportent ces terrains secs et très basiques, à la grande joie de ses brebis ! © C. WILL / CENNA

« Au début, ce n'était pas du tout ma culture de mettre des brebis sur la lande.

Je me rappelle la première année, c'était l'année de sécheresse 2015, une année affreuse... et du coup je me suis dit : allez, je vais amener les brebis et je verrai ce que ça donne. Et là, je n'osais même pas rentrer dans le parc les premiers jours. J'entendais tout le temps bêler... Mais en fait, elles bêlaient car elles ne voyaient pas leurs collègues. Elles n'étaient pas habituées à ce milieu où elles ne se voient pas. Même en situation de sec, et bien c'était vert et cette année pareil, la molinie était bien verte, ça tient bien la sécheresse.

Et maintenant en fait je me dis : comment je ferais sans la lande ? »

Nous reviendrons dans le chapitre 6 sur la manière dont les éleveurs et éleveuses travaillent avec ce milieu particulier pour y trouver ce qu'ils souhaitent vis à vis de leur troupeau ■



CHAPITRE 5

PÂTURER ET PRÉSERVER L'HERBE

Favoriser l'herbe, c'est déjà entretenir les conditions de son renouvellement. Entre autres choses, le maintien d'une certaine fertilité des sols et une maîtrise de l'embroussaillage sont les préalables d'une réussite.

Dans cette partie de l'ouvrage, essayons de comprendre la subtilité de la construction du pâturage pour les éleveurs-ses. Comment orchestrent-ils, à partir de leurs prairies et de leurs animaux, le fonctionnement cohérent d'une ferme herbagère ? Comment entretiennent-ils leurs espaces ? Comment se servent-ils de leurs animaux pour faire évoluer leur parcellaire ?

FAVORISER SON HERBE

ENTREtenir LA FERTILITÉ DES PRAIRIES

Pour les éleveurs-ses, il s'agit de maintenir, voire d'améliorer le potentiel herbager sur la ferme. En effet, si l'on exporte sans rien apporter, le résultat se fait sentir.

C'est ce que constate de son côté **Matthias L.**, du fait de son choix, jusqu'à présent, de n'utiliser son fumier que pour les surfaces dévolues au maraîchage : « *Sur la vieille prairie naturelle, explique-t-il, c'est de la pelouse, c'est de la Fétuque rouge. Ça évolue vers un milieu pelousaire, d'autant que je ne fertilise pas.* »

Les caractéristiques structurelles de la ferme, notamment l'éloignement de certaines terres, expliquent parfois que le soin apporté aux différentes parcelles vis-à-vis de cette fertilité ne soit pas le même partout, comme

chez **Éric B.** : « *La ferme est en deux sites et, là-bas, j'ai cessé d'y apporter du fumier depuis des années. (...) Les rendements ont baissé.* »

Puis il a décidé de rééquilibrer les apports avec le même souci de restitution que dans l'agriculture conventionnelle. « *J'ai choisi de me réorganiser et je me remets à faire ce que je faisais au début. Fumier et carbonate. Enfin, engrais azoté en moins.* », et de continuer : « *L'année dernière, pour la première fois, j'ai fait rouler du fumier à 10 km pour l'épandre. Un entrepreneur a amené 20 tonnes de fumier là-haut et l'a épandu. Je pense que c'est bien [d'apporter] fumier et carbonate. Le carbonate, c'est quand on a des sols acides, c'est un amendement.* ».

◀ Journée d'échange sur les sols en Limousin: quelle fertilité et quel potentiel naturel ?

© ADAPA



LE SAVIEZ-VOUS ?

LES ESPÈCES ONT DÉVELOPPÉ DIFFÉRENTES
STRATÉGIES POUR SATISFAIRE LEURS BESOINSRay-grass anglais
(*Lolium perenne*)Houlique laineuse
(*Holcus lanatus*)Nard raide
(*Nardus stricta*)

Pour assurer leur croissance, leur reproduction et leur survie, les plantes qui composent les pelouses et les prairies doivent satisfaire des besoins en nutriments comme l'azote, le phosphore ou le calcium, des besoins en eau, des besoins en lumière et en carbone. Or, au cours de leur histoire évolutive, les espèces n'ont acquis ni les mêmes niveaux de besoins (diversité écologique), ni les mêmes stratégies (diversité fonctionnelle) pour capter les ressources de leur environnement, les conserver et les utiliser. Nous présentons ci-dessous deux grands types de stratégie de plantes, mais il faut garder à l'esprit que la réalité est plus complexe et qu'il existe des espèces difficiles à classer.

Lorsque les ressources sont à la fois très abondantes et constamment disponibles, la compétition pour celles-ci aura tendance à favoriser les individus des espèces qui captent ces ressources plus vite et en plus grande quantité que leurs voisins. Ces espèces, nommées **espèces à stratégie de capture des ressources** et dont les exemples fameux des prairies sont le Ray-grass anglais (*Lolium perenne*) ou la Houlique laineuse (*Holcus lanatus*), présentent un certain nombre de caractéristiques communes. Elles montrent une croissance rapide, une forte capacité d'absorption des nutriments (de l'azote et du carbone en particulier), leurs feuilles possèdent une forte surface spécifique (m² de feuille/g de matière sèche), une faible teneur en matière sèche, une forte concentration en nutriments, mais aussi une

durée de vie courte. Les individus de ces espèces sont cependant moins efficaces dans l'utilisation des nutriments et ont tendance à perdre les nutriments ainsi captés au moment de la senescence des organes.

À l'inverse, dans les milieux aux ressources très limitées, c'est moins la capacité à capturer rapidement et en grande quantité des ressources qui confère un avantage aux individus, mais la capacité à conserver et à utiliser efficacement les ressources acquises. Les espèces dont les individus sont dotés de cette capacité sont nommées **espèces à stratégie de conservation des ressources**, et le Nard raide (*Nardus stricta*) en est un exemple emblématique. Ces espèces présentent souvent des caractéristiques communes : elles possèdent une croissance lente, des besoins faibles, elles sont peu efficaces dans la capture des nutriments et allouent davantage leurs ressources aux tissus de structure plutôt qu'aux tissus photosynthétiques. Leurs feuilles ont de fortes teneurs en matière sèche, avec de faibles surfaces spécifiques foliaires et sont souvent pauvres en nutriments (en particulier en azote). En revanche, elles maximisent le temps de résidence des éléments nutritifs par la longévité de leurs organes (de leurs feuilles en particulier), par des capacités de stockage des ressources acquises et par une meilleure remobilisation interne des minéraux au moment de la senescence des organes (réallocation des minéraux des organes âgés vers les organes en croissance) ■

Quand les déjections des animaux sont la seule fertilisation possible, on comprend que se passer des engrais de synthèse, implique une vigilance accrue.

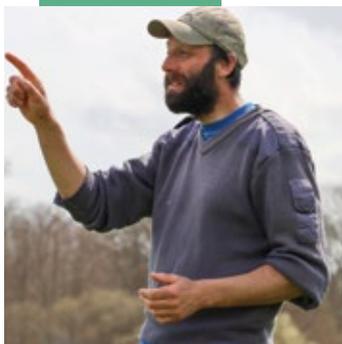
Mais l'apport organique des déjections animales, plus que de seulement maintenir un certain niveau de fertilité des sols peut aussi aider à l'augmenter. Cela implique un chargement suffisant et un pâturage conduit de manière suffisamment soutenue, comme l'explique **Laure C.** : « Je veux que ce soit productif, mais sans rien acheter. Je n'ai pas de marge de manœuvre énorme au niveau chargement.

Pour autant, le but c'est quand même d'avoir du chargement pour justement améliorer la fertilité de la ferme.

Si je pars avec un truc pas chargé, que je ne fais que de la cueillette, je ne vais jamais améliorer la fertilité des parcelles, ça va être de pire en pire. Je me dis qu'il faut faire du pâturage tournant, qu'il faut peut-être avoir du fumier [à disposition]. »

L'observation permet d'adapter de manière plus fine encore en fonction de l'analyse de l'éleveur. C'est ce que nous dit **Laure C.** : « C'est l'évolution à moyen terme sur les prairies naturelles [qui compte], pour veiller à ce qu'elles ne se dégradent pas. Je me dis que là, il faudrait charger un peu en fumier, ou là, tiens, je pourrais mettre un peu les vaches en hiver ; si je vois qu'il y a des prairies un peu dégradées mais pour lesquelles je pense qu'il y a encore du potentiel, je me dis qu'il faut mettre les vaches. » Le niveau des apports peut donc être ajusté. La présence hivernale des bovins, on le voit, peut avoir quelques vertus !

FERMOSCOPIE



ÉRIC BÉLINGARD

« Travailler avec la nature et particulièrement en étant paysan c'est comme dans un bateau, tu as un cap, tu le modifies par rapport à la tempête qui arrive et ça crée d'autres trucs à changer. Tu n'es jamais dans le vert, tu es toujours en train de réadapter tes trucs. »



Ladignac le Long, en Haute-Vienne



Altitude : 300 m (bas plateaux ondulés)



Installation : 2005



Rythme de croisière



SAU : 138 ha + 5 ha de landes à serpentine l'été



65 mètres
Limousines avec les génisses et 3 boeufs+ 30 brebis



Chargement : 1 UGB/ha

Il arrive aussi que les prairies soient dégradées par des saisons successives d'apports d'engrais de synthèse. La fertilisation augmente la productivité des prairies dans un premier temps, mais les gains de productivité, obtenus par des apports répétés d'azote au fil des années, diminuent ensuite. Plusieurs raisons expliquent ce renversement. L'acidification des sols accompagne la fertilisation minérale azotée. Cette dernière nuit également à la diversité des espèces en présence et donc à leur complémentarité pour l'utilisation des ressources minérales et organiques.

David A. a été confronté à la problématique lors de son installation : « *Quand je me suis installé en 2001, j'ai fait des analyses de sol. Et quand tu es à 3,5 de pH sur des grands champs, et bien tu t'assois et tu pleures. C'est mon oncle qui avait loué avant, à la fin des années 90, il mettait 100 kg d'ammonitrate à l'hectare, ce qui est une*

dose correcte. Et quand il a fini en 2001, il était à un sac d'ammonitrate [500 kg] à l'hectare, pour les mêmes rendements. Par contre, il ne faisait que faire pousser des tiges de ray-grass. Mais ça, il ne s'en est jamais rendu compte. Ces pratiques avaient fini par épuiser complètement les sols. » Et de constater : « *Après, pour y remettre droit, il faut un moment ! Il jetait de l'ammonitrate partout. Même dans les pacages, la flore avait évolué vers un couvert de ray-grass avec également de la mousse.* » Fertilisation et diversité ne font donc pas toujours bon ménage !

David est aujourd'hui rassuré : « *Maintenant, c'est vivant. Grâce à la pâture, son intensification, les petits paddocks et tu fais tourner assez rapidement* », avant de rajouter :

« **Il faut réfléchir à comment tu fais pousser de l'herbe. Et l'herbe, ça ne se fait pas pousser en jetant de l'engrais dans les champs.** »



◀ Groupe s'interrogeant sur l'équilibre d'une prairie riche d'élevage laitier pour alimenter le troupeau tout au long de l'année et sur le long terme.

© ADAPA

MODÉRER SES PRATIQUES POUR PRÉSERVER DE LA BIODIVERSITÉ

La modération en toutes choses est donc un principe de mise pour préserver ses prairies et les espèces inféodées. Les espèces présentes dans un milieu sont révélatrices des conditions et des pratiques. La présence ou l'absence de certaines d'entre elles traduisent des évolutions sur le temps long. **Matthias L.** nous explique : « Dès que tu remontes un petit peu le pH ou dès que tu augmentes la fertilisation, il y a plein de plantes qui disparaissent. »

Néanmoins, la diversité des espèces dépend aussi des types de milieux : « J'ai remarqué, ajoute-t-il, qu'il y a des espèces d'oiseaux qu'on va trouver chez les voisins "plus intensifs", que nous n'avons pas. Par exemple, le Tarier pâtre, chez nous, c'est un peu trop fermé pour lui. Nous, par contre, on a de l'Hypolaïs polyglotte, qui vit dans les milieux ouverts buissonnants ; il n'existe pas en zones agricoles, et nous, on en a tout le long de la bergerie. » Aux plantes sont liés les animaux ; les oiseaux aussi contribuent à l'analyse de l'éleveur.

Et **Matthias** concède aussi que la pratique du pâturage favorise certaines espèces au détriment d'autres : « Je sais que j'ai fait disparaître des choses depuis que je suis arrivé sur la ferme. Le Damier de la Succise [un papillon rare], je pense que je l'ai à peu près fait disparaître, parce que le pâturage a supprimé sa plante hôte, la Succise », une espèce caractéristique des prairies humides, sensible à l'intensification du pâturage.

De nombreuses espèces animales ont co-évolué avec les plantes. Pensons aux insectes dont les pièces bucales se sont progressivement adaptées pour pouvoir tirer parti de la plus grande diversité de formes florales... Lorsque la diversité floristique d'une prairie s'effondre, sous les effets des fauches précoces, des retournements ou encore de la fertilisation accrue, ce sont autant de ressources qui disparaissent pour les insectes et leurs prédateurs, et il ne faut pas penser que tous seront capables de se reporter sur le pissenlit ! Combiné à la disparition des haies, des mares et autres habitats semi-naturels bordant les parcelles agricoles, le déclin de la diversité floristique des prairies contribue à l'effondrement de la biodiversité en général.

FERMOSCOPIE



© H. LOZÉ SALLES

WILLY BASSALER

« Le plein air c'est quelque chose d'essentiel chez nous, parce que moi j'estime que c'est sûrement un peu l'avenir... Faire fonctionner un bâtiment coûte très cher et moi je trouve que les bêtes, dehors, sont très bien. »



Chamberet, en Corrèze



Altitude : 400 à 600 m (îlots montagneux entre Haute-Vienne et Corrèze)



Installation : 2013 (Marion, sa conjointe, l'a rejoint en 2018)



Encore dans le remboursement des prêts liés à l'installation



SAU : 130 ha



60 ha de prairies naturelles (comportant 10 ha de prairies humides), 35 ha de prairies temporaires longue durée en cours de renaturation, 30 ha de prairies temporaires de moins de 5 ans et 5 ha de céréales.



65 vaches Limousines + génisses et bœufs de 3 à 4 ans



Chargement : 0,9 UGB/ha



POINT DE VIGILANCE

LA FERTILISATION DES PRAIRIES NATURELLES A DES CONSÉQUENCES SUR LEUR FONCTIONNEMENT

Si, à court terme, la fertilisation augmente la productivité des prairies naturelles en favorisant la production de biomasse de toutes les plantes qui les composent, elle affecte également à moyen terme et long terme leur fonctionnement en modifiant leur composition floristique. En favorisant la compétition au détriment de la complémentarité entre espèces, la fertilisation a tendance à favoriser un petit nombre d'espèces, globalement toutes du même type fonctionnel : des espèces à stratégie de capture, à croissance rapide.

Par conséquent, **les prairies naturelles les plus fertilisées sont aussi les plus précoces : cela oblige à les utiliser tôt dans la saison.** L'uniformisation des prairies naturelles d'une exploitation agricole par la fertilisation peut créer des tensions dans le calendrier d'utilisation de l'herbe au printemps, conduisant l'éleveur à « courir après l'herbe » pour ne pas la perdre. N'oublions pas aussi, que les prairies les plus précoces sont plus sensibles aux gelées tardives.

En réduisant la diversité fonctionnelle des prairies naturelles, la fertilisation diminue leur souplesse d'exploitation. Cela peut poser des problèmes d'exploitation des prairies de fauche les années pluvieuses, comme en 2021 : les prairies les plus fertiles n'ont pas pu patienter jusqu'à la fenêtre météo propice à leur récolte et n'ont pas donné de foin

de bonne qualité. Ces années-là, le manque à gagner peut venir des prairies les plus productives, ce qui peut être catastrophique, notamment sur les fermes aux chargements animaux les plus élevés. D'autre part, la faible souplesse d'exploitation d'une prairie réduit les possibilités de report d'herbe de bonne qualité sur pied.

La fertilisation a tendance à favoriser des espèces naturellement présentes dans des milieux frais, de sols plutôt profonds et riches en éléments nutritifs, comme les sols de colluvions au pied des pentes ou se développant à la faveur de replats : on pensera par exemple au Ray-grass anglais (*Lolium perenne*).

Notons aussi au passage, qu'en réduisant la diversité fonctionnelle, la fertilisation, mais aussi l'intensification des défoliations, pourraient rendre les prairies naturelles moins stables d'une année sur l'autre et plus sensibles aux événements climatiques extrêmes comme les sécheresses.

Enfin, après l'arrêt de toute fertilisation, le retour à un état de diversité spécifique élevée pourrait être un processus lent voire impossible. La fauche avec exportation et l'apport de semences de prairies naturelles diversifiées et récoltées localement pourraient contribuer à l'installation de nouvelles espèces et accélérer ainsi le processus ■

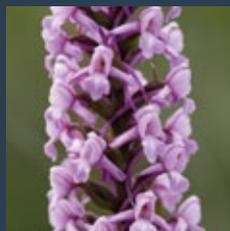
QUELQUES ESPÈCES RARES ET MENACÉES RENCONTRÉES EN PRAIRIES ET PELOUSES



Achillée sternutatoire
(*Achillea ptarmica*),
en particulier dans le
type F1 et plus rarement
encore dans le type PH3.



Colchique d'automne
(*Colchicum autumnale*),
en particulier dans le
type F2.



Orchis moucheron
(*Gymnadenia conopsea*),
en particulier dans le
type P2.



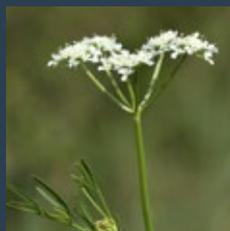
Pédiculaire des marais
(*Pedicularis palustris*),
en particulier dans les
types PH2 et PH3



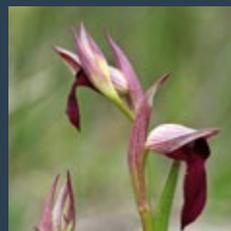
Orchis à fleurs lâches
(*Anacamptis laxiflora*),
en particulier dans le
type F1 et plus rarement
encore dans les types F2
et PH2.



Sélin des Pyrénées
(*Epikeros pyrenaicus*),
espèce montagnarde
qu'on rencontrera
parfois dans les types
PH1, PH2, PH3, P4 et P5.



**Ananthe à feuilles de
peucedan** (*Ananthe
peucedanifolia*), en
particulier dans le
type F1.



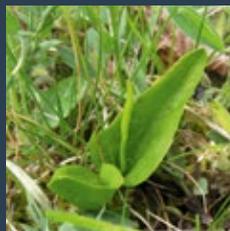
Sérapias langue
(*Serapias lingua*),
en particulier dans le
type P1.



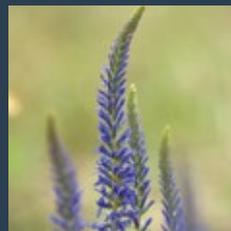
Arnica des montagnes
(*Arnica montana*),
espèce montagnarde
qu'on rencontrera
exclusivement dans le
type P5.



**Gentiane
pneumonante**
(*Gentiana
pneumonante*), en
particulier dans le type
PH1.



Langue de serpent
(*Ophioglossum
vulgatum*), en particulier
dans le type P1.



Véronique en épis
(*Veronica spicata*),
en particulier dans le
type P3.

LIMITER L'EMBOUSSAILLEMENT ET LA FERMETURE DU MILIEU

Les espaces agropastoraux sont parfois marqués par la dynamique végétale qui progressivement referme certaines parcelles et certains paysages, au détriment de la ressource herbagère. Lorsque celle-ci se fait rare à l'ombre, il peut être temps de rouvrir le milieu, comme chez **Matthias L. et Mona L.** : « On a des parcelles 100% couvertes en canopée. Ce qu'on veut réouvrir, ce sont des parcelles trop ombragées, où il n'y a même plus d'herbe en dessous. »

Ce processus de réouverture, **Matthias** l'a envisagé jusqu'à présent dans la durée, une condition au respect de la diversité. Tout cela s'ajuste dans l'observation attentive : « Quand

je suis arrivé, c'était du genêt à balais qui était bien implanté, mais par massifs, avec une litière de graminées. Cela faisait dix ans que c'était abandonné. J'y ai mis les brebis. Je pense que les graines ont réussi à germer, et comme la race de brebis que j'avais consommé peu le genêt, elles n'ont pas réussi à réguler son explosion. Aujourd'hui, on se retrouve avec des parcelles où le genêt est à plus de 50% de la couverture. L'idée de défricher, c'est de gagner un peu de temps en faisant pour les brebis des tranchées dans les genêts, ce n'est pas de remettre à blanc. »

La dynamique d'embroussaillage peut donc être plus vive au moment même où l'on remet du pâturage en place et une intervention mécanique peut s'avérer complémentaire.



◀ La maîtrise de la fougère par le troupeau se fait essentiellement au printemps. Néanmoins, les fougères permettent aussi de garder de l'herbe verte sur des parcelles séchantes.

© ADAPA



Mais l'intervention mécanique est aussi à modérer, en anticipant l'interaction avec les animaux : « Passer le broyeur sur des dizaines d'hectares et se dire, après coup, on n'a pas assez de bêtes à faire pâturer derrière, c'est pire : ça explose à nouveau et ce ne sont pas les meilleures plantes qui ressortent. Du coup, c'est pour ça que j'ai fait le choix au début d'y aller doucement. » Patience et longueur de temps valent mieux que force ni que rage !

Marc D. trouve à la fauche un intérêt pour contrôler les dynamiques végétales de ses prairies : « J'essaie de tourner pour alterner fauche/pâturation. Cette alternance a aussi l'intérêt d'éviter d'implanter le genêt ou des indésirables, et d'apporter une fumure par le pâturage. »

Et si le genêt ou ses acolytes sont déjà bien installés, retenons que le printemps reste

souvent la saison la plus opportune pour agir de manière efficiente sur celui-ci comme sur d'autres espèces : « Ce qui épuise la ronce, nous dit ainsi **Matthias L.**, c'est de la consommer en début de saison ». Ou bien, si le troupeau n'est pas disponible, ne pas hésiter à la débroussailler tôt au printemps : « La ronce, c'est un peu le même principe que la fougère. La débroussailler maintenant (fin août), ça fait propre, ça évite d'avoir des grandes tiges l'année d'après, mais ça n'épuise pas la racine. Ça évite l'extension, mais ça ne l'anéantit pas du tout. »

La fougère constitue aussi une plante dont l'envahissement peut poser question en élevage mais qui peut également constituer une ressource. Nous lui consacrons quelques lignes dans le chapitre suivant.

FAVORISER LA RENATURATION DES PRAIRIES TEMPORAIRES

Dans leur recherche de résilience, les éleveurs-ses de l'ADAPA ont bien compris que les prairies naturelles avaient un rôle à jouer sur leur ferme. Mais la tendance dans de nombreuses fermes a été à l'artificialisation, comme en témoigne **Matthias L.** :

« Souvent ici, c'est ressemé. En fait de la prairie vraiment naturelle ici, sans fertilisation et sans semis, il n'y en a pas beaucoup ! »

Devant ce constat, plusieurs d'entre eux cherchent ainsi à faire évoluer certaines de leurs prairies temporaires vers une végétation plus naturelle et pérenne. Dans ce processus, le paysan repère l'évolution de la physionomie de la végétation, à l'instar d'**Éric J.** sur l'une de ses parcelles : « Ici, il y a une diversité qui revient naturellement. J'observe une évolution vers plus de graminées à feuilles fines. » Les espèces indigènes communes reprennent doucement pour constituer le fond graminéen de la prairie.

Et c'est une évolution qui se fait sans nul doute au profit d'une végétation plus en équilibre avec les conditions du milieu, note **Marc D.** : « Mon œil me dit que c'est devenu une prairie naturelle quand elle ne ressemble plus à une prairie semée. Quand tu sèmes une prairie, tu sèmes des variétés bien définies. Quand elle est devenue naturelle, tu n'as plus ces variétés-là. Elles ont évolué, parce que tu as toujours du dactyle, du ray-grass, de la fléole, mais ce ne sont plus ces grandes tiges. La hauteur va être différente. Tu n'auras plus de gros épis de dactyles grands comme ça, ils seront plus petits. »

Tout cela n'est pas forcément pour déplaire aux vaches, précise-t-il : « Même si les graminées diminuent en taille, elles seront finalement plus appétentes puisque moins dures. Ma prairie a gagné en appétence. Sur une prairie comme ça, je n'ai jamais de refus ! »



LE SAVIEZ-VOUS ?

LA RENATURATION DES PRAIRIES TEMPORAIRES EST UN PROCESSUS POTENTIELLEMENT LONG

La renaturation, parfois aussi appelée ou "naturalisation" par les éleveurs, désigne le processus de recolonisation par des espèces sauvages de milieux perturbés par les activités humaines. Au début du processus de renaturation des prairies temporaires, on verra apparaître des espèces dont les graines peuvent survivre longtemps dans le sol, comme la Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) ou l'Agrostis capillaire (*Agrostis capillaris*) et quelques adventices annuelles. Puis arriveront des espèces à bonne capacité de colonisation, c'est-à-dire produisant des graines en abondance et qui se déplacent rapidement sur de grandes distances grâce au vent ou aux animaux : c'est certainement le cas de la Grande marguerite (*Leucanthemum ircutianum*), de l'Achillée millefeuille (*Achillea millefolium*) ou encore de la Carotte sauvage (*Daucus carota*).

Certaines espèces en revanche mettront plus de temps à revenir, en particulier lorsqu'elles ont des graines à durée de vie courte dans le sol et qu'elles ont par ailleurs une mauvaise aptitude à la colonisation, c'est-à-dire qu'elles produisent peu de graines et/ou que celles-ci sont peu mobiles : c'est sans doute le cas de la

Gesse des prés (*Lathyrus pratensis*). La capacité de l'environnement de la parcelle à fournir des semences joue également un rôle essentiel dans ce processus.

La renaturation des prairies temporaires est également très dépendante des pratiques de l'éleveur et l'évolution ne sera pas la même en fonction de la fertilisation adoptée, de l'intensité de pâturage, ou si elle est exclusivement fauchée ou pâturée, si les défoliations sont fréquentes et sévères ou si ce n'est pas le cas. Il ne faut pas espérer voir revenir du Fromental (*Arrhenatherum elatius*) dans une prairie de fauche si celle-ci est pâturée trois ou quatre fois avant la coupe !

Lorsqu'une ou deux espèces très robustes et compétitives dominent la communauté, comme ça peut être le cas du Dactyle (*Dactylis glomerata*) ou de la Fétuque roseau (*Schedonorus arundinacea*), le recours au labour suivi d'un semis d'un mélange diversifié d'espèces locales peut être envisagé. Un diagnostic de la parcelle sera utile avant toute intervention ■



◀ Brosseuse permettant la récolte de graines de prairies naturelles, réalisée par des élèves du Lycée Industriel du Sacré Cœur, à Saint-Chely-d'Apcher (Lozère), pour le compte du CEN Auvergne.

© J.-L. CAMPAGNE

Le cas d'une de ses parcelles est assez démonstratif : « C'est en prairie depuis 1985. (...) C'est même assez surprenant, puisqu'en 1985, j'avais fait un Ray-grass d'Italie (c'était à l'époque où je sortais de l'intensif). Cette parcelle a dû bien évoluer, puisque cette partie-là (il y a un peu plus d'un hectare), si tu mets les vaches, sans clôture, elles viennent directement pâturer là où il y avait le Ray-grass d'Italie, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien. Alors que maintenant le Ray-grass n'y est plus. Elle doit avoir une appétence particulière cette prairie, qui n'a pas été ressemée après. Elle s'est enrichie de plein d'espèces, sans être tellement différente du reste de la parcelle. Pourtant c'est là que les vaches préfèrent le plus manger. »

Toutefois, la renaturation des prairies n'est parfois pas évidente, lorsque les conditions de milieu sont trop contraignantes comme sur les anciennes terres à bruyères, les fameuses « terres noires », explique **Éric J.** :

« **Tout ce qui est plus haut, qu'on appelle les bruyères, ça ne s'est pas naturalisé comme ça.**

On la loupe des fois à l'implantation, tu la sèmes et elle ne vaut rien, ce sont genêts et fougères ; et ensuite, tu as ce dactyle qui prend la place. On n'arrive pas à y mettre bien naturel, faire comme les anciennes prairies qui ont toujours été là. »

Pour **Marc D.**, le constat est le même : sur le plan agronomique, il n'y a pas beaucoup d'alternatives selon lui : « Tu vois, il n'y a pas de trèfles. La légumineuse ne vient pas. C'est plutôt une prairie graminéenne. Après, c'est une belle parcelle qui marche bien si tu refais ta prairie à peu près tous les sept ou huit ans. Mais, sur le long terme, elle s'appauvrit. Le rendement en herbe diminue au fil des années. Il n'y a pas de lien avec la gestion que je fais. Le lien, c'est avec la nature du sol. C'est de la cendre quand c'est sec, ça ne se structure pas. »

Marc continue : « Je me dis qu'il y a bien quelque chose si la légumineuse ne s'implante pas. Est-ce que ça vient de l'acidité ? »

Même si la renaturation des prairies est un sujet d'intérêt pour les éleveurs-ses en plein air intégral, dont les pratiques d'hivernage sont susceptibles de dégrader les prairies, le processus n'est pas si simple. La nature et les caractéristiques du sol sont déterminantes dans la réussite des opérations.

► Les prairies semées sont une tradition ancestrale du Limousin. Dès le XV^e siècle, les éleveurs resemèrent leurs fonds de grange soigneusement triés. La bonne renaturation de ses prairies est donc tout autant un sujet. Ici une prairie semée de Marc D. en cours de renaturation.

© C. DOS SANTOS





HIVERNAGE ET PLEIN AIR INTÉGRAL

L'hivernage est la période pendant laquelle les animaux sont nourris majoritairement par leur éleveur en bâtiment. En plein air intégral, l'hivernage est donc, par extension, la manière dont les éleveurs-ses gèrent leurs animaux dehors en l'absence de ressource herbagère.

En plein air intégral, les éleveurs .ses sont attentifs à ménager un temps de repos après l'utilisation hivernale des prairies. Après l'hivernage des animaux sur une parcelle, la fauche y est privilégiée au cours de la saison suivante : « J'essaie de faucher là où les vaches ont passé l'hiver, puisqu'il y a eu beaucoup de bouses et que la parcelle a été piétinée, nous dit ainsi **Marc D.** Ça lui laisse plus de temps pour se reposer. La prairie se refait une santé . »

Ce repos semble profitable puisqu'il ajoute : « Les parcelles où les vaches passent beaucoup de temps l'hiver, ont une bonne fumure, je sais que je vais avoir une bonne repousse. » Et il continue en évoquant les refus potentiels des vaches sur les graminées chargées par leur fumure : « J'essaie de les faucher tous les ans car, comme la parcelle a été très embousée, la pâture de printemps ne se fait pas bien. Donc, une fauche va bien. »

Une attention est donnée à l'équilibre entre import et export dans un système où il n'y a pas de fumier. **Willy B.** nous explique comment il voit l'équilibre lorsque les bêtes sont hivernées sur une parcelle fauchée : « L'idée, c'est d'essayer de donner le nombre de bottes de foin que j'ai produit sur les parcelles ; dans une parcelle de quatre hectares, je fais 60 bottes de foin par exemple, et je sais que, dans l'hiver, les vaches mangent 60 bottes de foin sur cette parcelle. L'idée, c'est d'essayer de ramener ce que je prélève dans la parcelle sous forme de bouses. Alors, c'est de la théorie, mais en gros, mon idée, c'est ça. Les parcelles que je fauche, j'essaie dans l'hiver de faire passer les bêtes plutôt dans ces parcelles-là, pour qu'elles ramènent de la matière organique. »

Et de poursuivre : « Je fais passer les bêtes dans l'hiver à peu près partout, mais principalement sur des parcelles de fauche. Elles vont rester un peu plus longtemps sur des parcelles de fauche, que sur des parcelles uniquement pâturées. Je fais ce choix, parce que les parcelles qui sont uniquement pâturées, je pense que les animaux ramènent au sol ce qu'ils ont pris, de l'herbe transformée en bouses. Alors que là où je fais mes foins, j'exporte énormément de matière.

Donc, c'est pour moi une façon de fertiliser, d'essayer de rendre à la parcelle ce qu'elle m'a donné en herbe, en foin. »

Parfois, néanmoins, les parcelles d'hivernage drainent leur lot d'indésirables qu'il faut pouvoir réguler au bon moment comme en témoigne

Marc D. : « *Ce qui me gêne beaucoup, ce sont les années humides où je ne peux pas faucher assez tôt et éliminer les indésirables avant qu'elles ne viennent à graine. Mon objectif, c'est d'essayer d'empêcher les indésirables de grainer. Parmi les indésirables, il y a le genêt, mais il y a le rumex surtout. Les hivers, s'il y a des périodes de pluie ou de mauvais temps importantes, les vaches se mettent à l'abri le long des haies et ça fait des bandes assez larges de piétinement, où le rumex devient très vite dominant. »*

Marc D. évoque aussi le cas de la Grande Berce, une espèce peu recherchée en foin, « *parce que ça ne fait que des bâtons. Alors, précise t-il, « par rapport à la Berce, je n'envisage que d'essayer de faucher avant qu'elle monte. C'est le seul truc. Si tu fauches tôt, ça se régule bien. (...) Et puis moi, la feuille de Berce ne me gêne pas en repousse, puisque les vaches aiment ça. »*

Plutôt que d'être dans le curatif, **Marc** nous explique aussi qu'il faut limiter les facteurs de

risques tant que faire se peut : « *L'hivernage, c'est là que tout se joue. Si le climat est favorable, ça se passe bien. La parcelle est assez grande pour le troupeau, car là je mets toute la parcelle [en référence au pâturage tournant où les parcelles sont recoupées].*

Comme il n'y a pas trop de piétinement, pas trop de tassement, tu n'as pas trop d'indésirables comme les rumex par exemple. »

L'hivernage, au-delà d'être un besoin dans son système de plein air, est une pratique importante pour entretenir la vie de ses parcelles : « *Ce qui fait qu'elle [la prairie] vit bien aussi, c'est que j'ai un stockage des bêtes l'hiver : elles peuvent rester un mois/un mois et demi.*

Donc, c'est bien fertilisé et avec le foin déroulé sur la parcelle, j'apporte de la graine ! ».

En plein air intégral, il faut donc savoir compenser la dégradation des prairies concomitante à la météo de l'année ou de la saison par leur capacité à se régénérer...

En outre, l'humidité hivernale soulève de nombreuses questions. Elles se recourent souvent avec les pratiques liées à la gestion des zones humides, objet du chapitre suivant ■



◀ ▼ L'hivernage peut aider à la réouverture des milieux mais aussi être source d'une importante dégradation.

© ADAPA et M. LAPRUN



CHAPITRE 6

VALORISER LES PRAIRIES HUMIDES ET LES LANDES

Savoir pâturer les prairies humides et les landes, voilà des compétences particulièrement utiles à la gestion d'un système herbager économe en Limousin tant ces milieux sont emblématiques de la région.

Les prairies humides et les landes sont en effet des milieux incontournables du Limousin. Assez déconsidérés par l'agronomie, ils constituent pourtant de véritables ressources quand on sait les gérer.

LES PRAIRIES HUMIDES : UNE CHANCE POUR LES FERMES

Aujourd'hui, le climat changeant, le pâturage des prairies humides ne représente plus les contraintes d'antan : elles peuvent parfois devenir de véritables atouts en saison sèche. Jusque dans les années 80, les prairies très humides étaient pacagées et les parties

mitoyennes fraîches et praticables sans s'embourber étaient dédiées à la fauche. Cette fraîcheur et cette humidité sans excès étaient autant gérées par les *levades* d'irrigation sur les parties les plus hautes que de drainage sur les parties les plus basses.

◀ Les brebis de Mona en zones humides, en bordure de cours d'eau : herbe, eau, ombre, que demander de plus ?

© M. LAPRUN

▶ Une rigole ou une rase sur une prairie plane humide.

© ADAPA





◀ ▲ Une éleveuse nous montre la hauteur de pâturage qu'elle pratique sur une prairie à Molinie, une graminée qui talle très peu. Sur la photo de gauche, on voit encore la masse des tourradons après le passage des brebis.

© M. LAPRUN (photo de gauche);
D. GOMEZ (photo de droite).

L'humidité y était parfois telle que même la pratique du pâturage se faisait sous contrainte. **Marc D.** se souvient :

« Dans le temps, c'était tout le temps que les vaches risquaient de s'embourber. Sauf qu'avant, il y avait du monde dans les fermes. Il y avait mon grand-père qui refaisait les rigoles tous les jours. »

Il était à la retraite, et tous les jours avant qu'on amène les vaches le matin, lui, à 7h00 il était là, à déboucher les rigoles que les vaches avaient bouchées dans la journée. »

Aujourd'hui le pâturage des prairies humides n'aura ni le même intérêt, ni les mêmes contraintes, ni les mêmes incidences, explique **Éric B.** : « Pour les contraintes, c'est la saison qui va me faire répondre ça en premier : s'il se met à pleuvoir fort, comme ils l'annoncent pour la semaine prochaine, ce sont des prés où ça peut s'abîmer facilement, ce sont aussi des prés qui demandent un entretien. »

À l'instar de **Matthieu M.**, les éleveurs-ses ont conscience que l'on ne fait pas dans les zones humides ce qui se fait ailleurs : « Ce sont des espaces assez délicats à travailler, nous dit-il. Donc, j'essaie différentes choses. Le printemps

dernier, je les ai laissées de côté, je ne les ai pas faites pâturer. Et les vaches sont venues pâturer plutôt fin mai-début juin, où il y avait vraiment un volume plus conséquent. J'ai fait ça car c'était hyper humide. Ce qu'il y avait était très joli. Sur ce genre de parcelles, je pense qu'il y a des choses à faire. Je pense que cette flore a une certaine souplesse qu'on n'a pas sur les autres prairies, et donc, on peut en profiter. Mais, le tout c'est de le faire comme il faut.

Après, c'est une flore que les vaches n'aiment pas forcément, ce n'est pas ce qu'il y a de plus appétent pour elles. Il faut leur apprendre à l'aimer. »

Le pâturage est une option de valorisation pour les zones humides mais il questionne aussi **Matthieu M.** par les dégradations qu'il induit sur l'une de ses parcelles : « J'ai repris une parcelle très plate, qui fait un demi-hectare. Et le papi qui l'avait avant, ne faisait quasiment pas pâturer ou que l'été et sinon il la fauchait. Il y avait une belle pelouse, de la belle herbe. Pour nous, comme c'est loin, on ne la fait que pâturer. Elle est hyper dégradée par ça, il y a des trous partout. Et puis, ce sont des zones hyper riches en matières organiques. Et les animaux, ils la restituent, alors qu'il vaudrait mieux l'exporter. »

La dégradation dont parle **Mathieu** est aussi liée à la multiplication du Jonc diffus, avec lequel il lui faut composer (voir ci-après).

Pour l'éleveur, outre les aspects quantitatif et qualitatif de la ressource, les zones humides ont l'avantage d'offrir des marges de manœuvre pour l'alimentation des animaux, souligne

Éric J. : « Dans la surface de base, j'ai deux

hectares de prairies humides sur lesquels je vais conduire les laitières. Je les y mets vers la fin avril-début mai, parce que (...) l'humide démarre moins vite. En ayant de l'humide et d'autres prairies, on n'est pas dépassé. On a une semaine d'écart tranquille ! Les prairies humides, elles sont complémentaires. Il y a plus de souplesse. » Il s'agit alors de savoir en jouer...

► Les prairies humides dans la surface de base d'une éleveuse de bovins allaitants croisés.

© ADAPA



FOCUS

QUAND LES ZONES HUMIDES NOUS RENDENT SERVICE...

De manière générale, les zones humides sont nécessaires à l'équilibre de notre environnement. Elles remplissent plusieurs fonctions importantes :

- **Le stockage du carbone** : en raison de la faible activité des micro-organismes dans des conditions d'absence d'oxygène, les matières organiques se dégradent lentement ;
- **Le stockage de l'eau** (pour les tourbières en particulier) qui, à la manière d'éponges, vont accumuler de l'eau en automne et hiver pour la restituer ensuite lentement ;
- **L'épuration des eaux et le maintien de la qualité des eaux des rivières** : par la dénitrification, par l'assimilation de l'azote et du phosphore et par la rétention des particules en suspension liées aux écoulements d'eau lors des phénomènes d'érosion ;
- **La production de fourrage en période estivale** lorsque les ressources se font rares ailleurs ;
- Enfin, elles hébergent des **espèces animales et végétales de plus en plus rares et de plus en plus menacées**.



FAIRE AVEC LE JONC

S'il n'est pas particulièrement recherché, il y a jonc et jonc, précise **Éric J.** : « *Quand il y a trop de joncs, ce n'est pas le top, enfin s'il s'agit du Jonc diffus. Le Jonc diffus n'est pas bien pâturé, il n'est pas appétent.* » De façon générale, les éleveurs-ses constatent que, dans une pâture, le Jonc acutiflore (ou Jonc à fleurs aiguës) est plus apprécié par le bétail. Pour autant, quel qu'il soit, tout n'est pas négatif dans sa présence car, ajoute-t-il,

« **le jonc permet de renforcer la portance du terrain** ».

Pour **Éric J.**, observer son comportement permet de mieux identifier les facteurs qui le favorisent ou au contraire le limitent. Ainsi, nous dit-il, « *l'an dernier [en 2021], à cause d'un plus faible chargement de bêtes, de l'humidité du sol et de la pluie, j'ai des parcelles qui sont revenues à 50-60% de joncs, le jonc est reparti.* » et il ajoute : « (...) *Le jonc est [aussi] favorisé par le piétinement* ». Le pâturage en conditions humides accentuerait donc le développement du jonc, à l'inverse de la fauche traditionnellement pratiquée sur ces zones.

En année de sécheresse, le pâturage est plus facile car il n'y a pas de tassement du sol par les animaux. En effet, constate-t-il, « *les années de sécheresse, les trois-quarts des joncs étaient partis...* ».

► Foin de zones humides chez **Éric J.** pour l'alimentation des génisses. Le jonc a la valeur alimentaire d'un foin moyen.
© C. DOS SANTOS

◀ Pour **Éric J.**, les zones humides sont majoritairement dans sa surface de base qu'il cloisonne aisément.

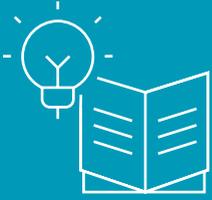
© ADAPA

Éric J. ajoute : « *Le jonc, si on veut l'enlever, on peut le faucher à la faucheuse et le ramasser.* » Car le laisser sur place aurait pour effet sinon d'augmenter la litière au sol. Laisser le jonc en litière favorise sa repousse au détriment d'autres plantes ayant besoin de lumière.

Exporter le jonc, pourquoi pas ? Pour **Marc D.**, c'est une possibilité : « *Je fauche et je ramasse pour utiliser en litière.* » Plus confiant sur sa valeur nutritionnelle, **Éric J.** n'hésite pas à utiliser un fourrage riche en joncs dans la ration hivernale des animaux de renouvellement : « *Il faut le gérer comme un foin. J'utilise le jonc pour faire du foin pour les génisses. Le jonc, mélangé avec un peu de céréales, ça fait du fourrage grossier pour les génisses pour faire leur panse. Elles le mangent parce qu'elles sont novices et qu'elles n'ont pas connu quelque chose de meilleur...* »

La sensibilité du milieu explique que cette pratique de fauche des zones humides soit mise en œuvre selon les conditions et le degré d'humidité de la parcelle concernée. Quel que soit l'usage du fourrage récolté (en foin ou en litière), intervenir dans ce type de milieu, implique quelques précautions : « *Il ne faut pas trafiquer avec le tracteur là-dedans, explique ainsi Marc D. Tu fauches, tu laisses ça une semaine par terre, et puis tu mets un coup d'andaineur et tu ramasses. Oui, aussi pour éviter de tasser, de faner, de consommer du carburant...* »





LE SAVIEZ-VOUS ?

LE JONC DIFFUS



Jonc diffus (*Juncus effusus*)

Le Jonc diffus (*Juncus effusus*) est une espèce à large amplitude écologique capable de s'établir dans une grande diversité de milieux humides. Toutefois, il préfère les sols dans lesquels le niveau de la nappe d'eau fluctue beaucoup au cours des saisons. Il produit de nombreuses graines qui restent longtemps viables dans le sol et se comporte comme une espèce pionnière sur les sols nus et boueux. Il se maintient bien dans les milieux humides fertiles et acides. Une fois établi, ses rhizomes le rendent très compétitif pour la capture des éléments minéraux.

Le Jonc diffus est favorisé par le surpâturage des prairies humides : d'une part, ce Jonc est refusé par les vaches et les moutons et se développe alors au détriment d'autres espèces ; d'autre part, les plages de sol nu que le surpâturage provoque sont propices à la germination de ses graines.

Comme l'expliquent **Éric J.** et **Marc D.** dans leurs propos, il se pourrait que, pour limiter l'emprise du Jonc diffus, la fauche au moment où sa pousse est la plus vigoureuse (pour limiter sa compétitivité vis-à-vis des autres espèces) associée à l'export (pour limiter l'effet délétère de sa litière sur l'installation de nouvelles plantes) soit une voie intéressante.

Un pâturage lorsqu'il est jeune pourrait aussi être une solution, à condition de limiter le chargement animal pour éviter le piétinement, la compaction et la mise à nu du sol ; le remède risque sinon d'être pire que le mal, engendrant une destruction du système racinaire des bonnes fourragères des prairies humides qui peinent à repartir comme le Lotier des marais (*Lotus pedunculatus*) ou la Scorsonère des prés (*Scorzonera humilis*), par exemple. De la même manière, un pâturage instantané fort est fortement déconseillé.

On veillera à ne pas confondre le Jonc diffus avec au moins quatre autres Jongs : le Jonc à fleurs aigües (*Juncus acutiflorus*), indicateur de prairies humides diversifiées (voir le type PH3 dans le chapitre 8) ; le Jonc squarreau (*Juncus squarrosus*) caractéristiques des pelouses humides (voir le type PH1) ; le Jonc aggloméré (*Juncus conglomeratus*), bien plus rare que le Jonc diffus ; le Jonc glauque (*Juncus inflexus*), bien présent sur l'ouest du Limousin et caractéristique de végétations prairiales humides ■



Jonc à fleurs aigües
(*Juncus acutiflorus*)



Jonc squarreau
(*Juncus squarrosus*)



Jonc aggloméré
(*Juncus conglomeratus*)



Jonc glauque
(*Juncus inflexus*)



FOCUS

PRÉSERVER LES VÉGÉTATIONS HUMIDES ASSOCIÉES AU PARCELLAIRE AGRICOLE

Le Limousin est riche de nombreux types de végétations humides. À travers ce guide (voir chapitre 8), nous présentons et caractérisons **une dizaine de types de pelouses, prairies et landes humides** ainsi que des conseils pour préserver leur diversité et leur fonctionnalité.

À côté des prairies humides proprement dites (voir page 124 et suivantes), on rencontre parfois dans le parcellaire agricole d'autres types de végétations humides. Nous en présentons 6 types sur la page ci-contre.

Voici quelques recommandations pour préserver l'intégrité des végétations des zones humides.

- De manière générale, il faut éviter le piétinement, le tassement des sols ainsi que l'augmentation de leur niveau de fertilité.
- Sur les milieux les plus humides et les plus patrimoniaux (végétations tourbeuses et les types PH1, PH2, PH3 et PH4 décrits au chapitre 8) :
 - proscrire drainage, fertilisation et chaulage ;
 - ne pas dépasser 0,4 UGB/ha ;
 - privilégier un pâturage estival ;
 - mettre en défens ces zones au printemps si elles se trouvent incluses dans des parcs parcourus par les animaux tôt en saison.
- Le pâturage sur des végétations tourbeuses est à éviter ou à limiter à un très faible chargement, avec des races d'animaux légers et adaptés à ces conditions. Éviter le pâturage bovin ou équin ou les chargements instantanés forts qui ont un impact très marqué sur les buttes de sphaignes.
- Mettre en défens les berges des ruisseaux, des mares et les sources.
- Aménager les zones de franchissement des ruisseaux.
- Aménager les descentes aux ruisseaux et privilégier des aménagements permettant de conduire l'eau jusqu'à des zones portantes (en installant par exemple une pompe de pâture).



▲ Dégradation forte d'une végétation de hauts-marais par le piétinement du troupeau. © E. CHAMMARD / CBNMC

Rappelons que les zones humides font l'objet d'une définition précise et d'une réglementation dans le Code de l'environnement. Certains travaux en zones humides sont soumis à autorisation préalable. Enfin, des aides peuvent exister pour les aménagements des zones humides permettant de concilier usages agricoles et préservation du milieu. Pour plus d'informations, contacter le Conservatoire d'espaces naturels de Nouvelle-Aquitaine, antenne du Limousin et du Réseau Zones Humides en Limousin* ■

* voir <https://www.conservatoirelimousin.com/reseau-zones-humides.html>



Les bas-marais des cuvettes, constamment engorgées d'une eau stagnante, pauvre en éléments nutritifs et peu oxygénée, se reconnaîtront à l'abondance des trois laïches bleutées suivantes : le Carex noir (*Carex nigra*), le Carex faux-millet (*Carex panicea*) et le Carex étoilé (*Carex echinata*). Dans les zones les plus dénudées, on rencontrera le Rhynchospora blanc (*Rhynchospora alba*), la Droséra à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*) ainsi que la Violette des marais (*Viola palustris*).



Les marais de transition, entre les végétations terrestres et les végétations aquatiques se reconnaîtront à la présence du Trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), du Carex à utricules contractés en bec (*Carex rostrata*) et de la Potentille des marais (*Comarum palustre*). Ces espèces forment les fameux "tremblants".



Les haut-marais, principalement alimentés en eau par les pluies, haut lieu de production de la tourbe. Outre l'abondance des Sphaignes (*Sphagnum* sp.) on les reconnaîtra à la présence de la Bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*) et la Callune (*Calluna vulgaris*). On y rencontrera aussi le Scirpe cespiteux (*Trichophorum cespitosum*) et la Canneberge (*Vaccinium oxycoccos*).



Végétations à Scirpe des bois (*Scirpus sylvaticus*) ou **Reine des prés** (*Filipendula ulmaria*), caractéristiques des milieux humides, fertiles et peu pâturés. Elles évoluent sans doute vers des prairies humides du type PH5-B (voir page 129) en cas d'intensification du pâturage si l'humidité n'est pas trop contraignante.



Végétation à Souchet des marais (*Eleocharis palustris*) et **Glycérie flottante** (*Glyceria fluitans*), des dépressions très humides la plus grande partie de l'année et riches en éléments nutritifs. Elles se dégraderont en cas d'intensification du pâturage sans donner de prairies intéressantes.



Végétions à grands Carex des bords de cours d'eau, qui auront également tendance à se dégrader en cas d'intensification du pâturage et de fertilisation.

VALORISER LES LANDES

La lande qu'utilise **Éric B.** est située à 7 km de la ferme ; c'est un peu la seconde patrie de ses brebis dans une période où les besoins en matière d'alimentation et de surveillance du troupeau sont moindres :

« Une fois qu'il n'y a plus d'agneaux, elles vont dans la lande, comme une estive, et là c'est vraiment bien, parce que la lande est très, très ombragée ; je n'ai donc pas trop de problème de mouches l'été. J'ai juste la contrainte d'amener l'eau. »

Les landes ne sont pas adaptées à une forte pression de pâturage ; on y trouve là une flore souple d'utilisation mais qui se régénère peu dans la saison.

C'est finalement des surfaces complémentaires qui se prêtent plus à une pratique d'estive itinérante pour **David A.** :

« Toutes les landes ne sont que pour les moutons. Et en plus, les moutons ne sont pas en pâturage tournant. Il y a 100 brebis sur 40 hectares. Je n'ai aucune stratégie particulière. Les moutons se promènent sur la lande. Ils cueillent. Sur toute une année, ils n'y restent pas loin des six mois. Mais après, ils n'y restent pas six mois d'affilée. Ils reviennent, je les mène ailleurs, je les promène quoi ! » Le pâturage des landes est apparenté à de la cueillette. À la différence du pâturage tournant, on parle ici de grands espaces pastoraux hétérogènes, il ne s'agit donc pas de contraindre les animaux dans un espace resserré.

Quand les animaux sont sur ces espaces, c'est une pression de moins sur les surfaces herbagères, et donc une solution pour regagner des marges de manœuvre autour de la ferme ; c'est le raisonnement qui a conduit **Laure C.** à utiliser ces milieux : « J'ai l'impression d'être toujours sur le fil du rasoir sur la ferme, d'être au taquet du chargement pour finir les agneaux à l'herbe ; je n'ai vraiment pas le droit à l'erreur, il faut que je surveille que les agneaux ne soient pas parasités, faire du foin au top du top... De les amener plus sur la lande plus tôt, ça déchargerait un peu plus ici, ça me laisserait peut-être plus de souplesse. »

FERMOSCOPIE



© C. DOS SANTOS

LAURE CHAZELAS

« Le fait d'engraisser à l'herbe, ça fait partie de l'ensemble, de la relation aussi que je voulais avec les bêtes, l'autonomie. Après, j'aurais pu faire en cultivant mes céréales, pour les compléter. Mais non, je pense que ça c'est la base, c'était le rapport aux bêtes. »



La Porcherie, en Haute-Vienne



Altitude : 500 m (flots montagneux entre Haute-Vienne et Corrèze)



Installation : 2013



Rythme de croisière



100 brebis croisées Charmoise et Charolaise et 4 vaches croisées, 2 génisses



Chargement : 1 UGB/ha



SAU : 30 ha dont 24 ha de prairies naturelles + 12 ha de landes à serpentine, 4 ha de prairies temporaires, colza : 1 ha, blé : 1 ha, pommes de terre : 1 000 m²

Et de poursuivre : « Elles pâturent deux mois de l'année là-bas, après le sevrage en août. En fait, ça me sert à décharger ici pour garder de l'herbe pour les agneaux. L'automne et l'hiver, c'est le plus dur car il y a toujours une concurrence entre les brebis, les vaches et les agneaux. Et du coup, le fait d'amener les brebis deux mois à la lande, ça permet de décharger. » Maintenir les brebis donc, on ne parle pas ici d'engraisser mais de les maintenir en état.

Et visiblement, elles y trouvent une diversité de ressources et s'en régalaient même : « Tout ce qui est ligneux, elles aiment bien, nous dit **Laure C.** C'est plutôt une lande sèche. Je fais deux parcs de cinq hectares. Le premier parc, elles ne sont pas trop fans, il n'y a que de la bruyère et de l'ajonc. Là, je les laisse quinze jours-trois semaines. Et tout le reste du temps, elles sont dans le deuxième parc. Ce qu'elles adorent, c'est la Fétuque ovine, mais il n'y en a pas beaucoup. (...) La bourdaine, il n'y a plus une feuille, la molinie, tu vois que tout est mangé ! »

Mais, parfois, il convient d'apprivoiser ces milieux, de mieux les comprendre pour mieux les valoriser. C'est ce que l'on perçoit des réflexions et questionnements de **Laure C.** :

« La lande, j'y vais plutôt à partir du mois d'août par défaut parce que c'est le moment où je les sèvre. Mais en fait je me dis que dans l'idéal, il faudrait y aller plus tôt.

Quand je demandais aux vieux qui allaient sur les landes, en général, ils y allaient en mai-juin-juillet car c'est là que la molinie commence : elle serait plus appétente.

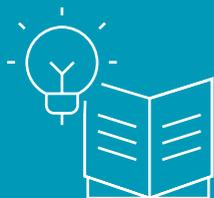
Donc je me dis, à l'avenir, peut-être amener les brebis avec les agneaux. Y aller quinze jours avec les brebis et les agneaux quand la flore est meilleure et y retourner en août quand les brebis sont taries. Ça ferait deux aller-retours. »



▼► Les landes serpenticoles sont diversifiées mais les parties recouvertes d'ajonc et de bruyère ne sont pas les plus faciles à faire pâturer.

© C. WILL / CENNA et ADAPA





LE SAVIEZ-VOUS ?

LA MOLINIE BLEUE

On retrouve la Molinie bleue (*Molinia caerulea*) dans des bas-marais (voir encart page 84), des pelouses humides (voir type PH1, page 124), des prairies humides para-tourbeuses (voir types PH2 et PH3, page 125 et suivante) et des landes humides (voir type L1, page 114).

Cette espèce fréquente les milieux humides et pauvres en nutriments. Son système racinaire présente quelques adaptations qui lui permettent de survivre dans des milieux peu oxygénés.

En cas d'assèchement (naturel ou non) et/ou d'enrichissement des sols en éléments nutritifs (notamment en azote et phosphore), elle peut devenir dominante (voir type PH4, page 127) au détriment d'autres espèces végétales comme la Bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*) par exemple. En effet, comme pour beaucoup de graminées, l'azote renforce sa capacité de tallage et la croissance de ses feuilles. Par ailleurs, son puissant système racinaire, la plasticité de son feuillage et sa relative grande taille la rendent plus compétitive que ses voisines pour la capture des nutriments et de la lumière. Il est donc indispensable de limiter les pratiques qui peuvent conduire à la dominance de la Molinie bleue, à commencer par le drainage.

Les prairies à Molinie bleue ne sont pas des milieux dénués d'intérêt pour l'élevage. Espèce tardive, les feuilles de la Molinie bleue restent vertes longtemps et permettent d'envisager un pâturage d'été pour des animaux (ovins de préférence) à faibles besoins, soulageant ainsi les parcelles les plus séchantes de la ferme en période estivale. L'éducation des animaux et le choix de souches adaptées est indispensable pour tirer le meilleur parti de ces végétations.

La mise en pâture de ces prairies doit se faire avec prudence malgré tout : elles peuvent en effet abriter quelques espèces patrimoniales. Les prairies dominées par la Molinie bleue (type PH4) sont des habitats caractéristiques de zones humides au sens de l'arrêté du 24 juin 2008 et font l'objet d'une réglementation stricte. Notons enfin que, de manière générale, la Molinie bleue est souvent présente dans les végétations d'intérêt communautaire et faisant, par conséquent, l'objet d'une attention particulière des pouvoirs publics ■



Touffe et inflorescence de
Molinie bleue (*Molinia caerulea*)
© S. PERERA

LE CAS DE LA FOUGÈRE AIGLE : PLANTE DE FERMETURE DU MILIEU OU RESSOURCE INATTENDUE ?

Entre pelouses et landes, c'est souvent la couverture en ligneux qui fait la transition. **Matthias L.**, qui possède assez peu de surface en herbe, voit donc la Fougère aigle (*Pteridium aquilinum*) comme un symptôme de fermeture du milieu. Tout en cherchant une action mesurée, il a développé quelques astuces utiles pour réouvrir son milieu : « Avec le rouleau, le but c'est de casser plusieurs fois les fougères ; comme ça, la sève continue à monter et ça épuise le rhizome ; la fougère ne pousse pas. À chaque passage de brebis, elles mangent l'herbe et juste après je passe le rouleau. À terme, je pense que la fougère va disparaître. »

Néanmoins, une action mécanique plus forte est parfois nécessaire quand la pression des animaux à la bonne période ne suffit pas. Il rajoute : « Pour passer le broyeur, il faut le faire au printemps, aux mois de juin/juillet, quand la fougère est en pleine sève. Là, le rhizome refait une pousse et du coup ça l'épuise à nouveau. »

Laure C. régule la végétation sur les lisières des bois par une action mécanique grâce aux vaches : « L'hiver, s'il y a des prairies où il y a de la fougère, je me dis qu'il y a peut-être moyen de les améliorer avec le pâturage. Du coup, les vaches vont servir à écraser un peu les fougères

FERMOSCOPIE



DAVID ANDANSON

« Je suis venu à un engraissement à l'herbe car c'est le plus économique, le plus facile, le plus adapté à ce que je fais... (...) c'est-à-dire « tranquille », aucun achat. Simplicité, facilité. Tu gères mieux la traçabilité de ce que tes bêtes mangent puisque c'est toi qui le produis. Surtout en bio... »



Eygurande et Lamazière-Haute, en Corrèze



Altitude : 750 et 915 m (plateau de La Courtine et contrefort)



Installation : 2001



Rythme de croisière



40 ha de landes, 35 ha de prairies naturelles, 10 ha de sarrazin, 10 ha de méteil en rotation, 65 ha de prairies temporaires (jusqu'à 8-10 ans)



SAU : 160 ha



50 vaches mères Aubracs et Limousines et 100 brebis



Chargement : 0,7 UGB/ha

et à améliorer les prairies, à fumer les prairies, détruire les fougères. »

Pour briser la fougère, l'action mécanique des animaux a donc son effet. **David A.** nous dit : « Si tu veux intensifier ce pâturage dans de la lande à fougères comme chez moi, tu mets un râtelier avec une botte de paille ou une botte de foin dedans. »

Par contre, quelques précautions sont à prendre, car la fougère peut s'avérer toxique pour les animaux. **David A.** nous en parle : « Si elles n'ont pas de foin, à mon avis tu vas leur abîmer le foie. Il y a un seuil à ne pas dépasser. Il faut laisser à la brebis la possibilité de sélectionner sa nourriture. Je me rappelle cette année-là, moi je rentrais dans le paddock et j'avais les tiges de fougères qui étaient vraiment à nu, elles avaient mangé toutes les branches et toutes les feuilles. Sauf, qu'elles ont commencé à être bizarres, à rester couchées longtemps. Elles étaient malades, car elles avaient trop mangé de fougères. »

On retiendra de manière générale qu'il vaut mieux éviter de laisser les animaux dans des pâtures dominées par la Fougère aigle lorsqu'il n'y a plus rien d'autre à manger sur la parcelle.

La Fougère aigle offre par ailleurs des perspectives inattendues. Comme le montre **David A.** qui récolte la fougère pour en faire de la litière : « Dans cette grande lande de 40 hectares où je mets les moutons, je n'en fauche que sept à huit hectares. Je fais peut-être 80 bottes de fougères. Et après, je fauche des grandes landes à côté, où personne ne passe, il n'y a pas de pâturage, il n'y a rien. Je ne fais que faucher de la fougère, je fauche de la lande entière. Maintenant, il y a de

l'herbe et de la bruyère qui reviennent dedans. Et ces fougères, nous dit-il, j'en fais des bottes pour faire de la litière. »

Et, nous apprend-il, « (...) les vaches sont toutes sèches et propres l'hiver avec cette litière, car ça boit davantage les jus. Je vois d'autres intérêts à faire la litière avec de la fougère. Elle a un pouvoir assainissant. Les bêtes ne sont jamais malades, elles respirent bien. C'est mon constat. »

Dans la pratique, **David A.** « ne change pas la litière [et] refait de la litière sur de la litière. C'est de la litière accumulée. » Il nous explique : « Tu la fais aujourd'hui et ça peut durer trois ou quatre jours. La paille de fougère tient à mon avis plus propre plus longtemps que la paille de méteil. » Un autre intérêt de la paille de fougère c'est l'économie : « Moi, ça ne me coûte rien, j'ai juste à faire le travail ! Mais ça, c'était une pratique que les anciens des villages faisaient il y a 50 ans. »

Remettre au goût du jour une ancienne pratique pour tirer parti d'une ressource, voilà sans doute matière à inspiration... Mais c'est tout un savoir-faire qu'il faut se réapproprier, avec les techniques d'aujourd'hui. Ainsi, nous explique-t-il, « la fougère, ça peut tourner très vite et tu le vois au niveau de la couleur et de la feuille qui se rétracte. Quand on la fauche, elle est bien verte. Quand elle se blanchit un peu et qu'elle se rétracte un peu, alors là c'est trop tard, il fallait y aller avant ! Quand on l'emballe, il faut qu'elle soit verte, sèche. Si elle est cassante, c'est trop tard. Et quand il fait 30 degrés, ce sont des choses qui peuvent aller très vite... »



S'ajoute à la prise en compte des spécificités de la ressource, celle des spécificités du milieu lui-même. Évoquant la fin de l'été 2022, **David A.** précise : « La fougère chez nous n'a pas séché avant le mois de septembre. Elle n'a pas été impactée par la sécheresse et on a ramassé des fougères comme d'habitude.

Et cette année, on a décalé notre période de fauche, car c'était tellement sec début septembre, qu'on n'a pas voulu courir le risque d'aller faucher dans les landes, parce qu'on avait peur avec nos outils de mettre le feu. »

S'inspirer, expérimenter, s'adapter, tout un programme pour la valorisation des espaces agropastoraux délaissés, telles les landes !

Avec cette pratique, c'est donc toute une portion de paysage qui retrouve progressivement une vocation perdue, explique **David A.** : « Lorsqu'on a commencé à faucher, c'était de la terre avec des fougères assez denses, mais aujourd'hui, tu as une vraie pelouse par terre, de la belle bruyère et la fougère est moins haute : de la belle lande qui peut être pâturée par des moutons. Les pratiques de fauche un peu répétitives font diminuer la ressource. Mais pour nous, ce n'est pas très grave car on en a quand même assez. » La fauche de la fougère a donc une véritable pertinence économique en même temps qu'elle apporte une plus-value au territoire. La lande fauchée par David est en l'occurrence en marge d'un espace de détente et de randonnée fréquenté par le public ■



◀ La fauche de la Fougère aigle : une pratique qui se perd mais qui apporte pourtant une litière saine et peu chère.

© D. ANDANSON

▼ Le recul du pastoralisme a favorisé l'expansion de la Fougère aigle au dépend de la diversité floristique liée aux grandes zones de landes à bruyères.

© C. DOS SANTOS





CHAPITRE 7

COMPOSER AVEC LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Anticiper et réagir sont les deux faces d'une même médaille quand on parle de palier les aléas climatiques. Aujourd'hui, les éleveurs-ses apprennent à repérer et utiliser les ressources de la ferme sur le court et le plus long terme.

En Limousin, ce sont essentiellement les sécheresses, quelle que soit la saison, et la canicule, qui impactent la production des élevages.

SE MÉNAGER DES MARGES DE MANŒUVRE

Pour les éleveurs-ses, à l'instar de **Jacques G.**, la réalité du changement climatique s'expérimente de plus en plus souvent et la répétition des sécheresses met à l'épreuve les systèmes de production : « C'est sûr qu'on observe un changement, et c'est même inquiétant :

quand tu peux observer un changement à l'échelle d'une génération, c'est que c'est rapide et préoccupant.

Cela pose problème quand on fonctionne sur un système à base d'herbe et qu'on n'a pas d'herbe ! »

◀ Abreuvoir gravitaire pour vaches issu de la pêcherie photographiée page 50 : amener l'eau aux animaux peut s'avérer une véritable corvée en été et générer un coût important. Les abreuvoirs permettent en outre de limiter les infestations parasitaires
© A. SANCHEZ / CENNA

▶ Été séchant en Limousin ; où pâturer sans abîmer les prairies ?
© ADAPA



INTÉGRER L'INCERTITUDE PAR UN CHARGEMENT ADAPTÉ

Pour faire face à ces situations, la plupart des éleveurs-ses ont fait le choix d'adapter leur chargement, une orientation qui se démarque d'approches plus interventionnistes, nous dit **Willy B.** : « Il y en a qui se disent qu'il faut produire plus de fourrage avec de nouvelles espèces. Je suis plutôt à me dire : baisse ton chargement. C'est mon premier choix. **La baisse de chargement me permet d'avoir plus de souplesse sur les parcelles, d'avoir du foin d'avance.** »

Car « face au fait de ne pas avoir d'herbe, nous, nous faisons le choix d'**attendre que l'herbe repousse** », nous dit encore **Jacques G.** Bref, il faut pouvoir faire le dos rond... « Il y a un moment donné où ça stoppe et un moment donné, où ça repart, sans rien faire. La prairie se régénère d'elle-même et c'est un gros avantage. Même pour les prairies temporaires. »

Mais quel est le chargement idéal, compte tenu de la variabilité du climat ? « Dans nos zones, si tu as un système très herbager, il faudrait être à 1 voire 1,1 [UGB/hectare] mais pas beaucoup plus, si tu ne veux pas acheter trop de fourrage à l'extérieur, si tu veux garder une certaine autonomie sur la ferme », continue-t-il.

Chez **Matthieu M.**, c'est la même tendance qui a été suivie,

« progressivement, le chargement est passé de 1,4 à 1 en dix ans à peine (...) Il y a une diminution du chargement, parce qu'il y a une diminution de la production [herbagère].

La diminution de la production est liée au manque d'eau. Cette année, on a eu de l'eau et il doit nous rester 250 bottes de foin, alors que d'habitude... Si ça s'équilibre, c'est bien, sinon il faut en acheter un petit peu ».



LE SAVIEZ-VOUS ?

LA STABILITÉ DU RENDEMENT ANNUEL À LONG TERME DES PRAIRIES EST LIÉE À LEUR DIVERSITÉ

Après des décennies de controverses scientifiques, il semblerait que plusieurs observations de terrain, des expérimentations aux champs et des modèles théoriques confirment que **la stabilité à long terme du rendement annuel d'une prairie augmente avec l'accroissement de sa diversité.**

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette relation entre diversité et stabilité. On retiendra qu'il faut que le déclin de certaines espèces une année donnée, défavorisées par exemple par un déficit hydrique ou une gelée tardive, puisse être compensé par la croissance d'autres espèces. Cela n'est possible que si les prairies sont composées d'espèces aux caractéristiques et aux stratégies d'acquisition des ressources suffisamment différentes. Ici aussi, comme pour la productivité, c'est la diversité fonctionnelle qui confère aux prairies leur stabilité temporelle. On notera au passage le cas intéressant du Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*) qui a tendance à compenser la disparition des graminées prairiales vivaces les années sèches.

Dans un monde où le changement climatique va faire de l'incertitude la norme, cette propriété de stabilité conférée par la diversité n'est pas anodine ■

Cette baisse du chargement, nous dit **Willy B.**, c'est aussi une façon de limiter le stress lié aux années de vaches maigres : « *On est autour de 1 UGB /ha. Et, il y a quelques années, on était plutôt autour de 1,2. On a baissé parce qu'on a passé des années difficiles là, liées à la sécheresse, avec des affouragements aux mois d'août et septembre, ce qu'ici, les gens connaissaient très peu. (...) Comme adaptation, les années difficiles, j'ai d'abord acheté du foin et puis baissé le chargement pour gagner de la souplesse et [avoir] moins de stress.* »

Une baisse structurelle du chargement est donc une façon de s'adapter dans la durée.

Elle n'est cependant pas toujours facile à envisager, en fonction de l'âge de la ferme et de son taux d'investissement. Pourtant, s'il y a trop de bêtes sur la fin de l'hiver et le printemps qui se fait attendre, ce sont d'autres choix que l'éleveur est amené à faire.

À la floraison des merisiers, si l'on veut une production de foin correcte, il ne faut théoriquement plus pâturer les parcelles fauchées ; mais si l'herbe manque, on n'a pas bien le choix, nous dit **Éric B.** : « *Tu peux regarder par parcelle, sauf que si ton herbe est là et que tu en as besoin pour le troupeau ... tant pis. Et du coup, je me retrouve à me dire au mois de mai, qu'est-ce que je vais faucher ?* »

La stratégie peut être également d'adapter le cycle de production.

Jacques G. explique ainsi que « *l'intérêt d'avoir des vêlages de novembre, c'est qu'on a des vaches tarées justement fin juin-début juillet, à un moment où potentiellement il y a des risques de sécheresse.* » Une autre façon d'intégrer le risque donc, en anticipant la disponibilité de la ressource herbagère durant une saison de production.

ZONES PRÉ-FORESTIÈRES, PRÉS HUMIDES ET LANDES : DES RESSOURCES À CONSERVER POUR L'ÉTÉ ?

En période de sécheresse, zones humides, landes et autres ressources annexes constituent autant de leviers pour s'adapter.

L'approche de **Matthias L.** concernant sa zone humide est intéressante. Pour lui, lorsque l'année est trop pluvieuse, il n'en tirera rien, mais ce n'est pas gênant puisque l'herbe pousse partout. Par contre, en situation de sécheresse, la ressource prend toute son utilité. Il témoigne des retours d'autres éleveurs-ses sur sa

pratique : « *Les gens m'ont dit : "C'est une parcelle que tu n'exploites pas tous les ans, mais à quoi ça sert ?" Et c'était une année de sécheresse. J'ai dit aux paysans que, cette année, ils avaient tous distribué du foin et pour moi, une parcelle comme ça, ça sert à ça ! C'est sûr qu'en termes de rendements, je ne maximise pas le rendement à fond.*

Par contre, en termes de boulot et de coût, l'année où il fait sec, j'ai de l'herbe sur pied et je n'ai rien fait pour. »

Matthias L. construit d'ailleurs son pâturage en intégrant les possibilités offertes par la diversité des ressources : « *On a du pré forestier, c'est-à-dire qu'on va avoir tout ce qui est broussailles, ronces, genêts. Puis, on va partir sur tout ce qui est petit ligneux. Par exemple, le pin. Et ensuite, on part sur tout ce qui est forestier, avec les fruits, glands, châtaignes...C'est plus les fruits que la feuille. Après, on peut travailler sur la feuille en été, en coupant les aulnes et les saules.* »

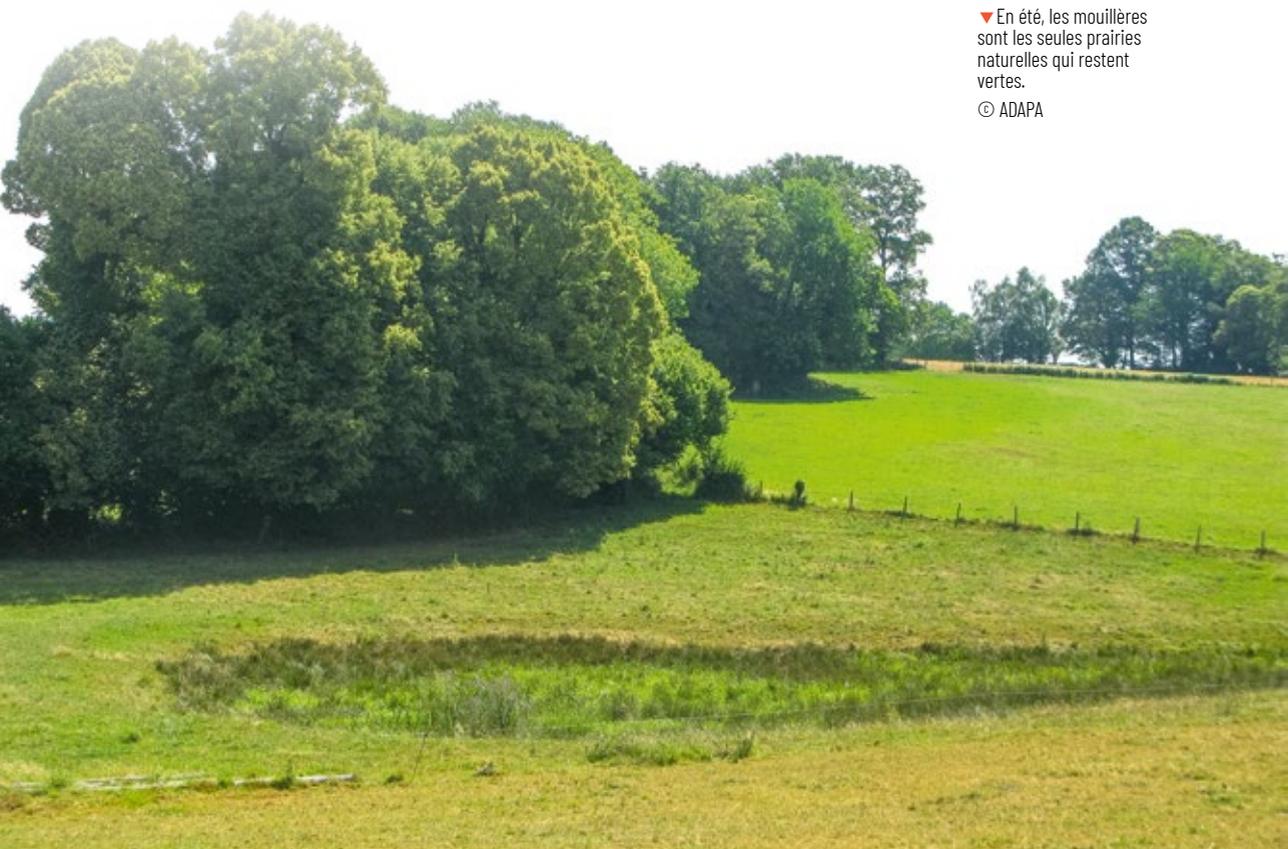
Pour l'été, la diversité des végétations et des milieux d'une parcelle compte beaucoup pour que les brebis y trouvent leur compte. **Mona L.** la voit comme « *une porte de secours* » qu'« *il faut arriver à voir et puis à mettre en place. À identifier comme une solution* ».

La préservation de zones dont l'usage est extensif permet de garder des marges de manœuvre pour les périodes plus difficiles. Elles sont aussi un atout pour préserver le bien-être animal.

Laure C. s'appuie sur la lande qui permet de nourrir les brebis et de délester autour de la ferme. En parlant des années de sécheresse, son exemple est significatif : « *Grâce à la lande, nous dit-elle, vu que les brebis sont là-bas, au final le peu d'herbe qui me reste profite aux agneaux et c'est presque les meilleures années au niveau zootechnique. Ce sont les années où les animaux sont le moins parasités et où ils sont le plus sains. Pour les agneaux, je pense que ça leur plaît, le sec.* » Une alternative qui n'est pas seulement une roue de secours donc, mais relève d'une réelle pertinence technique.

▼ En été, les mouillères sont les seules prairies naturelles qui restent vertes.

© ADAPA



REDONNER UNE PLACE AUX ARBRES ET AUX HAIES DANS L'ÉCOSYSTÈME AGRO-PASTORAL

Souvent, les éleveurs-ses s'interrogent sur la place qu'il conviendrait de (re)donner aux arbres alors même que le changement climatique les confronte de plus en plus souvent à des situations caniculaires.

Il s'agit donc de renouer un lien d'intérêt avec les annexes des parcelles, pour **Jacques G.**, en quête d'ombre, de fraîcheur et de protection pour la ressource herbagère et ses animaux : « Il faudrait replanter des haies pour l'abri des animaux, c'est sûr. Par rapport au froid et par rapport à l'ombre, il y a plus d'herbe sous les arbres. En situation de sécheresse, ce sont des zones qui sont plus préservées, protégées, nous dit-il. Replanter des haies, c'est quelque chose dont j'ai conscience, qu'on n'a pas forcément fait, mais qu'il faudrait faire. »

Marc D. se projette dans cette évolution. Ce qui importe selon lui, c'est de combiner les usages et intérêts : « Je ne sais pas quelle va être l'évolution, je vais peut-être replanter toute l'exploitation. Replanter avec des arbres « utiles », productifs, à fruits (pommiers, châtaigniers, noyers et éventuellement noisetiers). C'est là qu'il faut bien calculer la plantation, parce qu'il ne faut pas que ça gêne l'exploitation, l'utilisation de la parcelle soit par les animaux, soit par le matériel. C'est à réfléchir aussi par rapport à la façon de faire des paddocks : ne pas mettre une haie qui va maintenir le froid dans une parcelle.

Il faut peut-être planter Est-Ouest, plutôt que de planter Nord-Sud. Ou le contraire d'ailleurs, je ne sais pas. »

Dans le collectif de l'ADAPA, certains ont passé le pas et des réimplantations de haies ont déjà été réalisées, comme chez **Matthieu M.** qui combine lui aussi plusieurs objectifs : « J'ai replanté des haies dans l'idée de faire de l'ombre, de ramener une biodiversité, de garder l'eau, ramener de la matière organique, couper le vent.



▲ L'arbre et l'eau, indispensables au bien-être animal en été. © M. LAPRUN.

Garder l'eau par la matière organique, par les racines, par les arbres, l'ombre. En période de sécheresse, tu as une bande au bord des arbres où tout est vert et tout le reste est grillé. C'est une forme d'adaptation. » Et de préciser : « Dedans, on a mis des mûriers, enfin des arbres fourragers on va dire, que tu peux élaguer tous les ans pour que les vaches consomment les branches, les feuilles. C'est une pratique qu'on avait envie d'essayer sur ce type de parcelles-là, car elles sont particulièrement séchantes. L'idée c'était de recréer une espèce de bocage. »

Ce qui a eu pour conséquence de réorganiser les paddocks : « On a redécoupé les paddocks comme ils étaient, sauf là-haut où on a recoupé dans le sens Ouest-Est. L'idée c'est de casser la pente, éviter l'érosion. Normalement la haie ne fera pas trop d'ombre à la parcelle, tout en ayant tout l'intérêt d'une haie et de casser cette pente, de stocker l'eau en haut. Et de couper les courants d'air. »

S'ADAPTER AU MANQUE D'HERBE

L'herbe, même si elle a besoin d'eau pour pousser, reste une option technique et économique pertinente face à l'incertitude générée par le changement climatique.

Notamment, un atout majeur de la production herbagère est la limitation des coûts de production. C'est une autre façon de dégager des marges de manœuvre pour parer à l'urgence quand on en a besoin, nous dit **Jacques G.** : « *Ce sont des systèmes herbagers qui sont très résilients, et au final, on s'en sort plutôt mieux par la maîtrise des charges. En matière de produits, on a baissé un petit peu mais pas énormément, mais en termes de niveau de charges, on a énormément baissé du fait d'intégrer ces systèmes herbagers. Donc, au final, ce qui reste c'est plutôt beaucoup mieux qu'avant. Et, s'il faut acheter du fourrage, ce n'est pas dramatique.* »

L'achat de fourrage est en général une solution de dernier recours. Gérer le manque d'herbe, c'est déjà valoriser au mieux le peu qu'il reste, en fonction des besoins de la production. « *Quand*

il y a une sécheresse, on priorise, nous dit ainsi Jacques G., c'est-à-dire qu'on priorise les animaux à forts besoins sur les animaux à faibles besoins. À forts besoins, ce sont les vaches qui ont les veaux et les vaches de boucherie. S'il reste un peu d'herbe, on privilégie ces animaux-là. Après, lorsqu'il n'y a plus d'herbe, on donne du foin à tout le monde s'il le faut. »

Quand la production est basée sur des animaux en croissance (veaux et agneaux), les changements alimentaires peuvent générer des ruptures de croissance. La baisse du nombre d'animaux est alors une autre façon de réagir dans l'urgence face à une situation de sécheresse.

Lorsque l'herbe a manqué en 2022, nous dit **Laure C.**, « *j'ai vendu un tiers des agneaux en maigre en me disant que ceux que j'allais garder, j'allais quand même les finir. Mon adaptation a été d'en vendre une partie.* » Mais, s'il est nécessaire pour passer le creux de vague, ce choix n'est pas sans conséquence économique...

► Lorsque le temps est trop sec, que choisir : Tourner avec les animaux ou sacrifier une parcelle ?

© ADAPA

ADAPTER LE PÂTURAGE TOURNANT POUR ÉVITER L'ÉPUISEMENT DES PARCELLES ET LE RISQUE PARASITAIRE

Dans une situation tendue, il faut savoir aussi préserver l'avenir de la parcelle, ce qui peut impliquer aussi des choix contre-intuitifs. Ainsi, nous dit **Jacques G.**, « *le truc, c'est de ne pas laisser forcément trop nu. Si on sent que l'été qui arrive sera sec, laisser un peu plus de végétation, ça limite peut-être un peu la dégradation. Quitte*

à alimenter en fourrage un peu plus tôt pour laisser la prairie se reposer un peu plus. Ou alors, poursuit-il, tu acceptes de surpâturer une parcelle et tu alimentes là ; tu « sacrifies » celle-là tandis que les autres pendant ce temps se reposent un peu plus. Il y a plusieurs façons de voir les choses. »



LE SAVIEZ-VOUS ?

SÉCHERESSES : QUELLES CONSÉQUENCES POUR LES PRAIRIES ?

Dans le Massif central, les projections d'AP3C¹ pour les 50 prochaines années tablent sur une nette dégradation du bilan hydrique annuel et notamment au printemps. Les températures moyennes vont également s'élever au printemps tandis que les gelées tardives pourraient se maintenir. Ceci a naturellement des conséquences sur la pousse de l'herbe qui démarre de plus en plus tôt, mais qui pourrait se heurter aux sécheresses de printemps. L'été quant à lui devrait devenir plus chaud et plus sec, augmentant ainsi le nombre de jours où la pousse de l'herbe est à l'arrêt. Les prairies les plus précoces pourraient aussi subir les conséquences des gelées tardives. On notera les disparités d'un secteur à l'autre du Massif central.

Concernant la composition floristique, les sécheresses peuvent provoquer, au moins localement, l'extinction d'espèces prairiales. Le retour à un niveau de diversité d'avant la sécheresse, s'il peut avoir lieu, est sans doute un phénomène qui prend plusieurs années. Il dépend du stock de graines en place et de la capacité de recolonisation des prairies par des populations avoisinantes. Les sécheresses affectent également les rapports de dominance entre les espèces.

On a pu constater ces dernières années que le Brome mou (*Bromus hordeaceus*) a tendance à recoloniser les prairies de fauche suite à de gros épisodes de sécheresse. Cette espèce annuelle ne fait pas de repousse à la suite de la coupe et donne des fourrages très médiocres. Les espèces à enracinement profond pourraient être favorisées.

Enfin, si globalement, le changement climatique et les sécheresses qui l'accompagnent entraînent une baisse de productivité moyenne annuelle des prairies, on notera aussi que les sécheresses pourraient avoir des effets complexes et durables sur leur productivité comme l'ont montré des chercheurs étasuniens à la suite d'une grande sécheresse survenue à la fin des années 1980. Ils ont mis en évidence qu'après cette sécheresse, la productivité des prairies qu'ils suivaient est entrée dans une phase d'oscillation pluri-annuelle ■

1 - Ce projet, animé par le SIDAM a permis d'obtenir des projections climatiques à horizon 2050 sur le territoire du Massif central. Pour en savoir plus : <https://www.sidam-massifcentral.fr/developpement/ap3c/>

L'expérience de **Marc D.**, qui nous parle de son adaptation à la sécheresse de 2022, donne une idée de ces différents paramètres : « Je me suis adapté dans la conduite. J'ai essayé de faire durer le peu d'herbe que j'avais le plus longtemps possible. Là, c'était pareil, j'avais abandonné le fil arrière. Je mettais un petit morceau d'herbe tous les jours, c'est-à-dire que je faisais un repas avec un peu d'herbe et un repas avec du foin. Jusqu'au jour où il n'y a plus eu d'herbe, et il a fallu ne faire qu'avec du foin. » Et de poursuivre : « Quand il a fallu ne faire qu'avec du foin, j'ai stocké les bêtes sur la première parcelle qu'on a vue tout à l'heure, puisque c'était là où il restait un petit peu d'eau. Il y avait un abreuvoir qui coulait un peu encore, mais ce n'était pas suffisant. J'amenaient l'eau avec les tonnes quand même. Après, les conséquences se sont vues immédiatement puisque l'année d'après, toutes mes vaches étaient parasitées et il y avait surpâturage sur la parcelle. »

En situation de sécheresse marquée, lorsqu'il n'y a plus rien à pâturer, il ne s'agit pas non plus de dégrader les parcelles. Voilà un enseignement de cette sécheresse 2022 pour **David A.** aussi : « Je les ai fermées sur une seule parcelle. Je les ai bloquées. Mais ça n'a pas repoussé ailleurs. Ça n'a servi à rien. Si c'était à refaire, je les déplacerais à 3-4 jours avec le râtelier. Au moins, elles se promènent un peu, car là, elles attendaient la botte de foin. Et ça leur aurait permis d'aller rebouser un peu partout. Là, j'ai vraiment intensifié un seul endroit, elles ont piétiné autour du râtelier et l'herbe n'a repoussé qu'au mois d'octobre. »

Et ce n'est pas tout : « Sur les prairies naturelles, comme cette année de sécheresse, j'ai quand même remarqué quelques ronds qui ne reviendront jamais, qui sont brûlés, morts. Il reste seulement des toutes petites tiges de dactyles. Et les endroits où les bêtes ont fait des gros pipis quand il faisait 40 degrés, c'est complètement brûlé. Et les prairies naturelles, beaucoup plus que les prairies temporaires. Ça les a beaucoup plus dégradées à ces endroits-là. » Gérer le manque d'herbe, on le voit, ce n'est pas que gérer l'urgence, c'est aussi savoir anticiper les conséquences pour le troupeau et la parcelle.

Dans ce type de situation tendue, lorsqu'il n'y pas ou peu d'herbe, il ne faut donc pas oublier les principes du pâturage tournant, insiste-t-il, car

« (...) il faut tourner pour éviter le parasitage et pour continuer de répartir ta bouse sur l'ensemble de ton exploitation. »

Mais le choix du mode de pâturage en cas de sécheresse n'est jamais évident, car tourner plus vite sur une ressource qui commence à repousser, c'est aussi pâturer à contre-temps et pénaliser finalement le potentiel de la ressource. On voit qu'il y a plusieurs stratégies : redimensionner les paddocks de manière plus étroite pour augmenter les temps de retour ; puis, quand plus rien ne pousse, choisir entre tourner et compromettre le potentiel de la ressource ; ou bloquer les bêtes et risquer le parasitisme.



◀ Les parcelles bocagères permettent de garder de l'ombre quelque soit l'heure de la journée.

© ADAPA



LE SAVIEZ-VOUS ?

DES PRAIRIES NATURELLES DIVERSIFIÉES POURRAIENT ÊTRE UNE SOLUTION POUR AMORTIR LES EFFETS DES SÉCHERESSES

Pour "amortir" les effets des sécheresses, les éleveurs-ses disposent d'un panel de leviers qu'il convient de mobiliser conjointement. On peut citer l'implantation de haies (qui freine le ruissèlement et dont l'ombrage limite l'évapotranspiration des espèces prairiales), l'optimisation de la complémentarité des ressources agro-pastorales présentes sur la ferme, l'apport de fumier ou de compost (qui augmente le taux de matière organique et favorise la rétention de l'eau). Mais la diversité elle-même peut constituer une solution.

Quelques études ont en effet montré que même lors de sécheresses, pour un niveau de fertilité donné, les prairies les plus diversifiées restent plus productives que les prairies les moins diversifiées. Par ailleurs, la productivité des prairies diversifiées chuterait moins fortement que celle des prairies les moins diversifiées. Une des explications avancées serait liée, une nouvelle fois, à la complémentarité existante entre les espèces en prairies diversifiées : certaines étant capables d'aller capter l'eau dans les couches profondes du sol, d'autres de développer des mécanismes limitant l'évapotranspiration ■

S'APPUYER SUR LA DIVERSITÉ DES PARCELLES ET L'ADAPTATION DE LA FLORE COMME LEVIER DE RÉSILIENCE

Si les prairies ne répondent pas de la même manière aux conditions climatiques du moment, leur dégradation n'est pas une fatalité. Tout du moins, elle ne concerne pas toutes les prairies de la même manière, nous dit **Matthieu M.**, pour qui « *l'idée, c'est de maintenir ces surfaces en prairies naturelles* ». Et il justifie son objectif, notamment par leur aptitude à se restaurer : « *Il y a beaucoup plus de souplesse sur la prairie naturelle à tous niveaux, ça c'est sûr, ajoute-t-il. Elles sont plus résilientes, elles encaissent mieux les chocs. Elles encaissent mieux un surpâturage, un pâturage hivernal avec un matraquage. Pour les sécheresses, ça dépend de comment elles sont exposées.* »

Éric J., en nous amenant sur l'une de ses parcelles en cette fin d'été 2022, nous décrit le même phénomène : « *C'est une prairie naturelle aussi, où j'ai la même gestion fauche / pâture. Elle a été déprimée, [puis récoltée en] foin. Mais elle n'a pas été pâturée [ensuite] : elle avait carrément cramé car elle est séchante*

au milieu. (...) Elle vient juste de repartir. » Les caractéristiques de la parcelle sont ce qu'elles sont... La végétation reprend progressivement, mais on retiendra qu'il lui faut plus de temps.

Au contraire, les zones fraîches préservent naturellement l'eau plus longtemps lorsqu'arrive une période sèche et donc continuent à produire plus longtemps que les autres, ce qui donne une impression de résistance. « *Il y a des zones qui résistent mieux*, indique **Éric J.**, et on y voit toujours à peu près les mêmes plantes, style la Grande Berce. »

L'adaptation des espèces aux spécificités du milieu semble être aussi un critère important de résilience sur ces terres fragiles. **Éric J.** le constate, sur les terres noires sur lesquelles il est difficile de maintenir une prairie semée : « *Il faudrait tester de mettre directement des graines naturelles d'ici. Je suis sûr que les variétés [sélectionnées du commerce] ne sont pas adaptées à ce genre de sol.* »

PENSER AUX RESSOURCES DISPONIBLES DANS SON PÂTURAGE EN PLEIN ÉTÉ

Les éleveurs et éleveuses découvrent parfois des ressources et comment les valoriser au comportement de leurs bêtes en plein été.

À la fin de l'été 2022, dans l'une de ses parcelles, bordée par un roncier le long du ruisseau, **Matthias** fait le constat : « *Quand on les a mises là, je me suis dit, on n'a plus d'herbe nulle part, j'ai mis une botte de foin dans le bout de râtelier. Ça fait presque une semaine qu'elles sont là et elles n'ont pas touché au foin. Finalement elles préfèrent les ronces, un peu de genêts, un peu de feuilles. Le roncier est consommé jusqu'au bout. Ça représente une ressource fourragère importante.* » Et visiblement il y a là de quoi regarder d'un autre œil ces délaissés !

Les fruits d'automne peuvent constituer une véritable ressource. Si l'éleveur ne les considère pas vraiment dans les apports, les vaches, elles, savent en tirer parti. C'est ce qu'en dit **Éric B.** :

« *Il y a un peu de châtaignes, ça ce n'est pas un problème, des fois tu vois elles ont le nez griffé par les bogues. Donc je ne le valorise pas [vraiment], mais je trouve ça bien d'avoir ce genre de truc.* »

Il est fréquent cependant qu'en période de vaches maigres, lorsque l'herbe manque, que certaines plantes soient consommées alors que ça ne faisait pas partie de leurs habitudes alimentaires. **Éric B.** nous explique au milieu de touradons de molinie : « *Quand c'est vraiment la sécheresse, elles [les vaches] les attaquent, mais vraiment pour trouver un peu de vert.* »

Et même pour l'alimentation des animaux à forts besoins, les prairies humides procurent une ressource herbagère complémentaire. **Éric J.** nous décrit le comportement de ses laitières : « *J'ai remarqué aussi que les prairies humides se mangeaient mieux la nuit. Je pense que c'est dans la physiologie de la bête. Chez mon grand-père, ils étaient limités en stocks et ils donnaient la paille la nuit. Et bien le matin, il n'y avait plus rien dans les auges. Il y a beaucoup d'éleveurs qui ne lâchent pas la nuit. Ils traient et les vaches attendent le lendemain matin. Moi, je les mets la nuit sur les zones humides : je me dis qu'elles vont manger quelque chose car la nuit elles sont moins difficiles. Elles ont besoin peut-être d'un peu plus de fibreux et je pense aussi que la queue dans l'herbe c'est plus frais quand il fait bien chaud.* »

▼ Même sur des parcelles humides (voir second plan de la photo) les brebis cherchent l'ombre particulièrement quand l'été est caniculaire.

© ADAPA



La fraîcheur des zones humides est appréciée lors des nuits d'été et c'est aussi une façon de répondre aux besoins physiologiques des animaux lors des épisodes de stress thermique où, par défaut, la plupart des éleveurs-ses de laitières gardent leurs animaux avec des rations à l'auge jusqu'à la fin de la canicule.

Pour continuer à garantir une alimentation fraîche, **Éric J.** nous livre une autre expérience : « *Les vaches aiment le noisetier. Elles le mangent jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus l'attraper. (...) Je pense que si les vaches mangent les feuilles de noisetiers c'est qu'il y a bien quelque chose qui les intéresse dedans.* »

Pour les laitiers, le fait de maintenir une lactation au pâturage est un enjeu majeur. De la gourmandise à l'intérêt alimentaire, il n'y a qu'un pas nous dit-il : « *Elles aiment bien le frêne aussi. En 1986, j'aidais un éleveur en lait et il passait ses après-midis à couper des frênes pour les bêtes. Il me disait : « moi je m'en fiche, ce sont des branches qui gênent et après je les exploiterai l'hiver pour mon chauffage ». Et bien, ses bêtes, elles en mangeaient et elles tenaient en lait.* »

Le plus souvent, arbres, haies et autres annexes pastorales sont vus par l'éleveur comme un

appoint, un plus non essentiel à l'alimentation des animaux. Leur potentiel est en effet limité, comme chez **Marc D.** qui relève, au sujet d'une bordure d'aunles : « *Les vaches le consomment quand elles sont là, mais je ne m'en fais pas un levier d'adaptation à la sécheresse. Non, et puis je n'en ai pas assez de toute façon.* » Des annexes qui ne sont parfois que des petits plus, mais qui ne sont pas pour autant à négliger.

Les changements climatiques bouleversent les pratiques des éleveurs et éleveuses, modifient les dynamiques naturelles et demandent de l'anticipation. Il n'y a pas de grandes solutions et ce sont souvent un ensemble de petites ressources qui, mises bout à bout, permettent de passer l'été ou l'année. Parfois, c'est dans le dur que l'on prend des décisions. **Éric B.** en témoigne : « *Jusqu'à présent c'était 100 % herbe. Cette année, dans les décisions rapides vis à vis de la sécheresse, j'ai fait emblaver à peu près 3,5 ha en méteil fourrager. Le méteil, je ne sais pas si c'est un bon choix technique, mais peut-être que c'est un bon choix pour ma charge mentale.* »

Pour éviter l'ajustement dans l'urgence, tout se joue donc sur les marges de manœuvre qu'on s'offre sur la ferme ■



POINT DE VIGILANCE

LES GLANDS, UNE RESSOURCE ET UN POISON

La gourmandise des vaches ne signifie pas que cela est bon pour elles. Le cas des glands, toxiques pour les bovins s'ils sont ingérés en trop grande quantité, est évocateur.

Éric B. nous raconte : « *J'ai quand même beaucoup de chênes. Une année, j'ai perdu trois génisses, c'était de ma faute. Les génisses au sevrage restent un certain temps au bâtiment pour que je les dresse, les habitue, (...) Quand je fais du*

dressage, il y a un peu de concentré dans un bac, donc ce sont des bonbons pour elles. Et du jour au lendemain j'ai arrêté, je les ai amenées à 10 km dans une parcelle, plus de granulés du jour au lendemain, et des glands partout, partout, partout. » Lorsque c'est la saison des glands, mieux vaut donc identifier les zones qui peuvent poser problème et organiser le pâturage et l'alimentation des animaux en conséquence ■



CHAPITRE 8

REGARDS SUR LES LANDES, PELOUSES ET PRAIRIES NATURELLES DU LIMOUSIN

La diversité des conditions écologiques et des pratiques agricoles ont façonné, au cours des siècles, une multitude de végétations : landes, pelouses et prairies naturelles. Celles-ci font pleinement partie des ressources agro-pastorales des élevages herbagers en Limousin. Nous proposons donc au lecteur de ce huitième et dernier chapitre d'apprendre à connaître et reconnaître ces végétations.

POURQUOI CES FICHES ?

Le cœur de ce chapitre est composé de **22 fiches** décrivant de manière synthétique et accessible les caractéristiques agronomiques et écologiques de quelques grands types de landes, pelouses et prairies naturelles présents en Limousin.

L'objectif, à travers ces fiches et la clé de détermination (page 108), est de donner au lecteur les moyens pour connaître et reconnaître ces végétations et de mieux apprécier leurs intérêts floristiques, écologiques mais aussi agronomiques, car ils sont nombreux. Ces fiches devraient ainsi permettre à chaque éleveur-se de jouer au mieux des complémentarités d'usages et des complémentarités temporelles qu'offrent ces grands types de végétations : ces complémentarités sont essentielles à la construction de fermes herbagères résilientes et économiquement viables.

Nous espérons aussi qu'il trouvera du sens à préserver ces espaces, notamment les plus rares qui pourraient bien finir par complètement disparaître des paysages du Limousin.

Trop souvent, lorsqu'on parle des prairies naturelles, on parle des prairies naturelles « en général », alors qu'il en existe de nombreux types. L'ambition de ce chapitre est donc aussi de permettre aux éleveurs-ses de préciser de quel type parlent-ils lorsqu'ils évoquent une prairie naturelle. En ce sens, nous pensons que ces fiches auront toutes leur place dans les prochaines journées d'échanges entre éleveurs-ses ou dans de futurs projets sur les prairies naturelles en Limousin.

47

FICHE F3

Prairie fauche à Orchis bouffon et Saxifrage granulée

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

 Fragaria vesca entre 5 et 20 % d'abondance	 Fragaria vesca entre 5 et 20 % d'abondance	 Fragaria vesca entre 5 et 20 % d'abondance
 Lactuca tatarica entre 5 et 20 % d'abondance	 Lactuca tatarica entre 5 et 20 % d'abondance	 Saxifraga granulata entre 5 et 20 % d'abondance
 Anemone pulsatilla entre 5 et 20 % d'abondance	 Centaurea jacea entre 5 et 20 % d'abondance	 Orchis masculis entre 5 et 20 % d'abondance

CONDITIONS DU SOL
Sol ou sain, légèrement acide à neutre, moyennement riche en nutriments.

CORRESPONDANCE
CF25.

INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE
Fort : ces prairies, très diversifiées, sont l'habitat de plusieurs espèces végétales rares et menacées en Limousin. Elles rendent de nombreux services environnementaux.

PRACTIQUES FAVORABLES AU TYPE
- Maintenir la fauche (ou le usage principal) ;
- Fertilisation faible (en 300 kg/ha/an) ;
- Absence de pâturage.

PROPRIÉTÉS AGROPHONES
Précocité : moyenne.
Productivité : moyenne.
Risques potentiels : très faibles.
Souplesse : souple.

COMMENT LIRE CES FICHES ?

1 L'identifiant du type de végétation permet de renvoyer la fiche à la clé simplifiée de détermination des types, ci-après.

2 Le nom du type est un nom simplifié, facile à mémoriser et destiné à faciliter les discussions entre éleveurs-ses autour de ces types.

3 L'illustration permet de se donner une idée de la physionomie du type.

4 Les espèces choisies pour représenter chaque type sont limitées à neuf, par contrainte de mise en page. La liste n'est pas exhaustive et d'autres espèces mériteraient de figurer dans ces fiches. Les espèces retenues répondent aux critères suivants :

- Elles sont **fréquentes** (présentes dans plus de 75% des relevés du CBNMC rattachés au type décrit) ou **assez fréquentes** (présentes 25 à 75% des relevés du CBNMC rattachés au type décrit) ;
- Elles sont **abondantes** dans le type ou elles sont **caractéristiques** du type ;
- Enfin, elles sont plutôt **faciles à identifier** et à repérer sur le terrain.

5 Le commentaire agronomique permet de synthétiser en quelques phrases les principaux savoirs agronomiques sur le type. Il permettra aux éleveurs-ses de trouver la place adéquate au type sur leur ferme.

6 Les conditions du sol de chaque type sont caractérisées à travers trois paramètres :

- **L'humidité**, qui est appréciée à travers six niveaux formant un gradient : *très sec* (sol portant, peu profond, exposé au sud, sec été comme hiver) ; *sec* (sol portant, sec l'été) ; *sain* (sol portant, parfois frais en hiver) ; *frais* (sol posant des problèmes de portance, engorgements temporaires en hiver ou au printemps) ; *humide* (sol posant des problèmes de portance, engorgé une partie de l'année) ; *très humide* (sol posant des problèmes de portance, engorgé la majeure partie de l'année) ;
- **L'acidité**, qui est appréciée à travers six niveaux formant un gradient : *hyperacide*, *très acide*, *acide*, *légèrement acide*, *neutre*, *alcalin* ;
- **La teneur en éléments nutritifs**, qui est appréciée à travers de cinq niveaux formant un gradient : *très pauvre*, *pauvre*, *moyennement riche*, *riche*, *très riche*.

Pour chaque fiche, ces paramètres ont été estimés selon les relevés disponibles au CBNMC à l'aide des valences écologiques des espèces données par P. Julve¹.

7 Une correspondance entre le type décrit par la fiche et un ou plusieurs types de la *Typologie multifonctionnelle des prairies du Massif central* (TMPMC) est proposée. Un code entre () signifie que la correspondance est imparfaite.

8 L'intérêt floristique et écologique d'un type a été apprécié à travers d'une note, donnée à dire d'expert : *faible*, *moyen*, *fort*. Chaque note est accompagnée d'un commentaire permettant de préciser l'intérêt du type.

9 Les pratiques favorables au type listent de manière très synthétiques les principales recommandations pour conserver le type.

10 Les propriétés agronomiques des types sont caractérisées à travers quatre indicateurs :

- **La productivité**, qui renseigne sur la quantité de biomasse produite par le type, a été appréciée à travers quatre niveaux formant un gradient : *faible*, *moyenne*, *élevée*, *très élevée* ;
- **La précocité**, qui renseigne sur la précocité moyenne de la floraison du type, a été appréciée à travers cinq niveaux formant un gradient : *très précoce*, *précoce*, *moyennement précoce*, *tardive*, *très tardive* ;
- **La souplesse d'utilisation**, qui renseigne sur la capacité du type à supporter un décalage de sa date d'utilisation sans perte de qualité, a été appréciée à travers quatre niveaux formant un gradient : *très peu souple*, *peu souple*, *souple*, *très souple* ;
- **Le refus potentiel** renseigne sur la capacité du type à héberger des espèces susceptibles d'être refusées par les animaux au pâturage ou dans les foins. Le refus est dit potentiel, car il dépend énormément de la pratique. Il a été apprécié à travers de quatre niveaux formant un gradient : *faible*, *possible*, *important*, *très important*.

Ces quatre indicateurs ont été estimés d'après la méthode Floreal², développée pour les prairies, selon les relevés disponibles au CBNMC et corrigés à dire d'expert. Les landes ne présentent pas d'indicateurs car les caractéristiques agronomiques de ces ressources ne peuvent pas être décrites avec les mêmes notions que les prairies.

1 - Voir <http://philippe.julve.pagesperso-orange.fr/catminat.htm>
2 - THEAU J-P, PRUD'HOMME F. 2021. FlorealIndices : Une feuille de calcul pour produire des indices agroécologiques de prairies permanentes à partir du relevé de végétation. *Cah. Agric.* 30: 37.

PETITE CLÉ D'IDENTIFICATION DES PELOUSES, PRAIRIES ET LANDES PRÉSENTÉES DANS CE CHAPITRE

Pour utiliser la clé, commencez par le repère **1** et choisissez l'une des variantes proposées (**1**, **1'** ou **1''**). Exemple : si la végétation que vous avez sous les yeux correspond à la description **1**, reportez-vous au paragraphe n°2 (► **§2**) sinon reportez vous aux paragraphes n°1' ou 1''.

Suivez ensuite le numéro ou la fiche indiqué(e) afin de poursuivre la détermination (les variantes sont toujours notées ' ou "). Exemples :

► **§7** signifie qu'il faut se reporter au paragraphe numéro 7 et sa variante 7' ;

► **fiche P4, page 119** signifie qu'il faut se reporter à la fiche P4.

1 - Pelouse : végétation rase (10 à 15 cm de haut), peu à moyennement productive, généralement sur sol peu épais et pauvre en nutriments. Les graminées sont principalement des espèces à feuilles fines : Fétuque rouge (groupe), Fétuque ovine (groupe), Nard raide, etc. : ► **§2**.

1' - Prairie : végétation plus haute (20 à 60 cm de haut), fermée, dense, nettement plus riche en graminées à feuilles larges, sur sol plus riche en nutriments : ► **§7**.

1'' - Lande : végétation dominée par des arbrisseaux : ► **§19**.



© M. MADY

CLÉ DES PELOUSES

2 - Pelouse sur sol acide à très acide, à Nard raide abondant (+ de 5 % d'abondance) : ► **§3**.

2' - Pelouse sur sol moins acide, sans Nard raide : ► **§5**.

3 - Pelouse sur sol humide, à Carum verticillé et Jonc squarreux présents : ► **fiche PH1, page 124**.

Les pelouses de ce type se situent sur des sols humides (mais pouvant s'assécher en été), acides, et pauvres en nutriments. Elles forment des transitions entre les pelouses des types P4 et P5 et des bas-marais, et peuvent contenir des espèces de ces végétations. Cantonnées aux secteurs les plus élevés du Limousin, elles sont plutôt rares et ont tendance à régresser.

3' - Pelouse sur sol sain, sans Jonc squarreux ni Carum verticillé : ► **§4**.

4 - Pelouse à Gentiane jaune et Arnica des montagnes présents : ► **fiche P5, page 120.**

Les pelouses de ce type se développent sur des sols sains (parfois frais). Elles sont en général plus diversifiées et plus équilibrées (le Nard raide y dépasse rarement 20 % d'abondance) que les pelouses du type P4. Elles sont sans doute l'héritage d'un pâturage modéré. Les plus montagnardes de ces pelouses se reconnaîtront à l'abondance de l'Arnica des montagnes. Cantonnées aux secteurs les plus élevés du Limousin, elles sont rares et ont tendance à régresser.

4' - Pelouse sans Gentiane jaune ni Arnica des montagnes, à Nard raide dominant (+ de 20 % d'abondance) : ► **fiche P4, page 119.**

Les pelouses de ce type se développent sur des sols acides à très acides et sans doute peu profonds. Elles sont souvent en contact avec des landes du type L2. Elles peuvent être diversifiées, sauf lorsque le Nard raide domine : souvent à la suite d'un pâturage intense. Elles sont plus ternes que P5. Situées préférentiellement à l'étage collinéen supérieur, elles sont assez rares en Limousin et ont tendance à régresser.

5 - Pelouse sur sol très sec, à Fétuque ovine (groupe) dominant (+ de 20 % d'abondance) : ► **fiche P3, page 118.**

Les pelouse de ce type se situent sur des sols très secs (sols peu profonds en exposition sud), pauvres en éléments nutritifs, d'acidité variable, souvent sur des pentes très importantes. Elles étaient historiquement pâturées de façons extensives par des ovins ou caprins. Cantonnées aux gorges du Cher, elles sont très rares en Limousin et ont tendance à régresser (à la suite d'abandons).

5' - Pelouse sur sol moins sec, à Fétuque ovine (groupe) absente : ► **§6.**

6 - Pelouse à Orchis bouffon et Sérapias langue présents : ► **fiche P1, page 116.**

Les pelouses de ce type se situent sur des sols sains, parfois frais (argileux) et jamais très acides. Elles se distinguent du type F3 (qui est une prairie) par la présence de la Sérapias langue, l'absence de la Saxifrage granulée et la quasi-absence du Fromental. Situées à l'étage collinéen inférieur de l'ouest du Limousin, elles sont rares et ont tendance à régresser.

6' - Pelouse à Brachypode commun et Brome-des-prés dressé abondants : ► **fiche P2, page 117.**

Les pelouses de ce type se situent sur des substrats marno-calcaires, aux sols argileux, humides l'hiver mais pouvant devenir très secs l'été. Elles étaient historiquement pâturées de façon extensive. Le Brachypode commun et le Brome-des-prés dressé donnent une allure très fermée et haute à ces pelouses. Cantonnées au sud-ouest de la Corrèze, elles sont très rares en Limousin et ont tendance à régresser.



CLÉ DES PRAIRIES PÂTURÉES

7 - Prairie principalement pâturée : ► **§8.**

7' - Prairie principalement fauchée : ► **§15.**

8 - Prairie sur sol sain (parfois frais) : ► **§9.**

8' - Prairie sur sol très humide à frais : ► **§11.**

9 - Prairie sur sol séchant, restant assez pauvre en nutriments, à Fétuque rouge (groupe) et Agrostis capillaire abondantes et présentant encore des espèces pelousaires des types P4 et P5 :

► **fiche P6, page 121.**

Ce type constitue un milieu de transition avec les pelouses. Les prairies de ce type se développent sur des sols acides mais le Nard raide, lorsqu'il est présent, n'y est jamais abondant (- de 5 % d'abondance), ce qui les distingue des types P4 et P5. La Houlique laineuse et la Flouve odorante, bien que fréquentes, n'y sont jamais abondantes (- de 5 % d'abondance), ce qui distingue ce type de P7. Elles sont sans doute issues du pâturage fréquent et/ou de la fertilisation (modérée) des pelouses des types P4 ou P5. Certaines sont sans doute aussi issues du défrichement des landes L2 ou de plantations de résineux et sont, dans ce cas, très peu diversifiées et composées d'espèces généralistes et communes. En Limousin, elles sont fréquentes sur les pentes granitiques.

9' - Prairie sur sol plus riche en nutriments (naturellement ou fertilisé), généralement moins acide et souvent moins séchant : ► **§10.**

10 - Prairie dominée par la Houlique laineuse, l'Agrostis capillaire, la Fétuque rouge et la Flouve odorante en abondances comparables et dans laquelle le Ray-grass-anglais ou le Dactyle ne sont jamais abondants : ► **fiche P7, page 122.**

Dans les prairies de ce type la Houlique laineuse et la Flouve odorante sont plus abondantes (+ de 5 % d'abondance chacune) qu'en P6. Les espèces pelousaires ont quasiment disparu au profit d'espèces prairiales à large amplitude écologique. En Limousin, ces prairies sont très pâturées, parfois fertilisées par du fumier ou du compost. Dominées par des graminées, elles ont un aspect terne. Les plus fraîches verront leurs cortèges floristiques enrichis en espèces des types PH5. Elles sont communes en Limousin, mais ont tendance à régresser (par retournement ou fertilisation minérale).

10' - Prairie sur sol très riche en nutriments (souvent fertilisée) à Ray-grass anglais abondant (+ de 5 % d'abondance) : ► **fiche P8, page 123.**

Les prairies de ce type se situent préférentiellement sur des sols colluvionnés, en bas de pentes (sols frais, profonds, peu acides et riches en nutriments). Elles sont très fréquemment pâturées et souvent fertilisées. Dominées par les graminées, elles ont un aspect terne. Sur les sols les plus humides, ces prairies peuvent être enrichies en espèces du type PH6. Dans des situations plus séchantes, lorsque le Dactyle aggloméré et le Ray-grass anglais dépassent 50 % d'abondance, ces prairies sont certainement d'anciennes prairies temporaires. Elles sont communes en Limousin et ont tendance à fortement progresser (sous l'effet de la fertilisation).

11 - Prairie ultra-dominée par la Molinie bleue (+ de 60 % d'abondance) : ► **fiche PH4, page 127.**

Ces prairies ultra-dominées par la Molinie bleue sont sans doute issues de l'assèchement (naturel ou non) de bas-marais, de landes humides (type L1) ou des prairies paratourbeuses des types PH2 et PH3 aux sols acides et très pauvres en nutriments. Plutôt rares en Limousin, elles ont tendance à régresser.

11' - Prairies différente (Molinie bleue ne dépassant pas les 20 % d'abondance) : ► **§12.**

12 - Prairie à Jonc à fleurs aiguës dominant (+ de 20 % d'abondance), à graminées jamais abondantes, sur sol très humide et jamais riche en nutriments : ► **fiche PH3, page 126.**

Les prairies de ce type se développent sur des sols très engorgés dans lesquels la minéralisation des matières organiques est faible (sols paratourbeux voire tourbeux) et sont probablement issues de la mise en pâture de bas-marais comme en atteste les présences du Carex noir et de la Violette des marais. Contrairement au type PH2, des graminées prairiales comme la Houlque laineuse ou la Flouve odorante ne sont jamais abondantes (- de 5 % d'abondance) dans ce type. On les trouve parfois en mosaïque avec PH5. Situées à l'étage collinéen en contexte atlantique, elles sont plutôt rares et ont tendance à régresser.

12' - Prairie sur sol moins humide (pouvant s'assécher en été), à Jonc à fleurs aiguës moins abondant (- de 20 % d'abondance) : ► **§13.**

13 - Prairie diversifiée à Cirse d'Angleterre abondant (+ de 5 % d'abondance), sur sol jamais riche en nutriments : ► **fiche PH2, page 125.**

Les prairies de ce type se développent sur des sols acides et engorgés dans lesquels la minéralisation des matières organiques est faible (sols paratourbeux). Le niveau de nutriments disponibles est comparable à PH3, elles s'en distinguent par une humidité moins marquée en été et sont sans doute plus propices au pâturage voire à la fauche. On les trouve parfois en mosaïque avec PH5. Situées à l'étage collinéen en contexte atlantique, elles sont plutôt rares et ont tendance à régresser.

13' - Prairie différente, sur sol (naturellement) riche en nutriments, sans Cirse d'Angleterre : ► **§14.**

14 - Prairie sur sol acide à Houlque laineuse abondante (+ de 5 % d'abondance) : ► **fiche PH5, page 128.**

Les prairies réunies dans ce type occupent des fonds de vallons ou des bords de cours d'eau et se développent sur des sols humides, acides et riches en nutriments. Deux sous-types, floristiquement proches et parfois en contact dans les parcelles agricoles, sont distingués ici. Le type PH5-A réunit les prairies les moins humides, présentes sur sols à nappe superficielle connaissant un abaissement saisonnier important de son niveau et favorisant la minéralisation des matières organiques. On rencontre dans ce type, quoique rarement, des espèces comme la Fétuque rouge, l'Agrostis capillaire ou la Luzule champêtre, complètement absentes du type PH5-B. Le Jonc diffus est abondant dans les deux types, mais c'est souvent dans le type PH5-B qu'il domine. Ce dernier type, plus humide, se distingue également de PH5-A par la présence d'espèces des mégaphorbiaies comme le Scirpe des bois et la Reine des prés et la moindre proportion de graminées. Elles sont très communes en Limousin, mais ont tendance à régresser (sous l'effet des drainages).

14' - Prairie sur sol moins acide à Fétuque roseau abondante (+ de 5 % d'abondance) :

► **fiche PH6, page 130.**

Ces prairies occupent des sols moins acides que PH5. Comme ces dernières, le Jonc diffus peut être abondant, notamment lorsqu'elles sont très pâturées. Sur les sols les moins humides, ces prairies peuvent faire l'objet de fauches et se rapprochent alors du type F2 (bien que ce type affectionne des sols moins acides). Elles sont principalement localisées dans les vallées alluviales de l'ouest du Limousin.



CLÉ DES PRAIRIES DE FAUCHE

15 - Prairie fauchée sur sol frais à Brome racémeux présent : ► §16.

15' - Prairie fauchée sur sol sain, sans Brome racémeux : ► §17.

16 - Prairie sur sol frais (parfois humide), légèrement acide à Achillée sternutatoire et Oenanthe à feuilles de peucedan présentes : ► **fiche F1, page 131.**

Les prairies de ce type se trouvent en fonds de vallons, sur des sols moyennement riches en nutriments (naturellement ou faiblement fertilisés), acides à légèrement acides et temporairement engorgés. Elles sont sans doute l'héritage de fauches aujourd'hui abandonnées dans ces milieux. Elles sont désormais exceptionnelles en Limousin et continuent à régresser.

16' - Prairie sur sol frais, neutre, sans Achillée sternutatoire ni Oenanthe à feuille de peucedan : ► **fiche F2, page 132.**

Les prairies de ce type, toujours fauchées, s'installent sur des sols colluvionnés en bas de pentes, naturellement riches en nutriments (ou faiblement fertilisés), moins humides et moins acides que F1. Cantonnées à l'étage collinéen, elles se développent sous climat atlantique bien arrosé. Elles sont rares en Limousin et ont tendance à régresser.

17 - Prairie fauchée à Saxifrage granulée et Orchis bouffon, à Fromental jamais abondant (- de 5 % d'abondance) : ► **fiche F3, page 133.**

Les prairies de ce type sont probablement d'anciennes pelouses aux sols souvent argileux, jamais très acides, faiblement fertilisées par l'apport de fumier ou de compost et ayant fait l'objet d'une fauche tardive. Le Fromental, bien présent, n'y est jamais très abondant, contrairement aux prairies des types F4 et F5. Cantonnées à l'étage collinéen, elles sont rares en Limousin et tendent à régresser.

17' - Prairie fauchée à Fromental abondant (+ de 5 % d'abondance) : ► §18.

18 - Prairie fauchée, diversifiée et colorée, à deux strates bien marquées et à Berce sphondyle jamais abondante : ► **fiche F4, page 134.**

Les prairies de ce type s'installent certainement sur des sols assez profonds et peuvent dériver par fertilisation modérée des prairies du type F3. La Fétuque rouge, l'Agrostis capillaire et le Lotier corniculé sont bien présents en strate basse. Elles sont colorées par les mauves, les centaurées, les marguerites. Historiquement très communes en Limousin, elles ont tendance à régresser (sous les effets de la fertilisation, des fauches précoces ou des retournements).

18' - Prairie fauchée sur sol très riche en nutriments (souvent fertilisé) à Berce sphondyle abondante : ► **fiche F5, page 135.**

Les prairies de ce type se développent sur des sols épais, riches à très riches en nutriments, souvent sur colluvions sains à frais. Elles peuvent être le résultat de la fertilisation importante des prairies du type F4. D'aspect général terne (peu de fleurs colorées), elles sont dominées par des espèces de grandes tailles, et des graminées à stratégie de capture. L'Agrostide capillaire et la Fétuque rouge sont absentes et les mauves, centaurées et marguerites bien moins abondantes qu'en F4. Ces prairies sont communes en Limousin et ont tendance à progresser.



CLÉ DES LANDES

19 - Lande sur sol frais à Bruyère des marais (plus connue sous le nom de Bruyère à quatre angles abondante (+ de 5 % d'abondance) : ► **fiche L1, page 114.**

Les landes de ce type se développent sur des sols humides de bas de pentes ou de dépressions, très acides et très pauvres en éléments nutritifs. Attention à ne pas confondre ces landes avec des hauts-marais : ces derniers se reconnaissent à la forte présence de Sphaigne et présentent des intérêts floristiques et environnementaux très importants. Les landes du type L1 se rencontrent plutôt à l'étage collinéen, à l'ouest du Limousin.

19' - Lande sur sol sain à Bruyère cendrée abondante (+ de 5 % d'abondance) : ► **fiche L2, page 115.**

Les landes de ce type se développent sur des sols très acides et pauvres en éléments nutritifs, plus secs que le type L1. Elles peuvent exister sur des sols squelettiques sans intervention humaine ou être le résultat de la recolonisation de terrains maigres (types P4 ou P6) abandonnés après avoir été surpâturés voire cultivés. Ces landes se rencontrent presque partout en Limousin.



POINT DE VIGILANCE

AVERTISSEMENT AU LECTEUR (ET PLUS SPÉCIFIQUEMENT AU PHYTOSOCIOLOGUE)

Cet ouvrage est d'abord et avant tout destiné aux éleveurs-ses du Limousin. Dans un souci de dialogue avec eux, les fiches présentées ci-après insistent sur les espèces dominantes des végétations car celles-ci influencent fortement leurs propriétés agronomiques.

Par ailleurs, par souci de synthèse, il n'a pas toujours été possible de faire figurer toutes les espèces caractéristiques auxquels s'attendraient les phytosociologues. Ainsi, bien que le travail sur les types de végétations présentés dans cet ouvrage ait été réalisé d'après les relevés phytosociologiques disponibles au CBNMC, il ne constitue pas un référentiel à l'intention des phytosociologues et nous les invitons donc à consulter d'autres ouvrages à cet effet sur le site internet du CBNMC (voir références en fin d'ouvrage).

Avertissons enfin le lecteur sur trois points. Premièrement, chaque fiche est une synthèse pour un type de végétation donnée, mais ne prétend pas réunir de façon exhaustive l'intégralité des savoirs ou des expériences conduites en Limousin. Des conseils pour différencier des types proches sont donnés dans la clé de détermination. Deuxièmement, ces 22 fiches n'exposent pas la totalité des végétations qu'il est possible de rencontrer dans les fermes du Limousin. Enfin, ces types sont, par souci de simplification et de clarté, nécessairement caricaturaux et il se peut que, sur certaines fermes, certaines parcelles présentent des végétations intermédiaires entre deux ou plusieurs types décrits dans les pages suivantes. Le vivant ne se laisse pas si facilement réduire en types ! ■

FICHE L1

Landes humides à Ajonc nain
et Bruyère des marais

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

*Molinie bleue*

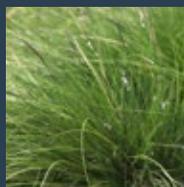
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Agrostis stolonifère*

assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Nard raide*

assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Jonc à fleurs aigües*

assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Ajonc nain*

fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Genêt d'Angleterre*

assez fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Calluna*

fréquente

plus de 20 % d'abondance

*Bruyère des marais*

fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Tormentille*

fréquente

- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces landes sont adaptées à un pâturage ovin, de préférence en saison estivale pour éviter le tassement irréversible des sols. Avec des sécheresses de plus en plus récurrentes, elles constituent une ressource tout à fait intéressante et complémentaire aux pâtures l'été. En cas d'assèchement (naturel ou non) et/ou de fertilisation ces landes peuvent évoluer vers le type PH4.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol frais à humide, très acide, très pauvre en nutriments.

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Fort : comme toutes les végétations humides ces landes remplissent des fonctions importantes (voir encart page 81) et méritent donc d'être préservées.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage ovin extensif (de préférence l'été) ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : -

Productivité : -

Refus potentiels : -

Souplesse : -

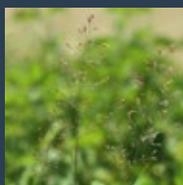


FICHE L2

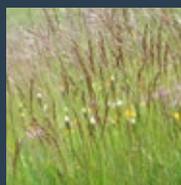
Landes sèches à Ajonc nain et Bruyère cendrée



PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Agrostis capillaris
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



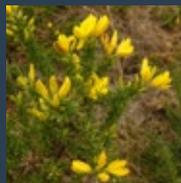
Canche flexueuse
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Danthonie décombante
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Carex à pilules
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Ajonc nain
fréquente
plus de 20% d'abondance



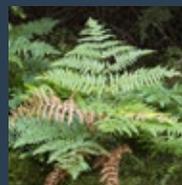
Cytise genêt
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Callune
fréquente
plus de 20% d'abondance



Bruyère cendrée
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Fougère-aigle commune
fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, hyperacide à très acide, pauvre en nutriments.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Moyen : ces landes rendent pour autant de nombreux services environnementaux : elles fournissent notamment de nombreuses ressources pour les abeilles et les insectes en général.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage ovin extensif ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ;
- Absence de chaulage.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

- Précocité : -
- Productivité : -
- Refus potentiels : -
- Souplesse : -

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces landes sont adaptées à un pâturage ovin et les bourgeons de Callune sont très appréciés des moutons. L'ombre qu'apportent la Callune et les bruyères permet de préserver la strate herbacée, ces landes sont alors des ressources complémentaires essentielles l'été lorsque l'herbe se fait rare sur les prairies. Historiquement, la Bourdaine présente dans ces milieux faisait l'objet d'une gestion volontaire par certains éleveurs. Ces landes contribuent également à la santé des animaux. En cas de défrichage et de mise en pâture elles évolueront vers les types P4 ou P6.

FICHE P1

Pelouses à Orchis bouffon
et Sérapias langue

PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Fétuque rouge (groupe)
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Danthonie décombante
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Amourette
fréquente
- de 5 % d'abondance



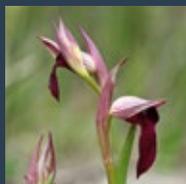
Gaudinie fragile
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



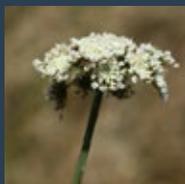
Centaurée trompeuse
fréquente
- de 5 % d'abondance



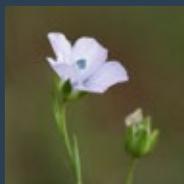
Orchis bouffon
fréquente
- de 5 % d'abondance



Sérapias langue
fréquente
- de 5 % d'abondance



Céranthe fausse-pimpinelle
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Lin bisannuel
fréquente
- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces pelouses, peu à moyennement productives, sont composées en partie d'espèces à croissance lente et qui ne supportent pas le piétinement : elles ne sont pas adaptées à un pâturage fréquent (elles demandent des temps de retour plus longs que le type P6) et requièrent des chargements faibles. Idéales pour les animaux à faibles besoins, leur présence sur une ferme permet de décharger les autres prairies. Leur diversité floristique contribue à la santé des animaux (« prairies pharmacies »), à faire la panse des jeunes ruminants et à construire les habitudes alimentaires sur des surfaces diversifiées. En cas de fertilisation, elles évolueront vers le type F3. En cas d'abandon, le Genévrier commun et la Bruyère à balais s'installeront.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, légèrement acide à neutre, pauvre à moyennement riche en nutriments.

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces pelouses, parmi les plus diversifiées du Limousin, abritent une flore spécialiste des milieux peu acides à neutres et pauvres en éléments nutritifs, souvent sensible au piétinement et de plus en plus rare et menacée en Limousin.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage extensif ou fauche une fois dans l'année ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ou absence de fertilisation (en cas de fauche).

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : précoce.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : très faibles.

Souplesse : souple.

FICHE P2

Pelouses à *Gymnadénie moucheron* et *Brachypode commun*



PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Brachypode commun
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Brome-des-prés dressé
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



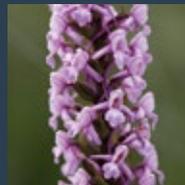
Carex glauque
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Cervaire de Rivinus
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Origan commun
fréquente
- de 5 % d'abondance



Orchis moucheron
fréquente
- de 5 % d'abondance



Chlorette perfoliée
fréquente
- de 5 % d'abondance



Lin purgatif
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Herbe-à-lesquinancie
assez fréquente
- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces pelouses, peu productives, sont composées d'espèces à croissance lente : elles ne sont pas adaptées à un pâturage fréquent (elles demandent des temps de retour plus longs que le type P6) et requièrent des chargements faibles. Peu précoces, elles peuvent être placées en fin de tour de pâturage au printemps. Idéales pour les animaux à faibles besoins, leur présence sur une ferme permet de décharger les autres prairies. Leur diversité floristique contribue à la santé des animaux (« prairies pharmacies »), à faire la panse des jeunes ruminants et à construire les habitudes alimentaires sur des surfaces diversifiées. En cas d'abandon, le *Brachypode* devient dominant au détriment des espèces pelousaires. Le *Brome érigé* pourrait quant à lui être favorisé par une pâture ou une fauche tardive.



CONDITIONS DU SOL



Sur sol sec à sain, alcalin, pauvre à moyennement riche en nutriments.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces pelouses, très diversifiées, abritent une flore spécialiste des milieux peu acides à neutres et pauvres en éléments nutritifs, de plus en plus rare et menacée en Limousin.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage extensif ;
- Fertilisation via la restitution des animaux.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : importants.

Souplesse : souple.

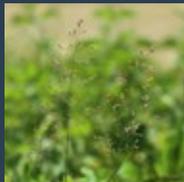
FICHE P3

**Pelouses à Peucedan oréosélin
et Fétuque ovine (groupe)**

PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Fétuque ovine (groupe)
assez fréquente
- plus de 20 % d'abondance



Agrostis capillaire
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



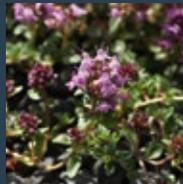
Lotier corniculé
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



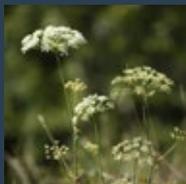
Orpin rupestre
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Silene penché
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



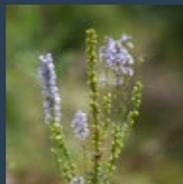
Thym d'Angleterre
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Peucedan oréosélin
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Petite oseille
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Anarrhine à feuilles de pâquerette
assez fréquente
- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces pelouses, peu productives mais très appétentes, sont composées d'espèces à croissance lente : elles ne sont pas adaptées à un pâturage fréquent (elles demandent des temps de retour plus longs que le type P6) et requièrent des chargements faibles. En revanche, elles sont souples d'exploitation et permettent d'envisager du report d'herbe de qualité sur pied en été. Peu précoces, elles peuvent être placées en fin de tour de pâturage au printemps. Idéales pour les animaux à faibles besoins, leur présence sur une ferme permet de décharger les autres prairies. Leur diversité floristique contribue à la santé des animaux (« prairies pharmacies »), à faire la panse des jeunes ruminants et à construire les habitudes alimentaires sur des surfaces diversifiées. Ces pelouses répondent très mal à la fertilisation en raison de la faible profondeur de leurs sols.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol très sec à sec, acide à alcalin, très pauvre à pauvre en nutriments.

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces pelouses, très diversifiées, abritent une flore spécialiste des milieux peu acides à neutres et pauvres en éléments nutritifs, de plus en plus rare et menacée en Limousin (Tardes / Cher notamment).



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage extensif ;
- Fertilisation via la restitution des animaux.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : faible.

Refus potentiels : très faibles.

Souplesse : très souple.

FICHE P4

Pelouses à Gaillet des rochers et Fétuque (groupe)



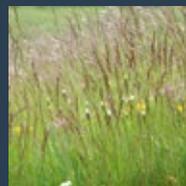
PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Nard raide
fréquente
- plus de 20% d'abondance



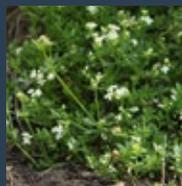
Fétuque rouge (groupe)
assez fréquente
- entre 5 et 20 % d'abondance



Canche flexueuse
assez fréquente
- entre 5 et 20 % d'abondance



Luzule champêtre
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Gaillet des rochers
fréquente
- entre 5 et 20 % d'abondance



Tormentille
fréquente
- de 5 % d'abondance



Véronique officinale
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Piloselle officinale
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Polygala à feuilles de serpolet
assez fréquente
- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces pelouses, peu productives mais appétentes lorsqu'elles sont diversifiées, sont composées d'espèces à croissance lente : elles ne sont pas adaptées à un pâturage fréquent (elles demandent des temps de retour plus longs que le type P6) et requièrent des chargements faibles. En revanche, elles sont souples d'exploitation et permettent d'envisager du report d'herbe de qualité sur pied en été. Peu précoces, elles peuvent être placées en fin de tour de pâturage au printemps. Idéales pour les animaux à faibles besoins, leur présence sur une ferme permet de décharger les autres prairies. Leur diversité floristique contribue à la santé des animaux (« prairies pharmacies »), à faire la panse des jeunes ruminants et à construire les habitudes alimentaires sur des surfaces diversifiées. L'augmentation de la fréquence du pâturage aura tendance à favoriser le Nard raide au détriment des autres espèces, diminuant l'appétence du type. En effet, cette espèce, rude et scabre, est souvent refusée par les animaux ; peu broutée, elle peut facilement gagner du terrain. Ces pelouses répondent mal à la fertilisation en raison de la faible profondeur de leurs sols.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, très acide à acide, très pauvre à moyennement riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TPMPC

CP22.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces pelouses, très diversifiées, abritent une flore spécialiste des milieux pauvres en éléments nutritifs, de plus en plus rare et menacée en Limousin.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage extensif ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ;
- Absence de chaulage.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : tardif.

Productivité : faible.

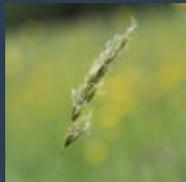
Refus potentiels : importants.

Souplesse : souple.

FICHE P5

Pelouses à Gaillet des rochers
et Gentiane jaune

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

*Flouze odorante*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Fétuque rouge (groupe)*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Nard raide*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Gentiane jaune*
assez fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Tormentille*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Bétouine officinale*
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Arnica des montagnes*
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Grand canopade*
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Polygale commun*
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces pelouses sont très appétentes mais composées d'espèces à croissance lente : par conséquent elles ne sont pas adaptées à un pâturage fréquent (elles demandent des temps de retour plus longs que le type P6) et requièrent des chargements faibles. En revanche, elles sont souples d'exploitation et permettent d'envisager du report d'herbe de qualité sur pied en été. Peu précoces, elles peuvent être placées en fin de tour de pâturage au printemps. Idéales pour les animaux à faibles besoins, leur présence sur une ferme permet de décharger les autres prairies. Leur diversité floristique contribue à la santé des animaux (« prairies pharmacies »), à faire la panse des jeunes ruminants et à construire les habitudes alimentaires sur des surfaces diversifiées. Elles sont plus diversifiées que P4, mais aussi plus productives et plus souples d'utilisation. En cas d'intensification du pâturage, elles perdront leur intérêt floristique et leur qualités agronomiques, et elles s'enrichiront sans doute en Nard raide sur les sols les plus acides et les moins profonds ou elles évolueront vers le type P6 sur les sols moins acides et plus profonds.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, très acide à acide, pauvre à moyennement riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TMPMC

(CP22).

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces pelouses, très diversifiées, abritent une flore spécialiste des milieux pauvres en éléments nutritifs, de plus en plus rare et menacée en Limousin.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage extensif ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ;
- Absence de chaulage.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : possibles.

Souplesse : très souple.



FICHE P6

Prairie de transition avec les pelouses



PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Fétuque rouge (groupe)
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



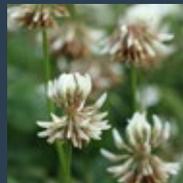
Agrostis capillaire
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



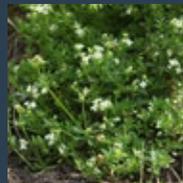
Luzule champêtre
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Petite oseille
Assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Trèfle blanc
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



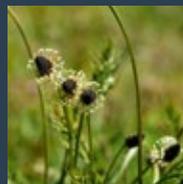
Gaïlet des rochers
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Véronique officinale
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Achillée millefeuille
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Plantain lancéolé
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, très acide à acide, pauvre à moyennement riche en nutriments.



CORRESPONDANCE Tmpmc

CP23.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Moyen : ces prairies peuvent héberger des espèces pelousaires et méritent pour cette raison de la vigilance au moment de la mise en pâturage.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage (2 tours au printemps à 60-70 ares par UGB) ;
- Fertilisation via la restitution des animaux.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : possibles.

Souplesse : très souple.

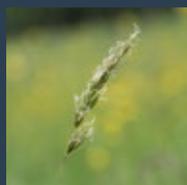
COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

La forte abondance de l'Agrostis capillaire et de la Fétuque rouge ainsi que la faible abondance d'espèces précoces (comme la Houlique laineuse et la Flouve odorante), confèrent à ces prairies une très bonne souplesse d'utilisation et permettent d'envisager un report sur pied d'été à condition de ne les faire manger ni trop tôt, ni trop tard au printemps. Mangées trop tard, la croissance lente des espèces dominantes du type ne leur permettra pas d'atteindre une quantité de biomasse suffisante en été ; mangées trop tôt, elles risquent de monter au début de l'été et d'être peu appétentes. En cas de fertilisation, elles évoluent vers le type P7. En cas de faible prélèvement ou d'abandon elles seront colonisées par la Fougère aigle. Afin de conserver diversité et appétence, il faut éviter le surpâturage. Ces prairies font parfois l'objet d'une conduite mixte (pâtures et fauches) et leur foin, peu encombrant, est apprécié des animaux.

FICHE P7

Prairies pâturées à *Luzule champêtre*
et *Crételle des prés*

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

*Flouze odorante*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Houlique laineuse*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Agrostis capillaire*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Fétuque rouge*
assez fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Crételle des prés*
assez fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Luzule champêtre*
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Plantain lancéolé*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Porcelle enracinée*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Trèfle blanc*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces prairies sont productives et composées d'espèces communes capables de tolérer un pâturage fréquent (intermédiaire entre les types P6 et P8). L'Agrostis capillaire et la Fétuque rouge s'y maintiennent ce qui leur confère bien plus de souplesse d'exploitation que le type P8. Dans ces prairies, les espèces pelousaires ont complètement disparu ce qui les rend d'un faible intérêt sur le plan environnemental mais limite sans doute aussi leur intérêt pour l'appétence et la santé des animaux. Pour ne pas perdre les espèces responsables de la souplesse d'exploitation, il est recommandé de conserver une fertilisation faible, sous forme de fumier ou de compost. En cas de fertilisation accrue, elles évolueront vers le type P8. En cas d'arrêt de fertilisation, les plus séchantes et les moins riches en nutriments évolueront vers P6.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, acide à légèrement acide, moyennement riche à riche en nutriments.



CORRESPONDANCE Tmpmc

CP24 (/CP46).

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Moyen à faible. En Limousin, ce type est souvent très pâturé. Les prairies sont alors principalement composées d'espèces généralistes, capables de supporter des défoliations fréquentes.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage fréquent ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ou par faible apport (moins de 30 UN/ha/an).

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : précoce.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : très faibles.

Souplesse : souple.

FICHE P8

Prairies pâturées à Ray-grass anglais et Crételle des prés



PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Ray-grass anglais
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Dactyle aggloméré
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



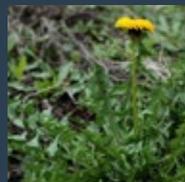
Pâturin commun
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Crételle des prés
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Trèfle blanc
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



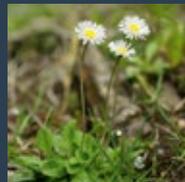
Pissenlit
fréquente
- de 5 % d'abondance



Plantain lancéolé
fréquente
- de 5 % d'abondance



Céraïste commun
fréquente
- de 5 % d'abondance



Pâquerette vivace
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, légèrement acide, riche à très riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TMPMC

CP25 (/CP36).



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Faible. Prairies principalement composées d'espèces généralistes, des milieux riches en nutriments et capables de supporter des défoliations fréquentes.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage très fréquent (4 tours au printemps avec 30 ares par UGB) ;
- Fertilisation modérée (70 UN/ha/an).



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : très précoce.

Productivité : élevée.

Refus potentiels : très faibles.

Souplesse : peu souple.

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces prairies très productives, mais très précoces et peu souples d'exploitation doivent être pâturées tôt en saison et fréquemment afin de ne pas perdre de fourrage et ne pas générer de refus. Elles conviennent bien à l'alimentation des animaux à forts besoins. Très précoces, elles sont sensibles aux gelées tardives et ne permettent pas d'envisager du report d'herbe de qualité sur pied d'été (ni la réalisation d'un foin de qualité). On repérera les parcelles sur-fertilisées et dégradées par le surpâturage à la présence de la Grande oseille à feuilles crépues, de la Grande oseille à feuilles obtuses ou du Cirse des champs. Dans un contexte de dérèglement climatique, le Dactyle aggloméré peut devenir dominant. Lorsqu'elle monte en épis, cette espèce perd rapidement sa valeur alimentaire et ne convient plus aux animaux à forts besoins. Refusée par les animaux, elle devient difficile à maîtriser sans recours au broyeur.

FICHE PH1

Pelouses humides à *Carum verticillé*
et *Jonc squarreux*

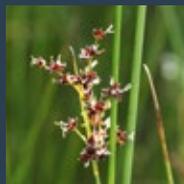
PLANTES CARACTÉRISTIQUES

**Nard raide**
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

**Molinie bleue**
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

**Jonc à fleurs aigües**

assez fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

**Jonc squarreux**
fréquente

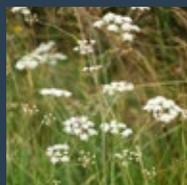
entre 5 et 20 % d'abondance

**Carex étoilé**
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

**Tormentille**
fréquente

- de 5 % d'abondance

**Carum verticillé**
fréquente

- de 5 % d'abondance

**Pédiculaire des bois**
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

**Succise des prés**
assez fréquente

- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces pelouses sont peu productives mais elles sont tardives et souples d'exploitation : elles conviennent donc au pâturage d'animaux à faibles besoins, notamment en été. Leurs sols sont peu portants en hiver et au printemps : en cas de pâturage à ces périodes, les risques de tassement irréversible et de dégradation de la flore sont importants. Elles répondent mal à la fertilisation qui aura tendance à les rendre plus précoces mais engendrera des refus et des pertes de fourrage, notamment sur les parcelles les plus humides, en raison de l'impossibilité de les pâturer sans les dégrader au printemps. Le maintien d'espèces tardives dans ces pelouses est indispensable pour un pâturage en conditions optimales. En cas d'assèchement (naturel ou non) ces pelouses se rapprocheront des types PH4 ou P4, moins intéressants sur les plans floristique et agronomique.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain à humide, très acide à acide, très pauvre à pauvre en nutriments.



CORRESPONDANCE Tmpmc

(MP41)

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces pelouses diversifiées abritent une flore spécialiste des milieux humides et pauvres en éléments nutritifs, de plus en plus rare et menacée en Limousin. Elles sont notamment l'habitat du Damier de la Succise (un papillon rare et protégé à l'échelle nationale). Comme toutes les végétations humides elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage modéré (ne dépassant pas 0,4 UGB/ha), l'été ;
- Absence de fertilisation ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : tardif.

Productivité : faible.

Refus potentiels : importants.

Souplesse : souple.

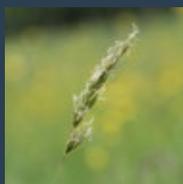


FICHE PH2

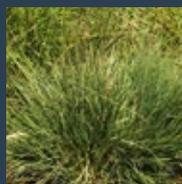
Prairies humides à Cirsie d'Angleterre et Scorzonère humble



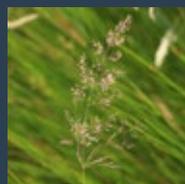
PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Flouze odorante
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Molinie bleue
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Agrostis des chiens
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



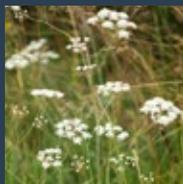
Jonc à fleurs aiguës
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



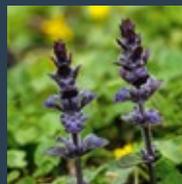
Cirsie d'Angleterre
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Scorzonère humble
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Carum verticillé
fréquente
- de 5 % d'abondance



Bugle rampante
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Succise des prés
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol frais à humide, acide, pauvre à moyennement riche en nutriments.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces prairies diversifiées abritent une flore spécialiste des milieux humides et pauvres en éléments nutritifs, de plus en plus rare et menacée en Limousin. Comme toutes les végétations humides elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage modéré (ne dépassant pas 0,4 UGB/ha), l'été, ou fauche tardive (juillet) ;
- Absence de fertilisation ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : tardif.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : importants (variable).

Souplesse : souple.

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces prairies démarrent tard au printemps en raison de leur humidité et conviennent parfaitement au pâturage d'été, voire d'automne les années les plus sèches. Leurs sols sont peu portants en hiver et au printemps. En cas de pâturage à ces périodes, les risques de tassement irréversible et de dégradation de la flore sont importants. Elles répondent mal à la fertilisation qui aura tendance à les rendre plus précoces mais engendrera des refus et des pertes de fourrage, notamment sur les parcelles les plus humides, en raison de l'impossibilité de les pâturer sans les dégrader au printemps. Le maintien d'espèces tardives dans ces prairies est indispensable pour un pâturage en conditions optimales. En cas d'intensification du pâturage, elles s'enrichiront d'espèces du type PH5, avec lesquelles elles forment parfois des mosaïques. Elles sont un bel exemple du compromis entre productivité, diversité et souplesse d'exploitation. Les refus dépendent surtout de l'abondance de la Molinie bleue et du Jonc diffus.

FICHE PH3

Prairies humides à *Carum verticillé*
et *Jonc à fleurs aigües*

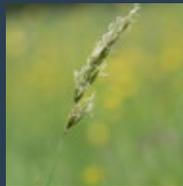
PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Molinie bleue
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Agrostis des chiens
fréquente
- de 5 % d'abondance



Flouve odorante
fréquente
- de 5 % d'abondance



Jonc à fleurs aigües
fréquente
plus de 20 % d'abondance



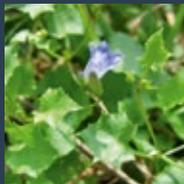
Carex noir
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Carum verticillé
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Violette des marais
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Campanille à feuilles de lierre
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Hydrocotyle commune
assez fréquente
- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces prairies démarrent tard au printemps en raison de leur humidité. Les années de sécheresse, elles sont des ressources complémentaires très intéressantes en été. En hiver et au printemps, leurs sols ne sont pas du tout portants. En cas de pâturage à ces périodes, les risques de tassement irréversible et de dégradation de la flore sont importants. La fertilisation de ces prairies est impossible en raison de l'humidité des sols. Il est donc préférable de les faire pâturer en été. Le maintien d'espèces tardives dans ces prairies est indispensable pour un pâturage en conditions optimales. En cas d'assèchement (naturel ou non), ces prairies peuvent évoluer vers les types PH4, bien moins intéressants sur le plan floristique et agronomique. Les refus dépendent surtout de l'abondance de la Molinie bleue et du Jonc diffus. Le Jonc à fleurs aigües est quant à lui bien consommé par les animaux.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol humide à très humide, acide, pauvre à moyennement riche en nutriments.

CORRESPONDANCE Tmpmc
(CP42).INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces prairies abritent une flore spécialiste des milieux humides et pauvres en éléments nutritifs, de plus en plus rare et menacée en Limousin. Comme toutes les végétations humides elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage modéré (ne dépassant pas 0,4 UGB/ha), l'été ;
- Absence de fertilisation ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : tardif.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : importants.
(variable)

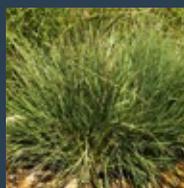
Souplesse : souple.

FICHE PH4

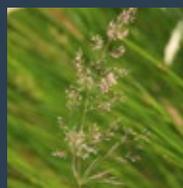
Prairies humides à Molinie bleue dominante



PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Molinie bleue
fréquente
plus de 50% d'abondance



Agrostis des chiens
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Junc à fleurs aigües
fréquente
- de 5 % d'abondance



Junc diffus
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Callune
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



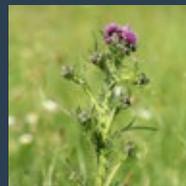
Tormentille
fréquente
- de 5 % d'abondance



Violette des marais
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Bruyère des marais
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Cirse des marais
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol humide, acide, très pauvre en nutriments.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Moyen à fort : comme toutes les végétations humides, elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées. Elles sont l'habitat de plusieurs espèces végétales rares et menacées en Limousin et méritent pour cette raison de la vigilance au moment de la mise en pâturage.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage modéré (ne dépassant pas 0,4 UGB/ha), l'été ;
- Absence de fertilisation ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : très tardif.

Productivité : faible.

Refus potentiels : très importants

Souplesse : très souple.

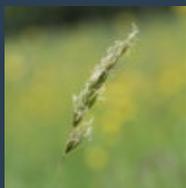
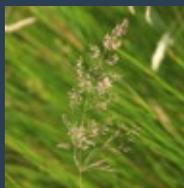
COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Bien que la Molinie bleue soit souvent considérée comme une espèce refusée par les animaux, c'est une espèce tardive et ses jeunes talles peuvent produire des feuilles qui restent vertes et appétentes longtemps. Aussi, la Molinie bleue peut être une ressource tout à fait intéressante, souple d'utilisation et permettant d'envisager un pâturage l'été par les animaux aux besoins les plus faibles, soulageant ainsi les autres pâtures moins humides de la ferme. Sensibles au tassement ces prairies ne sont pas adaptées au pâturage de printemps. Elles répondent mal à la fertilisation et le drainage est à proscrire.

FICHE PH5-A

Prairies humides à *Jonc à fleurs aigües*
et *Crételle des prés*

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

*Houlque laineuse*fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance*Flouze odorante*Fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance*Agrostis des chiens*assez fréquente
- de 5 % d'abondance*Crételle des prés*Assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance*Jonc à fleurs aigües*fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance*Jonc diffus*fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance*Oseille commune*assez fréquente
- de 5 % d'abondance*Carex des lièvres*assez fréquente
- de 5 % d'abondance*Lychnis fleur-de-coucou*assez fréquente
- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces prairies, naturellement productives, ont un démarrage tardif en raison de l'engorgement des sols en hiver et au printemps. Elles sont bien adaptées à un pâturage de fin de printemps ou d'été. Le surpâturage ou un pâturage sur un sol trop peu portant auront tendance à favoriser le *Jonc diffus*, à diminuer la diversité fonctionnelle (rendant ces prairies moins souples d'utilisation) et à favoriser des espèces de milieux perturbés d'une faible valeur alimentaire. Lorsque la *Houlque laineuse*, espèce précoce, domine (+ de 20 % d'abondance) ces prairies, les créneaux pour les faire pâturer en bonne condition, avant que la graminée ne monte en épis, deviennent très étroits : ces prairies sont alors peu souples d'utilisation et les risques de perdre de l'herbe au pré, en particulier les printemps pluvieux, deviennent plus importants. Le maintien d'une diversité fonctionnelle et d'espèces tardives dans ces prairies est indispensable pour un pâturage en conditions optimales. La fertilisation est donc à proscrire car, en plus des risques de transferts vers les rivières, celle-ci sélectionne une flore précoce. En cas de refus importants, un broyage est envisageable en fin d'été.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol frais à humide, acide à légèrement acide, moyennement riche à riche en nutriments.



CORRESPONDANCE Tmpmc

(CP44).

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Moyen : comme toutes les végétations humides, elles remplissent des fonctions importantes (voir page 81) et méritent donc d'être préservées. Les moins riches en nutriments peuvent héberger des espèces des types PH2 et PH3 et méritent d'être conservées en adaptant le pâturage.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage à partir de la fin du printemps (lorsque les sols sont plus portants) ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage ;
- Broyage des refus en fin d'été.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : tardif.

Productivité : élevée.

Refus potentiels : importants.

Souplesse : peu souple (variable).

FICHE PH5-B

Prairies humides à Renoncule rampante et à Jonc à fleurs aigües



PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Agrostis stolonifera
Assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



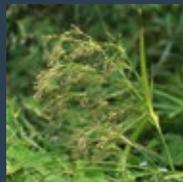
Houlque laineuse
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Jonc diffus
fréquente
plus de 20 % d'abondance



Jonc à fleurs aigües
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Scirpe des bois
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Lotier des marais
fréquente
- de 5 % d'abondance



Renoncule rampante
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Reine des prés
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Cirse des marais
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol humide, acide à légèrement acide, moyennement riche à riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TMPMC

(CP43/CP46).



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Moyen : ces prairies sont principalement composées d'espèces communes, des milieux humides, riches en nutriments. Toutefois, comme toutes les végétations humides, elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées. En particulier, elles sont souvent en contact avec d'autres végétations humides et servent de corridors pour le déplacement de nombreux animaux. Leur floraison tardive assure également une ressource alimentaire intéressante à de nombreux insectes.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage modéré (ne dépassant pas 0,4 UGB/ha), en été / début d'automne ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : très tardif.

Productivité : élevée (variable).

Refus potentiels : importants.

Souplesse : très peu souple.

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Les prairies du type PH5-B ont des propriétés agronomiques comparables à celles du type PH5-A avec lesquelles elles sont parfois en contact dans les parcelles. Toutefois, plus humides, les prairies de PH5-B sont aussi plus tardives. Par ailleurs, leurs sols sont sans doute plus sensibles au tassement tout au long de l'année. Le Jonc diffus, favorisé dans ce type par un pâturage trop fréquent et/ou trop chargé et/ou trop tôt en saison peut devenir dominant et limiter sa productivité. Or la gestion des refus est plus difficile dans ce type que dans le type PH5-A. Malgré tout, l'abondance de la Houlque laineuse, de l'Agrostis stolonifère et du Lotier des marais confère aux prairies de ce type une forte valeur alimentaire : elles sont intéressantes les années sèches, y compris pour les animaux à forts besoins. La fertilisation est à proscrire pour éviter les dérives vers les cours d'eau et s'avère de toute façon inutile dans les prairies de ce type déjà riches en nutriments.

FICHE PH6

Prairies humides à Menthe odorante
et Fétuque roseau

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

*Fétuque roseau*

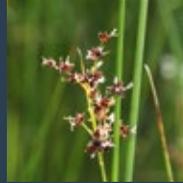
assez fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Jonc diffus*

fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Jonc à fleurs aigües*

fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Carex hérissé*

fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Pulicaire dysentérique*

assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Salicaire commune*

assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Lotier des marais*

assez fréquente

- de 5 % d'abondance

*Menthe odorante*

fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Renoncule rampante*

fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Naturellement productives, ces prairies pourraient se prêter à un pâturage fréquent et de forts chargements, mais l'humidité les rend sensibles au tassement, notamment au printemps. Les prairies de ce type sont très intéressantes les années sèches, y compris pour les animaux à forts besoins. La fertilisation n'a aucun intérêt sur ces prairies, étant donné le niveau déjà élevé de nutriments dans leurs sols. Pire encore, elle peut rendre la végétation plus précoce, ce qui peut poser de sérieux problèmes d'utilisation au printemps sur les sols les plus humides ou les années les plus pluvieuses. En cas de surpâturage ou de pâturage trop précoce, les prairies les plus dégradées se reconnaîtront à la forte abondance de la Renoncule rampante, de la Grande oseille à feuilles crépues et du Jonc diffus. Les refus dépendent surtout de l'abondance du Jonc diffus.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol frais à humide, légèrement acide à neutre, riche à très riche en nutriments.



CORRESPONDANCE Tmpmc

(CP35/CF35).

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Moyen : comme toutes les végétations humides, elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées. L'intérêt floristique de ces prairies est limité car la flore est surtout composée d'espèces communes des milieux riches en éléments nutritifs.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Pâturage fréquent à partir de la fin du printemps (lorsque les sols sont plus portants) ;
- Fertilisation via la restitution des animaux ;
- Absence de drainage.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : tardif.

Productivité : élevée.

Refus potentiels : importants.

Souplesse : peu souple.

FICHE F1

Prairies de fauche humides à *Œnanthe* à feuilles de peucedan et *Brome* racémeux

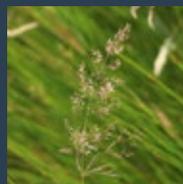


PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Vulpin des prés
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance



Agrostis des chiens
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance



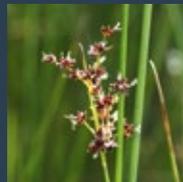
Brome racémeux
fréquente

- de 5 % d'abondance



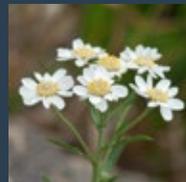
Fétuque des prés
fréquente

- de 5 % d'abondance



Jonc à fleurs aigües
fréquente

- de 5 % d'abondance



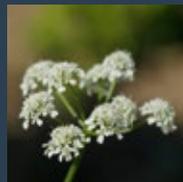
Achillée sternutatoire
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance



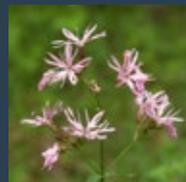
Myosotis à poils réfractés
fréquente

- de 5 % d'abondance



Œnanthe à feuilles de peucedan
fréquente

- de 5 % d'abondance



Lychnis fleur-de-coucou
fréquente

- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol frais à humide, acide à légèrement acide, moyennement riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TPMPC

CF43 (CF33/CF34).



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces prairies, très diversifiées, sont l'habitat de plusieurs espèces végétales rares et menacées en Limousin. Comme toutes les végétations humides, elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Maintenir la fauche (début juillet) en usage principal ;
- Absence de fertilisation ou fertilisation faible (20 tonnes de fumier par ha une fois tous les deux ans) ;
- Absence de déprimage ;
- Absence de drainage ;
- Absence de chaulage.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : élevée.

Refus potentiels : possibles.

Souplesse : souple.

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Sur ces prairies, une fauche début juillet est idéale pour la constitution, en quantité, de stocks de foin très appétent. En cas de fertilisation accrue, une flore plus précoce et moins souple d'exploitation se développera posant de sérieux problèmes de récolte sur les sols les plus humides et conduisant à la perte de fourrage les années pluvieuses. Le maintien d'espèces tardives dans ces prairies est indispensable pour une récolte en conditions optimales. En cas d'exploitation précoce (type enrubannage), les risques de tassement du sol sont importants : le *Vulpin des prés* prendra alors le dessus au détriment d'autres espèces pourtant responsables de la qualité du fourrage. Ce type est souvent trop humide au printemps pour envisager un déprimage. En cas d'abandon de la fauche et d'intensification du pâturage, elles seront sans doute colonisées par le *Jonc diffus* et s'enrichiront en espèces des types PH5. Ces prairies sont un bon exemple de compromis entre productivité, souplesse d'exploitation et diversité.

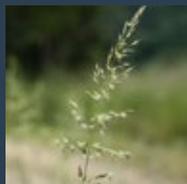
FICHE F2

Prairies de fauche humides
à Lin bisannuel et Crételle des prés

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

*Fétuque roseau*
fréquente

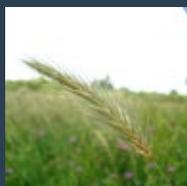
entre 5 et 20 % d'abondance

*Fromental élevé*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Crételle des prés*
fréquente

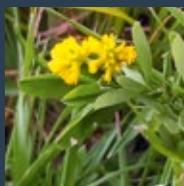
- de 5 % d'abondance

*Orge faux-seigle*
fréquente

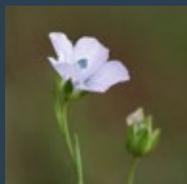
- de 5 % d'abondance

*Carex hérissé*
fréquente

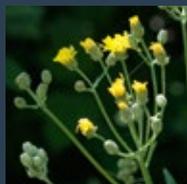
- de 5 % d'abondance

*Trèfle étalé*
assez fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Lin bisannuel*
fréquente

- de 5 % d'abondance

*Crépis bisannuel*
fréquente

- de 5 % d'abondance

*Œnanthe fausse-pimpinelle*
fréquente

- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Une fauche début juillet est idéale pour la constitution, en quantité, de stocks de foin très appétent. En cas de fertilisation accrue, une flore plus précoce se développera posant de sérieux problèmes de récolte sur les sols les plus humides et conduisant à la perte de fourrage les années pluvieuses. Le maintien d'espèces tardives dans ces prairies est indispensable pour une récolte en conditions optimales. Un déprimage est envisageable sur les parcelles les plus poussantes et les plus portantes pour décaler la date de fauche. En cas d'exploitation précoce (type enrubannage), les risques de tassement du sol sont importants. En cas d'abandon de la fauche et d'intensification du pâturage, elles s'enrichiront en espèces des types PH5 et PH6, moins intéressants sur le plan floristique. Ces prairies sont un bon exemple de compromis entre productivité, souplesse d'exploitation et diversité.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain à frais, neutre, riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TSPMPC

(CF35b).

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces prairies, très diversifiées, sont l'habitat de plusieurs espèces végétales rares et menacées en Limousin. Comme toutes les végétations humides elles remplissent des fonctions importantes et méritent donc d'être préservées.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Maintenir la fauche (début juillet) en usage principal ;
- Absence de fertilisation ou fertilisation faible (20 tonnes de fumier par ha une fois tous les deux ans) ;
- Déprimage possible ;
- Absence de drainage.

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : élevée.

Refus potentiels : possibles.

Souplesse : souple.



FICHE F3

Prairies de fauche à Orchis bouffon et Saxifrage granulée



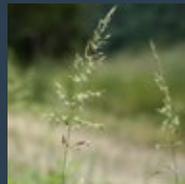
PLANTES CARACTÉRISTIQUES



Fétuque rouge
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Flouve odorante
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



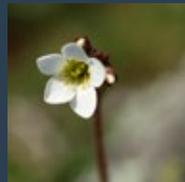
Fromental élevé
fréquente
- de 5 % d'abondance



Luzule champêtre
fréquente
- de 5 % d'abondance



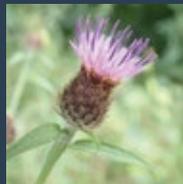
Lotier corniculé
fréquente
- de 5 % d'abondance



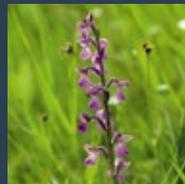
Saxifrage granulée
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Renoncule bulbeuse
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Centaurée trompeuse
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Orchis bouffon
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, légèrement acide à neutre, moyennement riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TMPMC

CF23.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Fort : ces prairies, très diversifiées, sont l'habitat de plusieurs espèces végétales rares et menacées en Limousin. Elles rendent de nombreux services environnementaux.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Maintenir la fauche (fin juin) en usage principal ;
- Fertilisation faible (moins de 30 UN/ha/an) ;
- Absence de pâturage.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : moyenne.

Refus potentiels : très faibles.

Souplesse : souple.

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Les foin de ces prairies sont très appétents ce qui est certainement lié à leur diversité floristique et à la présence de graminées à feuilles fines. Peu encombrants (les animaux en consomment 30 % de plus que des foin grossiers) et de très bonne valeur alimentaire, ils peuvent être utilisés pour l'alimentation des animaux à forts besoins. Ces prairies sont souples d'exploitation et permettent une fauche assez tardive sans perte de qualité : leur présence sur une ferme est donc un atout pour étaler les chantiers de fauche. Composées d'espèces sensibles au piétinement, ces prairies ne supportent pas l'intensification du pâturage. Dans ce cas, leur flore devient nettement plus banale et s'enrichit en espèces du type P6. Les plus fertiles amorcent la transition avec F4.

FICHE F4

Prairies de fauche à *Luzule champêtre*
et *Brome mou*

PLANTES CARACTÉRISTIQUES

*Fromental élevé*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Agrostis capillaire*
fréquente

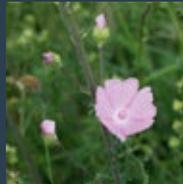
entre 5 et 20 % d'abondance

*Fétuque rouge*
fréquente

entre 5 et 20 % d'abondance

*Brome mou*assez fréquente
- de 5 % d'abondance*Luzule champêtre*assez fréquente
- de 5 % d'abondance*Grande marguerite*fréquente
- de 5 % d'abondance*Centauree jacée*assez fréquente
- de 5 % d'abondance*Trèfle violet*

fréquente

*Mauve musquée*assez fréquente
- de 5 % d'abondance

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces prairies sont idéales pour la constitution de stocks de foin en quantité et en qualité. La présence de graminées tardives (comme l'Agrostide capillaire, par exemple) et la diversité des espèces apportent de l'appétence au foin et une bonne souplesse d'exploitation permettant une fauche assez tardive sans perte de qualité. Leur présence sur une ferme est donc un atout pour étaler les chantiers de fauche. En cas de fertilisation accrue et de maintien d'une fauche tardive, elles évolueront rapidement vers le type F5, un type bien moins souple d'exploitation, bien moins intéressant sur les plans floristique et écologique et plus sujet aux refus. En cas de fauches précoces répétées année après année, ou d'un passage en conduite mixte intense, leur cortège floristique s'appauvrira et se rapprochera du type pâturé P7. Elles perdent alors en Fromental et gagnent en espèces précoces, en particulier en Flouve sur les sols les plus séchants et les moins riches en nutriments.



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain, légèrement acide, moyennement riche à riche en nutriments.



CORRESPONDANCE Tmpmc

(CF24).

INTÉRÊTS FLORISTIQUE
ET ÉCOLOGIQUE

Moyen : ces prairies constituent la biodiversité ordinaire des paysages du Limousin. Elles rendent de nombreux services environnementaux : elles fournissent notamment de nombreuses ressources pour les abeilles et les insectes en général.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Maintenir la fauche (fin juin) en usage principal ;
- Fertilisation modérée (moins de 70 UN/ha/an).

PROPRIÉTÉS
AGRONOMIQUES

Précocité : moyenne.

Productivité : élevée.

Refus potentiels : très faibles.

Souplesse : souple.

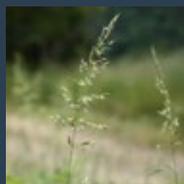


FICHE F5

Prairies de fauche à Berce sphondyle et Brome mou



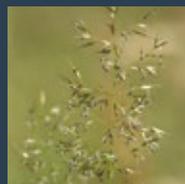
PLANTES CARACTÉRISTIQUES



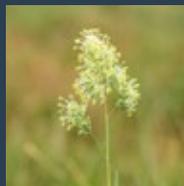
Fromental élevé
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Houlique laineuse
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



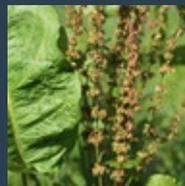
Trisetè jaunâtre
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Dactyle aggloméré
fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Brome mou
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Grande oseille à feuilles obtuses
assez fréquente
- de 5 % d'abondance



Trèfle violet
fréquente
- de 5 % d'abondance



Berce sphondyle
assez fréquente
entre 5 et 20 % d'abondance



Oseille commune
fréquente
- de 5 % d'abondance



CONDITIONS DU SOL

Sur sol sain à frais, légèrement acide à neutre, riche à très riche en nutriments.



CORRESPONDANCE TMPMC

CF25.



INTÉRÊTS FLORISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Faible ; dans ces prairies, ne subsistent que des espèces compétitives des milieux fertiles, d'un faible intérêt sur le plan patrimonial.



PRATIQUES FAVORABLES AU TYPE

- Fertilisation importante (90 UN/ha/an) ;
- Fauche ;
- Déprimage possible.



PROPRIÉTÉS AGRONOMIQUES

Précocité : très précoce.

Productivité : très élevée.

Refus potentiels : possibles.

Souplesse : très peu souple.

COMMENTAIRE AGRONOMIQUE

Ces prairies sont productives, mais peu souples d'exploitation et très précoces. Elles permettent de réaliser des stocks importants d'un foin grossier, peu appétent, mais qui convient parfaitement à des animaux à faibles besoins en ration hivernale. Elles sont aussi sensibles aux gelées tardives et incitent à la fauche précoce. Dans ce dernier cas, elles se rapprochent du type P8. Un certain nombre d'espèces indésirables, responsables de nombreux refus à l'auge, telles que la Berce sphondyle, la Grande oseille à feuilles obtuses ou l'Anthrisque des bois peuvent devenir problématiques. Pour maintenir un foin séché au sol de qualité et limiter l'emprise de ces espèces, une baisse de la fertilisation et un déprimage s'avèrent indispensables.



▲ Journée d'échange sur les prairies humides d'Éric J. © CBNMC

CONCLUSION

DES SAVOIRS AU SENS DU MÉTIER : UN ENJEU DE TRANSMISSION

CONSTRUIRE ET ENRICHIR LES SAVOIRS, ENSEMBLE

Cet ouvrage éclaire la richesse des savoirs de gestion et de valorisation des ressources herbagères des éleveurs-ses de l'ADAPA. Ouvrons une autre porte pour mieux comprendre les moteurs ou les clefs qui leur permettent de construire, conduire et adapter leur ferme herbagère.

Il faut dire d'abord que l'aventure collective a beaucoup compté pour ces éleveurs-ses. « *L'air de rien*, nous dit **Caroline D.S.**, animatrice du collectif, *il y a une résilience, une résistance mentale, une autonomie de pensée qui est salvatrice. C'est difficile néanmoins de la préserver quand on est toujours à contre-courant. C'est pour ça qu'ils ont besoin du groupe.* »

C'est d'ailleurs un premier enseignement : l'importance de **s'inspirer et d'avancer par le lien et l'échange.**

Ainsi, pour **Jacques G.**, être éleveur ne s'improvise pas et dans ce chemin la dimension collective est essentielle : « *Il y a l'effet groupe qui est intéressant, notamment l'ADAPA. Cet échange de savoir-faire, c'est hyper intéressant. C'est une combinaison entre l'expérimentation vécue sur la ferme et l'échange avec les autres.* »

C'est aussi ce que l'on perçoit des propos de **Laure C.** : « *C'est toujours quand tu vas chez les autres que tu te rends compte de ce que tu fais chez toi.* » La réflexion se nourrit donc d'une diversité d'expériences et pas seulement de la sienne.

Dans l'histoire de l'ADAPA, l'inspiration et l'impulsion collectives sont aussi venues de réflexions menées par d'autres, ce que relate

Marc D. : « *J'ai écouté parler André Pochon pendant une heure et ça a été la révélation.* »

A l'occasion de l'une de ses interventions, organisée par le collectif, « *je suis allé au lycée agricole de Neuvic et là, j'ai rencontré André Pochon et l'ADAPA, et voilà, c'était parti ! C'est comme ça que se sont faits les liens.* »

L'ouverture à d'autres approches est un moteur d'évolution. Avec la dynamique de groupe, ce sont autant d'ingrédients qui viennent nourrir la réflexion de l'éleveur. **Éric B.** reconnaît que son engagement dans un système herbager ne s'est pas fait sans questionnement : « *J'y allais avec de l'a priori la première fois : "si c'est pour voir des vaches maigres, ça ne va pas le faire !" Et quand je suis arrivé chez Jacques, elles étaient au moins aussi belles que chez moi voire plus. Ça, ça m'a convaincu.* »

PRENDRE EN COMPTE SES PROPRES VALEURS

Les choix ne se comprennent pas **sans considérer les valeurs** qui les sous-tendent. Ils s'articulent parfois avec le regard du monde autour de nous.

Dans une société contemporaine où la place de l'élevage suscite des clivages face aux enjeux climatiques, la question de la place de l'éleveur est posée. À travers elle, ses convictions, ses sensibilités : « *On ne peut plus être aussi énergivore qu'avant [au niveau de nos choix de société : consommation d'énergie fossile et de viande]. D'un côté, il y a ça, mais aussi la conviction que les vaches ont une place* » nous dit **Éric B.** Et les éleveurs-ses aussi !

La manière dont ces éleveurs-ses ont décidé de prendre cette place dans la société, dans leur environnement souligne l'engagement de leur action. Il s'agit à la fois d'être éleveur d'un côté, de produire de la viande et d'être en système herbager de l'autre, avoir un rapport à l'environnement différent.

Matthias L. nous parle d'« *assumer ses choix* » et ajoute : « *Ce n'est pas simple non plus quand tout l'extérieur dit que la recette elle est comme ça.* »

Car trop souvent, le poids des habitudes réduit d'entrée de jeu la réflexion, une « *facilité* » qu'il faut savoir abandonner nous dit **Matthieu M.** : « *Souvent, on fait les choses parce que le voisin les fait, parce que c'est comme ça, il faut le faire. Or, le rapport bénéfices / coûts est important. Surtout maintenant avec du gazoil aussi cher,*

je pense qu'on doit se poser encore plus la question. » La pertinence économique vient alors renforcer des convictions individuelles.

Éric B. nous indique ce qui le guide : « *Il y a trois trucs qui sont importants : c'est ne pas matraquer mon terrain, faire en sorte de respecter la terre, le bien-être de mon troupeau, que mes vaches soient bien ; et le mien de bien-être. Et ces trois trucs, ça se rejoint à un moment donné et il faut le maintenir, mais pas au détriment de l'un ou de l'autre.* »

Penser par soi-même, nous dit aussi **Matthias L.** « *c'est de ne pas trop écouter les conseils. C'est de faire vraiment confiance à son intuition.* » Tiens donc, l'intuition comme mode d'agir, sur quoi cela repose-t-il ? **Mona L.** nous éclaire, c'est « *faire confiance à sa logique qui est claire et dont tu te mets à douter quand tu as trop d'apports techniques. C'est de l'observation aussi, de faire confiance à ce que tu vois.* »

Marc D. rejoint d'ailleurs cette idée : « *Parce qu'il n'y a pas de recette, il n'y a pas de règles. Ça marche comme ça sur mon exploitation, mais si tu prends une autre exploitation ailleurs, je suis sûr que je ferais autrement.* » La boucle est bouclée, être paysan tient à cette capacité à ajuster son cap en fonction d'un contexte et de circonstances données et au fur et à mesure de ses expériences et observations.

La démarche de partage, pour **Éric B.**, est très importante. En parlant des apports de l'ADAPA dans son parcours, il raconte : « Là ce n'était plus des savoirs descendants, c'était d'autres agriculteurs qui me parlaient. Et ça, ça m'a

vraiment beaucoup convaincu. » Puis de rajouter à destination des futures installées « Donc au jeune, je pourrais lui dire « ne te bloque pas l'esprit dans ta première idée. Fais là ton idée, fais ton truc. Mais écoute les autres, ouvre toi... »

QUESTIONNER LE SENS

Penser l'élevage herbager amène donc des questionnements et des doutes. Et c'est aussi la vocation de cet ouvrage que de les faire ressortir. Pour **Caroline D.S.**, cela suppose d'abord d'adapter son approche, pour laisser de côté les référents techniques cultureux : « J'espère, que d'une manière ou d'une autre, on a pu contribuer à vraiment faire entendre que justement, les prairies naturelles, ce sont des écosystèmes, ce n'est pas une culture. »

Mais dans ce chemin **pour donner du sens, il faut d'abord comprendre** insiste **Lorrain M.**, botaniste : « Pour moi l'action sur les prairies part de la compréhension des processus à l'œuvre dans les écosystèmes prairiaux. Lorsqu'on sait comment marchent les prairies naturelles en général, et telle prairie en particulier, on peut envisager d'agir, de trouver les bons leviers à actionner. C'est utile pour atteindre des objectifs agricoles, mais aussi pour préserver l'intégrité de la prairie et s'assurer qu'elle peut continuer à remplir ses fonctions écologiques, à fournir ses nombreux services aux agriculteurs et aux humains en général. » Et c'est un équilibre qui ne se décrète donc pas, mais qui se construit...

Apprivoiser cette diversité, pour mieux la considérer et la valoriser, c'est bien là l'objectif, « que ce livre soit un regard porté sur les prairies, qui puisse déjà aider à montrer qu'il n'y a pas qu'une prairie naturelle mais qu'il y en a plusieurs types », nous dit **Lorrain M.** « Et qu'il y a différentes façons de les qualifier. Et qu'elles peuvent toutes trouver une place sur les fermes.

J'aimerais bien qu'un jeune qui s'installe et qui a recours à notre ouvrage, reparte avec cette curiosité et ce désir de regarder les prairies avec un œil nouveau et se dise : "Qu'est-ce que j'ai sur ma ferme, et quels sont les potentiels

[de mes prairies], quelles sont les marges de manœuvre, et comment je peux utiliser au mieux leurs complémentarités plutôt que d'essayer de les transformer pour les uniformiser et les faire correspondre à un unique modèle ? C'est une démarche hyper positive que de partir de ce que j'ai sous les yeux, de comment ça fonctionne, comment ça se complète. »

Et jouer de la complexité du vivant ne peut se réduire à la parcelle. Pour **Caroline D.S.**, plus que la seule connaissance des milieux prairiaux, les savoirs empiriques des éleveurs-ses sont « des savoirs qui sont beaucoup plus complexes à appréhender car ils croisent tout un tas de choses qui sont de l'ordre de l'anthropologie, de la sociologie, de la philosophie, du rapport à la nature à laquelle l'individu appartient. »

Prendre en compte les expériences dans une approche située et globale, portée tout particulièrement par les éleveurs-ses, c'est là aussi tout l'enjeu de la démarche initiée par l'ADAPA et le CBN. « L'intérêt de ce travail, nous dit **Caroline D.S.**, c'est pour moi, en premier, qu'on ait vraiment une reconnaissance des savoirs empiriques. Ils sont devenus complexes à appréhender car ils ne sont devenus qu'intuitifs et non exprimés, peut-être par manque de reconnaissance sociale face au rationalisme scientifique. On ne les écoute plus. »

« Lorsqu'on est paysan, ajoute-t-elle, on n'est pas plus savant que les autres, mais par contre on a peut-être une perception plus globalisante. En tous cas une autre perception qui est tout aussi légitime et j'ai quand même la sensation qu'elle prend plus de choses, plus de transversalité en compte. »

Les éleveurs-ses de l'ADAPA prouvent que **la construction et la transmission des savoirs et des valeurs sont porteuses d'engagement et de changement, en même temps qu'elles constituent un ciment pour leur collectif.**

Reconnaissance et compréhension passent par le dialogue. Pour **Lorrain M.**, chacun a à y gagner : « Pour mon travail au CBNMC, le dialogue avec les agriculteurs est essentiel. Une partie de ce travail consiste à comprendre comment fonctionnent les prairies et pour cela j'ai plusieurs sources : mes observations et les publications scientifiques. Lorsque les éleveurs me partagent leurs savoirs, leurs expériences, leurs regards cela me permet aussi d'éveiller ma curiosité sur des phénomènes que je négligeais jusqu'alors, de compléter la représentation que je me fais des prairies et ça m'aide aussi parfois à porter un regard plus critique sur ce que je peux lire à droite, à gauche. Mais inversement, j'ai espoir de leur apporter également des éléments du monde académique qui puissent aider à compléter la représentation qu'eux se font du fonctionnement de leurs prairies. »

Mais, le croisement de regards n'est pas toujours si simple selon lui : « Pour les agriculteurs, je pense que la difficulté c'est parfois de sortir de leurs références pour intégrer des nouveaux repères. Leurs références sont souvent assez classiques, dans le domaine de la bio-indication notamment, et j'ai le sentiment qu'ils ont quelques difficultés à s'approprier

des savoirs venus de l'écologie scientifique. Il me semble pourtant que ces savoirs leur apporteraient vraiment de quoi mieux comprendre leurs prairies. »

Il ajoute qu'il peut y avoir aussi des *a priori*. « Quand je discute avec de nouveaux agriculteurs, la première étape est de déconstruire toutes les idées reçues qu'ils peuvent se faire de qui je suis, pourquoi je viens... Et ça c'est une difficulté. C'est vraiment l'image que les agriculteurs se font, disons, de la grande catégorie des naturalistes. »

Le dialogue est donc crucial, il permet à chacun de trouver une place et de s'enrichir des autres, souligne **Caroline D.S.** : « C'est cela qui crée plus largement de la compréhension de chacun et qui peut faire qu'on crée du bien commun. Pour moi, la construction du bien commun ne peut se faire que dans le dialogue. Mais, le dialogue ne peut se faire que par la compréhension fine de l'autre, de sa vision du monde. » Et on retiendra là que donner du sens, c'est aussi le construire ensemble.

Alors peut-être aussi, est-il important que cette conclusion résonne comme un remerciement en direction de ces éleveurs-ses, en direction de ceux qui œuvrent à leurs côtés pour les accompagner dans la voie qu'ils ont choisie, en direction aussi de tous ceux qui sont convaincus de l'importance de l'échange et du partage comme une voie d'équilibre intime et collective ! ■

► Et comment transmet-on ? Visite de la ferme de Matthieu M. dans le cadre d'un projet avec les lycées agricoles du Limousin sur les performances économiques, écologiques et sociales des fermes herbagères de l'ADAPA.

© H. LOZÉ SALLES.



POUR ALLER PLUS LOIN

- ADMM. 2021. – *L'Agriculture Durable pour les territoires vivants de Moyenne Montagne / Les Bulletins* [Site internet]. CIVAM. Disponible sur www.agriculture-moyenne-montagne.org [consulté le 05/10/2023].
- BERNARD-ALLÉE P. & VALADAS B. 1993. – *Archéologie agraire en Limousin : l'apport des remblaiements des fonds de vallons et des banquettes de culture*. Travaux d'archéologie limousine.
- BOILLOT M. et al. 2020. – *Restaurer des prairies naturelles – Recueil de savoirs pour produire et utiliser des semences prairiales*. Communauté de communes de Saint-Flour, 115 p.. Disponible sur : <https://projets.cbnmc.fr/prairies/actions/semences-prairiales-cantal/>
- CBNMC 2023. – *Portail thématique du Conservatoire botanique national du Massif central / Prairie* [Site internet]. Consultable sur <https://projets.cbnmc.fr/prairies/> [Consulté le 05/10/2023].
- CHABROL L. & REIMRINGER K., 2011. – *Catalogue des végétations du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin*. Conservatoire botanique national du Massif central / Parc naturel régional de Millevaches en Limousin, 240 p.. Disponible en téléchargement https://portail-documentaire.cbnmc.fr/doc_num.php?explnum_id=4078
- CHAZELAS L. & THÉAU J.P. 2005. – *Appréhender la diversité fonctionnelle des prairies pour mieux les gérer*. Symposium international INRA-UMR AGIR (Agrosystèmes et développement territorial) : Outils pour la gestion des prairies permanentes, Castanet-Tolosan, France. hal-02752434
- DELHOUME J.P. 2009. – *Les campagnes limousines au XVIIIe siècle - Une spécialisation bovine en pays de petite culture*. Presses Universitaires de Limoges, 455 p.
- DESBORDES J.M. 1997. – *L'archéologie du paysage rural en Limousin*. Edition Association des Antiquités Historiques du Limousin, 72 p.
- GALLIOT J.-N., HULIN S., LE HÉNAFF P.M., FARRUGGIA A., SEYTRE L., PERERA S., DUPIC G., FAURE P. & CARRERE P. 2020. – *Typologie multifonctionnelle des prairies du Massif central*. Édition Sidam-AEOLE, 284 p.. Disponible sur <https://projets.cbnmc.fr/prairies/actions/typologie-massif-central/>
- HOUDART M.F. 2006. – *Pays et paysans du Limousin*. Éditions Maiade, 198 p.
- LAFON P., MADY M., CHABROL L., HENRY E., HOVER A., LEVY W., BELAUD A. & PONTAGNIER C. 2021. – *Catalogue des végétations du Parc naturel régional Périgord-Limousin*. Conservatoire botanique national Sud-Atlantique / Conservatoire botanique national Massif central, 507 p.. Disponible en téléchargement https://portail-documentaire.cbnmc.fr/doc_num.php?explnum_id=6232
- LE HÉNAFF P.M., GALLIOT J.N., LE GLOANEC V. & RAGACHE O. 2021b. – *Végétations agropastorales du Massif central - Catalogue des milieux ouverts herbacés*. Conservatoire botanique national du Massif central, 531 p. (Flore et végétation du Massif central). En téléchargement sur https://portail-documentaire.cbnmc.fr/doc_num.php?explnum_id=6491
- MIRAS Y., GUENET P. & RICHARD H. 2010. – *La genèse du paysage culturel du plateau de Millevaches (Limousin, Massif central, France) : plus de 2000 ans d'histoire révélés par l'analyse pollinique* In : *Paysage et environnement en Limousin : de l'Antiquité à nos jours* / GRANDCOING Ph. Presses Universitaires de Limoges La genèse du paysage culturel du plateau de
- RAD 2008. – *Construire et conduire un système herbager économe*. Réseau Agriculture Durable, 2^{ème} Edition
- SIDAM & COPAMAC 2023. – *Adaptations des pratiques culturelles au changement climatique. Résultats du projet AP3C*. Disponible sur <https://www.sidam-massifcentral.fr/developpement/ap3c/>
- VOISIN A. 2001. – *Productivité de l'herbe*. Éditions de la France Agricole (première édition chez Flammarion 1957), 439 p.
- VOISIN A. 2018. – *Dynamique des herbages*. Éditions France Agricole (édition originale 1960), 400 p.

Référence bibliographique conseillée pour citer cet ouvrage :

CAMPAGNE J.-L., DOS SANTOS C., MONLYADE L. 2023. – *Prairies et pâturage en Limousin, à la croisée des savoirs déleveurs-ses et de botanistes*. Conservatoire botanique national du Massif central, 140 p.

VOTRE PRAIRIE EN ESPÈCES INDICATRICES

SOL

MAIGRE



sain



Hélianthème nummulaire



Jasiones



Petits myosotis



Primevère officinale



Thymus



Orchis bouffon et autres orchidées



Germandrée petit chêne



Piloselle officinale



Petite Pimprenelle



Polygale commune



Luzule champêtre



Euphrase de Rostkov



Véronique officinale



Gaillet des rochers



Gentiane jaune



Arnica des montagnes

frais



Genêt des teinturiers



Bétoïne officinale



Succise des prés



Pédiculaire des bois

humide



Carum verticillé



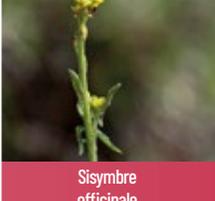
Orchis tacheté



Campanille à feuille de lierre



Petites laïches des bas-marais

PEU FERTILE		MOYENNEMENT FERTILE		ESP. À LARGE AMPLITUDE	FERTILE			TRÈS FERTILE	ESPÈCES ALERTE
									
Saxifrage granulée	Liondent hispide	Petit rhinanthé	Centaurées	Gesse des prés	Oseille commune	Vesce des haies	Pâquerette	Pâturin annuel	Capselle bourse-à-pasteur
									
Sainfoin à feuilles de vesces	Mauve musquée	Gaillet vrai	Knautie d'Auvergne	Salsifis des prés	Berce sphondyle	Géranium des pyrénées	Pissenlit	Grandes oseilles	Stellaire intermédiaire
									
Lotier corniculé	Trèfle douteux	Lin bisannuel	Grande marguerite	Vesce cultivée (groupe)	Gaillet croisettes	Silène à feuilles larges	Cirse laineux et autres chardons	Lamier pourpre	Renouée des oiseaux
									
Grand Conopode	Campanule agglomérée	Denanthe faux-pimpinelle	Renoncule bulbeuse	Raiponce en épi	Anthriscus des bois	Renoncule âcre	Chénopode blanc	Plantain élevé	Cirse des champs
									
Scorzonère humble	Cirse d'Angleterre	Narcisse des poètes	Sanguisorbe officinale	Bugle rampant	Salicaire commune	Renouée bistorte	Renoncule rampante	Géranium découpé	Ortie dioïque
									
Lychnis fleur-de-coucou	Lotier des marais	Cardamine des prés	Jonc à fleurs aigües	Cirse des marais	Myosotis faux-scorpion	Jonc diffus	Filipendule reine des prés	Scirpe des bois	Sisymbre officinale

Note : ce tableau a été élaboré à l'échelle du Limousin selon le comportement des espèces dans ce territoire très contrasté d'un point de vue écologique. Certaines espèces comme la Renouée bistorte, inféodées aux zones humides en plaine, peuvent néanmoins se retrouver sur sols sains en montagne ; en altitude, l'humidité atmosphérique permet à certaines espèces planitaires de se développer (compensation de facteurs). Ainsi la position de ces espèces dans ce tableau reste simplifiée et doit être analysée avec précaution notamment concernant les espèces des niveaux de fertilité élevée.

PRAIRIES ET PÂTURAGE EN LIMOUSIN

À LA CROISÉE DES SAVOIRS D'ÉLEVEURS·SES ET DE BOTANISTES

En Limousin, des éleveurs-ses ont choisi d'optimiser la gestion de l'herbe dans l'alimentation de leur troupeau. Les prairies naturelles sont donc au cœur de leurs démarches. Héritage d'une histoire humaine parfois longue, et façonnées par les conditions climatiques ou pédologiques, ces prairies sont diverses.

L'objectif principal de cet ouvrage est ainsi de donner des repères pour la construction d'un élevage herbager. Il permet d'apprécier la complémentarité des prairies et les enjeux de biodiversité associés.

Les éleveurs-ses prennent la parole sur l'utilisation qu'ils-elles en font. Ils-elles témoignent de leurs pratiques du pâturage tournant, de la conduite de leurs troupeaux et des ajustements que suscite le changement climatique.

Aux savoirs des éleveurs-ses, viennent se mêler ceux de botanistes. Dans cette optique, la fin de l'ouvrage donne à lire, à travers une vingtaine de fiches synthétiques, une caractérisation générale des pelouses, landes et prairies naturelles du Limousin.

L'ADAPA, le CBNMC et Geysier mettent ici en dialogue des regards et des approches issus de personnes et de sensibilités différentes. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Rédaction & relecture : J.-L. CAMPAGNE / GEYSER, C. DOS SANTOS / ADAPA, L. MONLYADE / CBNMC.

Coordination, secrétariat de rédaction : R. BACHER.

Relecture et compléments rédactionnels : CBNMC (E. CHAMMARD, P.-M. LE HÉNAFF, R. GUISIER, N. GUILLERME, L. MANSOT, S. PERERA).

Illustrations : ADAPA, D. ANDANSON, AOP FOURME DE MONTBRISON, CBN MASSIF CENTRAL (L. CHABROL, E. CHAMMARD, G. CHOISNET, A. CULAT, A. DESCHEEMACKER, M. DUMONT, J.-N. GALLIOT, B. GRAVELAT, R. GUISIER, P.-M. LE HÉNAFF, V. LE GLOANEC, J.-H. LEPRINCE, M. MADY, L. MONLYADE, A. MOREL, O. NAWROT, S. NICOLAS, S. PERERA, Q. RAGACHE, K. REIMRINGER) ; C. DOS SANTOS, D. GOMEZ, M. LAPRUN, L. LARAILLET, A. SANCHEZ / CENNA, C. WILL / CENNA.

Cartographie : Q. RAGACHE et M. PIROUX / CBNMC.

Conception graphique : S. PERERA / CBNMC.

Réalisation : Septembre 2023 - Tous droits réservés © Conservatoire botanique national du Massif central.

ISBN : 979-10-96518-24-1



**CONSERVATOIRE
BOTANIQUE NATIONAL
MASSIF CENTRAL**

CONTACT

3 rue Adrienne de Noailles
43230 CHAVANIAC-LAFAYETTE
04 71 77 55 65
conservatoire.siege@cbnmc.fr

SUIVEZ-NOUS



POUR EN SAVOIR PLUS

Site web institutionnel :

www.cbnmc.fr

Site web thématique :

<https://projets.cbnmc.fr/>



Opération soutenue par l'État
FONDS NATIONAL
D'AMÉNAGEMENT
ET DE DÉVELOPPEMENT
DU TERRITOIRE



Fonds Européen de
développement Régional

Ce guide a été réalisé par le Conservatoire botanique national du Massif central et l'Association de développement pour une agriculture plus autonome (ADAPA), en partenariat avec GEYSIER, avec les soutiens de l'Europe et de l'État (FNADT).

L'Europe s'engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional.